

Le festin séculaire

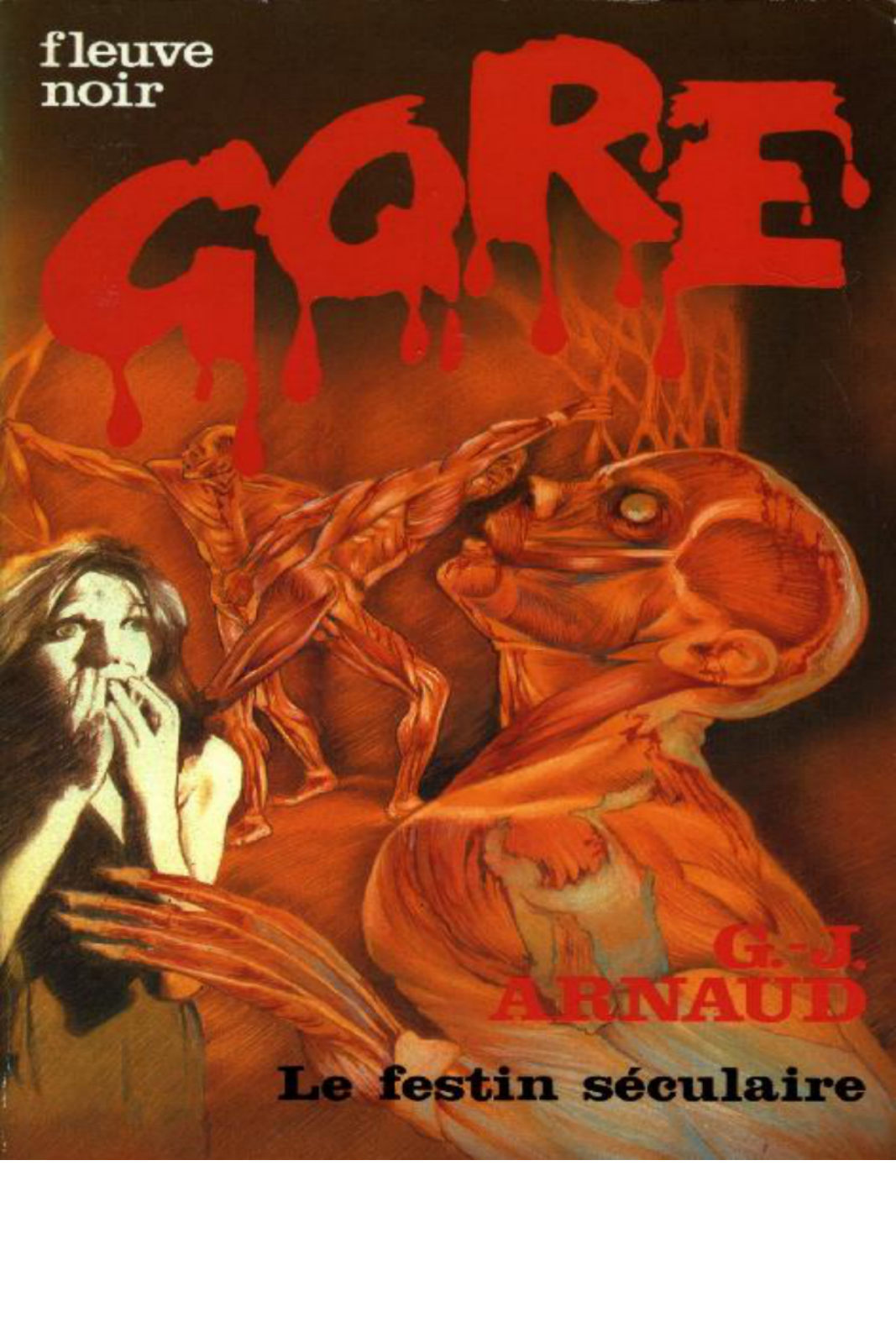
Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

fleuve
noir

GORE



G.-J.
ARNAUD

Le festin séculaire

COLLECTION GORE
dirigée par Daniel Riche

**LE FESTIN
SÉCULAIRE**

G. J. ARNAUD

**LE FESTIN
SÉCULAIRE**

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière – PARIS VIe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1" de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1985, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris

l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

ISBN 2-265-03053-8

CHAPITRE PREMIER

Depuis la veille, des vapeurs blanches, épaisses, montaient du sol défoncé des ruelles, cernant le pâté d'immeubles et, à la nuit, c'était un brouillard opaque qui ensevelissait tout. On disait que les travaux importants de la traversée souterraine de la vieille ville avaient entraîné la rupture des canalisations du chauffage urbain, d'où cette abondance de fumées denses.

Anaïs Hiems contempla sa table de salle à manger avec satisfaction. Tout lui paraissait en harmonie, le linge de table d'un blanc immaculé, les cristaux et l'argenterie. La famille de son nouveau mari possédait de véritables trésors dans des écrins patinés par les siècles.

Elle s'approcha de la fenêtre de droite, mais ne put distinguer la maison d'en face, encore moins ce qui se passait dans la rue. La brume assourdisait la vie extérieure au point de se croire isolée dans une île.

— À quelle heure doivent-ils venir ?

— J'ai dit entre sept heures trente et huit heures. Ils ne devraient pas tarder.

— Tu es sûr qu'il ne s'appelle pas Charles, ton Martel ?

Sam daigna sourire.

— Je t'en prie, c'est un garçon charmant, très important pour mes affaires.

Anaïs porta la main à sa gorge, trouvant qu'il faisait chaud dans la salle à manger et c'était inattendu. Ce vieil immeuble était si froid, qu'il paraissait à longueur d'année en proie à l'hiver, comme s'il avait été oublié par les saisons plus chaudes.

Il y avait des convecteurs électriques partout, car, depuis des lustres, le chauffage central collectif ne fonctionnait plus. Trop ancien, avec une chaudière à bout de souffle, il avait rendu l'âme bien avant la guerre, disait Sam. Et jamais les Hiems n'avaient pu se mettre d'accord pour le faire réparer. L'immeuble tout entier, ainsi que ceux qui le flanquaient à droite et à gauche, appartenaient à la même famille, les Hiems, les habitants les plus connus de cette ville, à défaut d'être populaires.

— Il fait bon ce soir, dit-elle à mi-voix.

Sam Hiems se versait un doigt de whisky dans son verre et ce n'était pas la première fois.

— Tu t'habituas à cet appartement ? dit-il.

— Non, il fait vraiment chaud alors que d'ordinaire on gèle même en plein été. Lili me le dit toujours et dans sa chambre elle met une couverture sur ses genoux pour travailler.

— Pourquoi ne nous rejoint-elle pas ?

— Un cours à recopier d'urgence... Elle viendra dans quelques minutes.

Contre les vitres, les vapeurs blanches ressemblaient à d'énormes larves d'insectes, molles et gluantes. Elle frissonna dans sa robe de cocktail et s'approcha d'un des convecteurs. Elle le trouva presque froid, le thermostat ayant coupé l'arrivée du courant. Preuve que la pièce était suffisamment tempérée, mais c'était le spectacle extérieur de ce brouillard insolite qui la rendait frileuse.

— Ça va durer longtemps, ces fuites du chauffage urbain ?

— Les ingénieurs ont du mal à les localiser... La vapeur se répand dans le sous-sol et se transforme en eau chaude. Tu sais que tout le quartier est bâti sur des pilotis vieux de plusieurs siècles ? Le sous-sol est déjà gorgé d'eau de mer qui doit se réchauffer avec ces fuites.

— D'après le journal, à l'usine de production on n'enregistrerait aucune perte importante de vapeur. C'est curieux, non ?

— Bah, ils disent ça pour calmer les contribuables.

— Vous n'avez jamais songé à vous raccorder au réseau de vapeur pour réanimer le chauffage central ?

— Trop compliqué, trop onéreux. Il faut l'accord de tous les Hiems. Cela représente treize copropriétaires...

Il y avait des frères, quelques sœurs, des cousins, des collatéraux et surtout Mme Veuve Hiems, la mère de Sam, une très vieille dame de quatre-vingt-dix ans, véritable momie vivante qui habitait le plus grand appartement et qui régnait encore sur tous les habitants de la maison.

— Il sera bientôt huit heures, dit-elle. Je me demande s'ils ne se sont pas égarés... Ils ont dû laisser leur voiture assez loin pour arriver jusqu'ici par les espèces de trottoirs en planches que les ouvriers ont construits. Tu ne crains pas que ces éboulements provoquent de graves dégâts à ce pâté de maisons ?

— Qui peut savoir...

Il avala son whisky et regarda sa montre :

— Je vais descendre dans la rue.

Anaïs s'approcha de la table et redressa une rose qui penchait un peu trop hors de son vase, fit le tour en vérifiant chaque couvert. Ce luxe ancien, anachronique, ravissait son fond de romantisme.

S'il n'y avait pas eu ces formes flasques de brume derrière les vitres, elle aurait été moins angoissée. Dès que les Martel seraient là, elle tirerait les rideaux. Sam pensait que leur lustre jetait un peu de clarté dans la rue malgré les vapeurs et pouvait guider les invités.

Le vieil ascenseur poussa son cri désespéré quand Sam l'emprunta. Il datait du début du siècle et ressemblait à une entrée de métro parisien avec son architecture métallique baroque. Quand elle l'empruntait, rarement, mais surtout quand elle rentrait chargée d'achats, Anaïs avait l'impression de se livrer à une bouche monstrueuse, à un piège d'acier qui l'enfermerait à jamais dans une carcasse diabolique.

De plus, elle craignait toujours d'y rencontrer sa belle-mère, la vieille momie qui habitait le troisième étage et l'empruntait à cause de ses jambes usées, en compagnie de sa gouvernante, une petite-nièce Hiems, âgée d'une cinquantaine d'années, qui n'avait trouvé que ce moyen-là de gagner sa vie. Anaïs aurait préféré la pire des besognes plutôt que de servir cette despote presque centenaire.

— Il fait vraiment chaud, murmura-t-elle.

Elle tâta les bouteilles de bordeaux que Sam avait mises à chambrer sur la desserte. Le vin serait à point, mais que faisaient les invités ? Avaient-ils pu vraiment s'égarer dans le labyrinthe des ruelles saccagées ? On avait démoli des quartiers entiers trop vétustes et les gravats formaient des collines redoutables. Les Martel habitaient en banlieue et ne devaient pas souvent venir dans le coin. Sam disait qu'ils n'habitaient la ville que depuis deux ans seulement. Ils avaient un garçon de quinze ans et une fillette de douze.

Venue à côté de la fenêtre, elle posa machinalement sa main sur le vieux radiateur de chauffage central tarabiscoté et se crut l'objet d'une hallucination. Elle utilisa l'autre main pour vérifier cette chose incroyable : l'appareil était tiède.

CHAPITRE II

Dans le salon, il y avait un autre radiateur de l'ancien chauffage central, encore plus monstrueux, comme taillé par un sculpteur fou dans une masse de fonte, orné de motifs floraux où la poussière s'accumulait et demeurait inaccessible depuis quatre-vingts ans. Aucun doute, lui aussi tiédissait et Anaïs, malgré sa répugnance pour cet objet, s'agenouilla et appuya sa joue contre les éléments. Aucune illusion des sens : l'appareil fonctionnait.

Elle se redressa et essaya de calmer son émoi. Il ne pouvait y avoir qu'une explication logique à ce phénomène soudain. Une surprise que lui faisaient son mari et toute la tribu des Hiems ? Ils avaient dû faire réparer en grand secret la chaudière, voire la changer pour relancer le système du chauffage central. Au début de l'automne, elle s'était absentée trois jours pour aller se recueillir sur la tombe de ses parents dans le Haut-Var, et la réparation avait dû se faire à ce moment-là. De toute façon, les sous-sols de ce pâté de maisons étaient si compliqués, si entremêlés qu'elle n'y avait jamais mis les pieds. Sam lui avait d'ailleurs déconseillé une telle visite et lui seul y descendait pour y sélectionner ses bouteilles de vin. Des infiltrations d'eau rendaient même dangereux certains endroits que seuls les Hiems connaissaient depuis toujours.

Dans la salle à manger, elle s'examina dans la glace et se trouva un peu trop livide à son goût, mais en même temps elle constata que la toile à rayures tendue sur le mur derrière elle avait perdu son apparence lisse et satinée.

Elle se retourna et fit trois pas pour l'examiner. La toile était du canevas épais sur lequel on avait brodé les rayures vertes et rouges dans un fil plus brillant de soie, mais le support, vu de très près, avait une grossière texture et l'ensemble ressemblait à une sorte de peau séchée que l'on aurait rendue plus agréable à l'œil grâce à ces broderies qui avaient dû prendre un temps fou.

Toutes les pièces étaient ainsi, avec leurs murs recouverts de ce canevas épais, seuls les motifs variaient. Dans le salon on trouvait d'énormes fleurs jaune soufre sur fond beige, dans la chambre du couple des rayures comme ici, mais plus fines.

Anaïs pensa que le réchauffement de la pièce avait dû agir sur la trame de la toile et la détendre. Depuis des années ce revêtement était

habitué à des températures basses, et d'un seul coup celles-ci devenaient plus agréables, au détriment du décor mural. Les vieux meubles à l'aspect sévère allaient certainement souffrir dans les heures prochaines.

Normalement c'était l'inverse qui aurait dû se produire, les fibres se raidissant au froid et se relâchant avec la chaleur. Elle voulut poser ses mains à plat sur l'une des bosses pour la lisser, mais les retira vivement. La bosse était dure, rugueuse au contact comme une peau de crocodile, et aussi froide.

— Lili ! appela-t-elle effrayée.

Mais la chambre de sa fille à l'autre bout de l'appartement était trop éloignée pour que celle-ci l'entende et elle reprit son sang-froid. Inutile de la déranger alors qu'elle devait se hâter pour en finir avec ce travail de dernière minute.

Sans lâcher le mur du regard, elle préféra s'asseoir à la table et essayer d'oublier cet incident en admirant son ordonnance, mais les feux des cristaux ne purent rien contre son malaise. Il était huit heures un quart et ni les invités ni son mari ne faisaient mine d'apparaître. Sam avait dû quitter le seuil de la maison pour emprunter l'une de ces passerelles en planches qui, désormais, canalisait les piétons dans le quartier. Elles formaient tout un ensemble avec des croisements, des ramifications plus étroites comme les dernières branches d'un arbre.

L'ascenseur poussa son cri déchirant une seconde fois et elle espéra au moins le retour de son mari, mais elle l'entendit qui poursuivait sa descente. Il desservait aussi les sous-sols.

Dans la famille Hiems on disait les sous-sols, et elle n'avait jamais pu comprendre exactement pourquoi. Y avait-il plusieurs étages souterrains, ou bien ces caves s'étendaient-elles au même niveau, mais assez loin pour justifier ce pluriel ?

Elle prépara un peu de jus d'orange avec quelques gouttes de vodka. C'était à peu près le seul alcool qu'elle s'autorisait. Par contre elle aimait bien le vin rouge et le champagne.

Puis elle alluma une cigarette et décida d'aller à la cuisine vérifier si le gigot boulangère ne brunissait pas exagérément. Son programmeur avait bien fonctionné et il serait cuit pour neuf heures trente, le temps de boire un apéritif et de commencer les entrées.

Entre un vieux vaisselier et un confiturier en bois fruitier, elle découvrit un pan de mur qui lui parut très boursoufflé. Le crépi quelle avait toujours cru au plâtre s'était détaché et laissait place à ces cloques dégoûtantes certainement gorgées d'humidité. Comme une peau de crapaud.

Elle préféra regarder son foie gras de canard dans le réfrigérateur, ainsi que sa salade aux noix et aux gésiers confits. C'étaient ses spécialités apprises par sa mère qui avait vécu une enfance

périgourdine faste en gastronomie de ce goût-là.

Le champagne était bien frappé. Tout était parfait et cependant quelque chose retentissait en elle comme un avertissement, pour la prévenir que la soirée ne serait pas exactement telle qu'elle l'avait prévue.

Dans leur chambre le radiateur ancien était lui aussi tiède, et de même dans l'immense salle de bains qui depuis cent ans n'avait guère changé, à l'exception du cumulus caché dans un placard qui avait remplacé l'antique chauffe-bain, véritable cathédrale gothique de cuivre fonctionnant au gaz.

Lorsqu'elle prenait son bain chaque matin, malgré le gros convecteur électrique, elle claquait régulièrement des dents en sortant de l'eau chaude. Même en plein été elle éprouvait toujours cette impression de froid, avec cette pensée fréquente que le pâté de maisons appartenant aux Hiems était prisonnier de l'hiver à longueur d'année.

Il y eut un hurlement et elle reconnut la voix de sa fille Lili ; elle se précipita vers sa chambre.

— Maman !

Dans le corridor qui n'en finissait pas, elle s'accrochait aux meubles, glissait sur le sol trop bien ciré tout en remarquant la boursouflure du revêtement mural.

Au milieu de sa chambre, Lili était figée, le visage ensanglanté.

CHAPITRE III

— Mon Dieu !

Anaïs se précipita vers Lili, la saisit dans ses bras avec désespoir.

— Tu es blessée... Comment ?

— Cette saleté !... sanglotait la jeune fille blonde.

Sa mère l'entraîna dans la salle de bains voisine, la fit asseoir sur le tabouret et sortit du coton, de l'alcool, mais Lili à travers ses sanglots lui dit qu'elle n'avait certainement pas de blessures.

— On dirait du sang, mais ce n'en est pas...

Pourtant Anaïs avait l'impression que ses tampons de coton recueillaient des caillots.

— Comment as-tu fait ?

— Le vieux radiateur... Dans ma chambre.

Elle échappa à sa mère, prit un gant de toilette et se nettoya le visage. Elle dut le rincer à plusieurs reprises. Des filaments sanguinolents s'accrochaient au lavabo et sa mère se dit qu'à défaut de sang c'était un liquide qui en était très voisin.

— Le vieux radiateur, l'espèce de bidule antique... Il s'est mis à claquer... J'avais l'impression que l'eau chaude revenait, quoi... ton mari a fait réparer la chaudière ?

— Je n'en sais rien.

— Bon, j'ai voulu chasser l'air en dévissant l'espèce de purgeur... En classe, on le fait souvent... Et d'un coup le purgeur m'est resté dans la main et j'ai reçu cette saloperie au visage... De l'eau pourrie, rouillée depuis un siècle... Pas étonnant qu'elle ressemble à du sang... Une chance que j'aie pu revisser le purgeur sinon la chambre... Et le vieux tapis persan des Hiems... Déjà que ton mari me trouve peu respectueuse de tous ces trucs anciens...

Elle éclata de rire en découvrant son visage où subsistaient de grandes traînées rouges. Il y en avait aussi dans la blondeur de sa chevelure.

— Je suis bonne pour un shampooing. Les invités sont là ?

— Je ne pense pas.

Ensemble elles retournèrent dans la chambre et Anaïs constata que l'initiative de sa fille avait causé quelques dégâts, pas sur le tapis en question, mais sur le mur en face. Il fallait le nettoyer au plus vite.

— On dirait quand même du sang.

— Mais non, la rassura Anaïs, qui n'était certaine de rien.

Elle alla chercher un seau, une éponge et essaya de faire disparaître les traces rouges.

— Ils auraient pu prévenir. Maintenant il est tiède ; tu as touché ?

— Je vais retourner dans la salle à manger si Sam revient... Tu me rejoindras bientôt ?

Elle nettoya ses mains rougies et eut encore l'impression que ces filaments écoeurants étaient bien du sang coagulé, mais comment un antique radiateur de chauffage central aurait-il pu cracher du sang en se réchauffant ?

Dans la salle à manger, il n'y avait encore personne et elle se resservit une vodka-orange plus tassée, puis alluma une autre cigarette. Elle n'osait regarder ni la toile boursouflée des murs, ni le monstrueux radiateur sculpté, et alla chercher une revue.

— Tu as vu les murs ?

Sa fille n'avait pas jugé utile de se changer et son beau-père, Sam, n'apprécierait pas son jean et son tee-shirt décoré du visage de David Bowie.

— Qu'est-ce qu'ils ont ? La gangrène ?

— Un excès de chaleur, dit sa mère.

— C'est vrai qu'on crève toujours de froid dans cette horrible baraque... Même l'été. Je ne m'y ferai jamais. Je me demande comment tu as pu accepter de vivre ici... D'accord, Sam est un beau mec, mais le reste...

Elle désigna la table :

— On va encore faire des chichis avec ces couverts dans lesquels je m'embrouille toujours... Dis-moi, le verre à eau, c'est le grand ? O. K. ! De ce côté-là c'est parfait... Ces murs sont vraiment à dégueuler... Et dans ma chambre c'est pareil... Je vais faire des cauchemars cette nuit.

Anaïs lui caressa le front ; elle en profita pour gratter une tache dans ses cheveux ; elle ne voulut pas l'examiner, mais c'était comme du sang séché.

— On bouffe quoi ?

Sa mère lui donna le menu.

— C'est trop. Je pourrai filer avant le gigot ?

— Il y a un garçon de quinze ans, un an de moins que toi.

— Oui, mais à cet âge les garçons c'est con.

— Lili... Si on t'entendait.

— Je ferai un effort... Je les emmènerai dans ma chambre et on écouterait de la musique... Mais tu ne trouves pas qu'ils poussent d'arriver si tard ?

— Ce brouillard qui monte des conduites crevées...

— Tiens, je vais essayer la vodka-orange.

Anaïs se sentait mieux depuis que sa fille était là. Lili versa quelques gouttes d'alcool dans un grand verre de jus d'orange et alla se planter devant le mur en face d'elle.

— Ils ont chopé la chtouille ou quoi ?

— Oh ! Lili !...

— Écœurant à voir... Ils se gonflent d'humidité sous la toile. La chaleur doit provoquer un truc... Tu crois que c'est une sorte de phénomène capillaire qui fait monter l'eau jusqu'ici ?

— Tu penses que c'est de l'eau ?

— Qu'est-ce que tu crois, sinon ?

— C'est bizarre comme contact.

Sa fille la regarda en coin :

— Tu as touché ?

— Furtivement... c'est vraiment désagréable, comme une sorte de peau d'animal vivant.

— Tu essayes de me flanquer la trouille ou quoi, dit Lili en tendant la main vers l'une des boursouflures.

Elle l'effleura du bout des doigts.

— Oh ! merde !

Anaïs vit qu'elle frottait ses doigts contre son jean avec une moue dégoûtée.

— C'est dur, mais c'est visqueux et ça me picote un peu...

— Le canevas de ce tissu est rêche, c'est pourquoi tu as l'impression que ça pique.

Sa fille avala sa vodka-orange et se rapprocha d'elle.

— On était quand même mieux dans notre ancien appartement... Ici, ça pue l'hiver, ça pue la mort et depuis quelques jours dans les couloirs extérieurs ça empeste comme dans un zoo mal tenu.

La sonnerie de la porte les fit sursauter toutes les deux.

CHAPITRE IV

Anaïs crut que son mari avait oublié sa clé, mais c'était un homme plus jeune, plus grand, qui attendait que la porte s'ouvre. Il souriait avec beaucoup de charme, pensa-t-elle, bien que son visage fût irrégulier.

— Bruno Martel, dit-il. Je suis désolé d'arriver en retard et j'espère que ma femme et mes enfants vous ont expliqué la raison de celui-ci.

— Mais, fit Anaïs interloquée, vous n'avez pas croisé mon mari dans le hall du bas ?

— Je n'ai vu personne.

Il entra dans le vestibule, aperçut la table de la salle à manger.

— Votre famille n'est pas encore arrivée, monsieur Martel.

Il s'apprêtait à ôter son imperméable lorsqu'elle prononça ces paroles et se tourna vers elle, un bras déjà hors de sa manche.

— Pas arrivés ? Mais ils sont partis depuis plus d'une heure dans la petite voiture de ma femme...

— Ce brouillard dû à des canalisations du chauffage urbain qui ont éclaté...

— On trouve facilement... Ces passerelles en bois portent les noms des rues...

Il commença à renfiler son imperméable et Lili sortit de la salle à manger.

— Téléphonnez chez vous, dit la jeune fille avec calme.

— Oui, bien sûr, dit Anaïs... L'appareil est là...

Bruno Martel forma son numéro et attendit, le visage de plus en plus anxieux.

— Ça ne répond pas... Je suis certain qu'ils ne sont pas là-bas chez nous... Je crains qu'ils n'aient eu un accident...

— Voyons, dit Lili, votre femme aurait appelé ici.

— S'ils sont encore en état de le faire, répliqua-t-il, contracté. Je m'excuse d'envisager le pire.

— Vous auriez dû rencontrer mon mari, murmura Anaïs. Il y a une demi-heure qu'il guette votre arrivée... Et s'il n'est pas dans le hall, il aurait dû se trouver sur l'unique passerelle qui dessert notre rue.

L'homme regardait la porte, le téléphone, les deux femmes sans trop savoir que faire.

— J'ai rencontré très peu de personnes dans ce brouillard épais et

je dois avouer que je ne connais pas suffisamment M. Hiems pour le reconnaître par une nuit pareille...

— Comment, s'étonna Lili, vous ne connaissez pas mon beau-père ?

— Je ne l'ai vu qu'une fois... Dans un bar, juste en face du bureau des Assedic où je vais pointer... Il m'a parlé, m'a dit qu'il aurait peut-être une situation pour moi, m'a demandé mon numéro de téléphone...

Anaïs, muette de stupeur, se demandait si elle ne rêvait pas. Sam lui avait dit que Martel était un garçon charmant, très important pour ses affaires. Il avait l'air de le connaître depuis longtemps, de l'apprécier. Sinon pourquoi l'inviter, lui et sa famille ?

Discrètement, elle observa le visiteur ; elle découvrit que ces vêtements qu'elle avait cru élégants dataient de plusieurs années et que les souliers auraient eu besoin d'un bon ressemelage. Pourquoi diable Sam avait-il besoin d'un chômeur alors qu'il n'avait ni entreprise ni commerce et vivait sur des revenus familiaux ? Les loyers de ce pâté de maisons voisines principalement.

— Il faut que j'aille me rendre compte... Je suis désolé de ce fâcheux contretemps... Désolé... M. Hiems risque de nous considérer comme des farfelus, mais je suis inquiet, très inquiet... Ma femme a dû laisser la voiture quelque part... Je dois la retrouver... Une vieille Volkswagen à bout de souffle... Elle a dû la garer du côté des chantiers de démolition. J'en ai pour cinq minutes...

— Attendez, dit Anaïs... Je vais descendre avec vous... Je suis à mon tour inquiète pour mon mari... Ces passerelles jetées sur des trous pleins d'eau ne sont pas rassurantes... Lili, je compte sur toi si jamais Mme Martel arrive entre-temps ou Sam...

— Une minute, maman, viens voir quelque chose.

Elle entraîna sa mère dans la cuisine et referma la porte avec un air mystérieux :

— Tu as vu ?

— Vu quoi ?

— Il n'a formé que cinq numéros... Cinq... Il n'y avait pas de sonnerie d'appel au bout du fil... J'ai l'ouïe fine et l'œil pour ces trucs-là... Tu ne vas pas sortir avec lui ? Avec un type qui fait semblant de téléphoner, arrive sans sa famille et ne connaît ton mari que depuis peu... Ce type, c'est un imposteur.

— Tu es folle... Je n'irai que jusqu'au carrefour des passerelles. Pas plus loin.

Elle enfila un manteau léger et rejoignit Martel qui tournait en rond dans le vestibule.

— Allons-y.

— Maman, fit Lili d'une voix rauque... Ne me laisse pas seule. Je n'aime pas du tout cette soirée, tout ce que nous avons constaté.

Anaïs fut heureuse que Martel fût déjà dans le couloir de l'immeuble et n'entendît pas sa fille. Elle l'embrassa et tira la porte derrière elle.

— Vous prenez l'ascenseur ?

— Non, dit-elle avec une telle force qu'il en parut surpris ; on a aussi vite fait par l'escalier. L'appareil est poussif.

Il descendait devant elle et soudain il s'immobilisa sous un des globes électriques qui diffusait une lumière jaunâtre. Il se pencha pour regarder le mur :

— C'est du cuir ?

— Je n'en sais rien.

— On dirait du cuir, mais quel animal peut fournir un grain aussi grossier de peau ?... Oh ! excusez-moi, je n'avais pas l'intention de rabaisser la valeur de ce cuir... Je voulais dire qu'il était...

— Ça n'a pas d'importance.

Ils s'immobilisèrent à l'avant-dernier palier, juste au-dessus du hall. Quelqu'un avait laissé la porte ouverte et la vapeur s'y entassait, très dense, très blanche.

— C'était déjà ainsi quand je suis arrivé, dit Bruno. J'ai pensé qu'il fallait laisser ouvert...

Même l'éclairage du bas, au milieu du hall, n'était plus visible. Pas plus que la torchère en bout de rampe.

— Dehors, on y voit mieux, dit Martel. En faisant attention.

Un cri désespéré s'éleva et il sursauta.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'ascenseur.

Le cri se renouvela à plusieurs reprises et Anaïs en conclut que l'appareil descendait du troisième étage, l'étage de la vieille Léonora Hiems.

— Venez, dit-elle à Martel.

Juste à cet instant, l'ascenseur passa lentement devant eux et l'homme sursauta :

— Mais... c'était quoi... ce visage cadavérique qui nous a regardés méchamment ?

— Ma belle-mère. L'âge avancé l'a momifiée. Elle a plus de quatre-vingt-dix ans.

— Où va-t-elle ?

L'ascenseur s'était enfoncé dans la brume du hall, mais continuait de pousser ses cris angoissants.

— Dans les sous-sols... J'ignore pourquoi à cette heure-ci.

En quelques marches, ils baignaient dans une vapeur molle, tiède, suffocante. Les lampes ne suffisaient pas, loin de là, et ce fut presque à tâtons qu'ils gagnèrent la sortie. Mais sur la passerelle de bois, on n'y voyait guère plus malgré les lampadaires.

— Tout à l'heure, c'était plus clair, dit l'homme.

Il tendit le bras :

— Je vais aller voir si la vieille Volkswagen est dans le coin. Si je rencontre quelqu'un... J'espère reconnaître votre mari.

— Attendez-moi, dit-elle soudain, poussée par un mouvement irrésistible.

CHAPITRE V

Ils marchèrent de front le long de l'étroite passerelle qui desservait les numéros impairs. Il y en avait une autre, invisible, pour les pairs. Entre, un abîme d'où montaient les vapeurs.

Ils ne croisèrent qu'un couple que la jeune femme identifia comme habitant une maison proche ; des locataires de la famille Hiems.

— Ils possèdent beaucoup de biens immobiliers ? s'enquit timidement son compagnon. Je suis surpris par ce nom de Hiems. Vous savez évidemment ce qu'il signifie ?

— Pas du tout.

— En latin, c'est l'hiver.

Elle s'immobilisa au milieu de la passerelle tandis qu'il continuait de marcher en parlant et disparaissait dans les vapeurs. Il revint vers elle en s'excusant.

— Je suis un peu pédant... J'ai fait une maîtrise de lettres classiques, une autre d'histoire... Mythologie surtout...

— Vous êtes sûre que Hiems veut dire hiver ? fit-elle avec effort.

— Oui. De là vient l'adjectif hiémal.

Son mari s'appelait Hiems et l'immeuble où ils habitaient paraissait garder l'hiver prisonnier toute l'année. Comment faire un rapprochement absurde sans risquer de perdre son bon sens !

— Vous croyez que mon mari a besoin de quelqu'un ayant sa maîtrise en lettres classiques ? Il vous l'a dit ?

Inquiet, il lui jeta de fréquents regards.

— Il m'a posé des questions sur mes origines, mes antécédents, si j'avais des parents... Si ma femme en avait... Si nous habitions cette ville depuis longtemps... C'était qu'il voulait me trouver un travail, non ?

— Pourquoi avez-vous fait semblant de téléphoner en ne formant que cinq numéros ?

Il ne parut pas surpris et soupira :

— Je n'ai plus le téléphone. On nous l'a coupé faute d'avoir réglé les factures, et nous n'avons qu'une voiture, cette vieille Coccinelle.

Les passerelles ployaient parfois sous leur poids et des énormes excavations montaient, avec les vapeurs, des puanteurs insupportables, comme si l'on avait jeté des cadavres d'animaux dans ces profondeurs.

— Les ingénieurs n'en finissent pas avec les poches d'eau, les conduites en tout genre... C'est une folie que d'avoir voulu entreprendre cette traversée souterraine de la ville...

— Vous croyez que votre mari ne m'embauchera pas ?

— Mais pour quoi faire ? Il vit de ses loyers, comme le reste de sa famille. Je ne comprends pas...

Pourtant, il avait voulu qu'elle dresse la table de façon impeccable, qu'elle prépare des plats dont elle tirait grande fierté.

— Il y a un parking pas très loin maintenant.

Ils allaient sortir du pâté de maisons, de cet îlot qui désormais paraissait coupé du reste de la ville avec ses passerelles fragiles pour toutes liaisons, comme des ponts-levis.

— Les vapeurs se dissipent un peu.

Les voitures apparaissaient sous plusieurs éclairages publics et, surprise, Anaïs aperçut des étoiles dans le ciel, après deux jours passés dans la brume.

— Je crois que je vois la Coccinelle, dit Bruno en s'élançant.

Elle le rejoignit alors qu'il prenait un papier sous l'essuie-glace.

— C'est bien notre voiture, et Solange m'a laissé un mot pour me dire qu'ils vont chez vous... Regardez...

Il alluma son briquet pour qu'elle puisse lire. Il n'inventait pas.

— Je suis sûr qu'elles sont chez vous... Avez-vous vu les plaques de bois qui donnent le nom des rues à chaque carrefour ? Il est difficile de se tromper et Solange avait un plan de la ville.

— Mais pourquoi paraissez-vous aussi convaincu que votre femme et vos enfants sont chez nous ?

— Pouvez-vous me dire où ils se trouvent ? Peut-être que par erreur ils ont sonné ailleurs... Je ne sais quelle explication pourrait être la bonne, mais puisqu'ils n'ont pas eu d'accident ils se sont enfoncés dans le vieux quartier.

Elle dut courir pour le rattraper tout au début de la grande passerelle qui commençait à côté. Elle pensait que certains parents Hiems auraient pu leur jouer le tour de recevoir cette femme et ses deux enfants uniquement parce qu'ils étaient plus que malicieux, méchants peut-être, et n'avaient jamais accepté que Sam se marie.

— Écoutez... Peut-être qu'ils se sont fourvoyés et tournent en rond...

— Votre mari m'avait envoyé un croquis excellent. Moi je ne me suis pas perdu et Solange a le sens de l'orientation. Je suis vraiment très inquiet... On dit que cette partie de la vieille ville est dangereuse, mal famée... J'ai appris qu'il y avait des disparitions parfois, inexplicables...

Haletante, elle n'arrivait ni à suivre son rythme ni à lui répondre. Il semblait avoir perdu sa timidité, son humilité de quémandeur

d'emploi, pour dire n'importe quoi.

— Je vous en prie.

Elle s'appuya à une barrière qui craqua sinistrement, la faisant sauter en arrière. Il avait disparu dans le brouillard tiède, mais en ressortit quelques secondes plus tard :

— Il faudrait inspecter toutes les passerelles, dit-elle en essayant de reprendre son souffle. Celle-ci a failli céder quand je me suis appuyée à la rambarde.

— Ils ne seraient pas tombés tous les trois.

« Qui pouvait le dire ? » pensa-t-elle en se remettant à marcher derrière lui. Ce Bruno Martel l'intriguait de plus en plus, et elle ne comprenait pas le sens de cette invitation faite par son mari. Elle avait cru qu'un personnage important allait venir dîner avec sa famille. Elle se demandait si Sam n'avait pas imaginé un scénario sadique, compliqué, pour des raisons qui lui échappaient. Pour humilier cet homme qui peut-être un jour l'avait vexé ? Qui pouvait savoir ?

— Vous avez entendu ? dit-il soudain en s'immobilisant si brusquement qu'elle vint cogner contre lui.

— Entendu quoi ?

— Un bruit de planches qui s'effondrent.

Elle essaya d'écouter les bruits qui parvenaient à traverser cette ouate, mais elle ensevelissait tout, la vie nocturne, les sons, les silhouettes.

— Cette fois, vous avez entendu ?

— Oui... Vous croyez que c'est un bruit de planches ?

— Une passerelle qui a dû s'écrouler quelque part. Dépêchez-vous... Nous ne devons pas lambiner... J'ai l'impression que tout ce quartier est en train de bouger, de s'affaisser.

Ils se mirent à courir et arrivèrent à un premier carrefour d'où partaient une demi-douzaine de passerelles.

— À droite, dit-elle.

Il lui tendit la main et elle la saisit. Son cœur battait très fort ; il remontait, jusqu'à sa bouche et elle en avait presque la nausée. Elle manquait d'entraînement depuis qu'elle vivait chez les Hiems et elle avait même grossi.

Il y eut comme une explosion derrière eux et quelque chose vola en éclats.

— Vous croyez que c'est une passerelle ? hurla-t-elle.

— Courez, ce n'est pas le moment de retourner voir ce qui se passe derrière nous. Le sol doit s'effondrer, entraîner les passerelles...

— Attention !

Cette fois, directement devant eux, dans les vapeurs blafardes, ils voyaient de longues planches qui se dressaient d'un seul coup à la verticale sous la pression subite des poutres de soutènement.

— On peut passer.

Effrayée, elle découvrit qu'ils s'engageaient sur une planche de trente centimètres de large avec, en dessous, les remous silencieux des vapeurs du chauffage urbain et la pestilence de ces fonds pourris.

— On y arrivera, l'encouragea-t-il.

À peine avaient-ils quitté cette planche pour une autre qu'elle basculait dans le vide. Tout en courant, Anaïs essaya de tourner la tête. Malgré les nuages de vapeur, elle eut l'impression que la passerelle n'existait plus, qu'ils ne pourraient jamais retourner en arrière. Du moins pas de toute la nuit. Le lendemain, les équipes d'ouvriers rétabliraient ces liaisons indispensables, mais en attendant, le pâté de maisons devenait un îlot isolé dans la mer de vapeurs.

CHAPITRE VI

Après le départ de sa mère avec ce curieux visiteur qui faisait semblant de téléphoner, Lili retourna dans sa chambre où elle n'avait pas complètement terminé son travail. Elle jeta un coup d'œil empli de méfiance à l'énorme radiateur du chauffage central avant de s'asseoir à son bureau.

Pendant une ou deux minutes, elle écrivit sans penser à autre chose lorsque, peu à peu, l'impression d'être observée la sortit de ses préoccupations. Elle regarda derrière elle, pensant que son beau-père se trouvait sur le seuil de la chambre. Elle détestait Sam Hiems depuis le début et ce sentiment avait été renforcé par certaines attitudes du mari de sa mère à son égard. Il avait fait semblant de la surprendre dans son bain alors qu'elle chantait à tue-tête et qu'il aurait dû s'abstenir d'ouvrir la porte ; il avait de curieux regards prolongés pour ses seins, pour ses jambes quand elle portait une robe mini. Et un jour il l'avait embrassée un peu trop longuement dans le cou.

Son beau-père n'était pas là. Elle se leva pour aller donner un tour de clé à la porte et, en revenant à son bureau, elle surprit un regard. C'était stupéfiant, mais elle venait de croiser un regard terrifiant, celui de deux yeux qui luisaient dans l'ombre entre son lit et une armoire énorme.

Statufiée, elle ferma les paupières, les rouvrit, mais les deux yeux étaient là, grands comme des ronds de serviette et remplis d'une convoitise brutale, lubrique.

Elle commença par reculer vers la porte en essayant de se raisonner, de se convaincre qu'il était impossible que deux yeux, isolés d'un visage, d'une tête, se trouvent là-bas sur le mur dans l'ombre du recoin.

— J'ai des visions, dit-elle à voix haute.

Elle glissa vers son bureau et chercha avidement une arme, n'importe quoi, saisit la règle en acier qu'elle emportait toujours dans sa serviette dans le cas où on l'agresserait sur le chemin du lycée.

Un court instant, elle avait cessé de surveiller les deux yeux ; elle pensa qu'ils auraient disparu, qu'ils ne seraient qu'une illusion.

Pourtant ils étaient là, toujours aussi débordants d'une concupiscence bestiale. C'était même pire qu'un simple désir sexuel inassouvi, c'était comme s'ils la dévoraient vivante. Voilà. Des yeux

affamés, ensanglantés par le jeûne.

En s'approchant, elle les distinguait un peu mieux. Ils étaient plus gros que ceux des vaches ou de n'importe quel animal connu. Bombés comme des œufs de poule et approximativement de cette taille, avec des paupières lourdes, fripées, membraneuses.

Entre eux, il y avait un espace vide de trente centimètres au moins. Si ces yeux étaient vivants et non le résultat d'une fantasmagorie ou d'un trucage, ils appartenaient à un être fabuleux. Comparé à un visage humain ce monstre avait une face cinq à six fois plus grosse. Mais elle n'apparaissait pas sur le mur toujours boursoufflé depuis le début de la soirée par, pensait-elle avec sa mère, la brusque remontée de la température intérieure.

— Pas mal réussi, le trucage, fit-elle en essayant d'avoir un ton persifleur. Vous essayez de me faire peur, monsieur Hiems, mais ça ne marche pas. Vous avez plein de petits farceurs dans votre famille et on dit que votre oncle fabrique des automates abominables dans son appartement. Je ne sais pas si votre but est de me rendre pantelante et soumise à votre bon plaisir, mais en tout cas, c'est raté, espèce de pauvre con.

Au fur et à mesure qu'elle approchait lentement de ces deux yeux, une sainte colère s'emparait d'elle. De plus en plus certaine que Sam Hiems abusait de sa jeunesse, elle était décidée à lui faire payer cher cette mise en scène stupide.

— Quand ma mère le saura, elle sera complètement dégoûtée de vous et nous partirons loin de cette baraque glacée, de ce quartier pourri. Nous retrouverons notre petit appartement, même si je dois travailler et ne pas passer le bac... Mais on sera débarrassé de votre sale gueule, espèce de faux jeton !

Les yeux clignaient parfois, comme si l'être inconnu se concentrait sur les images qu'il enregistrait de cette jolie adolescente qui s'avavançait vers lui. Une blonde adorable, svelte, avec des rondeurs menues, mais déjà prometteuses.

— C'est ça, fais-moi de l'œil, espèce de fumier !

Elle pensait que depuis le début de la soirée Sam Hiems s'amusait d'elles. D'abord le vieux chauffage central qui se mettait à tiédir et à cracher un liquide imitant le sang, puis les murs qui se boursouflaient, ce Bruno Martel qui arrivait pour réclamer sa famille et enfin ces yeux. Joli coup monté ! Dire qu'elle avait failli marcher comme une imbécile et que sa mère, toujours aussi naïve, avait suivi ce type qui jouait un rôle à la demande de son beau-père.

— Peut-être que tu voulais que je reste seule dans cette chambre, hein, dis donc, avoues !... Tu voudrais bien sauter ta belle-fille en plus de la mère.

D'un seul coup elle s'élança et la règle d'acier s'enfonça dans le gros

œil à droite.

Lorsqu'elle la retira, il en jaillit un liquide épais, des grumeaux rouges et blancs de la consistance du tapioca. Lili se mit à hurler de toutes ses forces.

CHAPITRE VII

Accrochée de ses mains à un montant de la passerelle, Anaïs n'écoutait plus les encouragements de son compagnon. Autour d'eux, tout s'écroulait dans une puanteur de charogne suffocante. La maison Hiems n'était qu'à cinquante mètres et il ne restait que des planches éparses pour les parcourir. La jeune femme s'y refusait. Les vapeurs visqueuses collaient à ses vêtements, à ses mains, à son visage, et lorsque Bruno Martel, debout à trois mètres d'elle, disparaissait dans ce brouillard, elle gémissait de terreur.

— Je vous en supplie... Songez à votre fille et à votre mari qui vous attendent... Ils sont chez vous dans votre bel appartement avec ma famille... Juste un effort. Donnez-moi la main et fermez les yeux.

Jamais de la vie ! Là où elle se trouvait, les ouvriers avaient bâti un pilier solide qui ne s'écroulerait pas comme le reste. Le rebord des profondes crevasses, certaines paraissaient insondables, mais on avait dit dans la presse qu'elles pouvaient atteindre cinquante mètres, le rebord s'écroulait dans des dizaines de cataractes de terre et de bitume, tandis que les pavés d'autrefois, que l'on avait recouverts de goudron, ricochaient avec des bruits sourds sur les carcasses des passerelles coincées dans les trous.

— Ce pilier ne tiendra pas. Il était étayé par des traverses s'appuyant sur les parois et celles-ci ne résistent pas. Les fuites de vapeur et d'eau ont miné tout le quartier et seuls les immeubles résisteront, lui cria Bruno qui, par instants, sortait des vapeurs cotonneuses, le visage exaspéré.

— Je vais vous abandonner, cracha-t-il, furieux.

Anaïs réussit à ouvrir les yeux, aperçut le nœud serré de ses deux mains sur ce montant de bois rugueux, et osa regarder en dessous d'elle. Ses pieds reposaient sur une poutre vissée à la partie supérieure du madrier, mais cette pièce de bois pouvait se transformer en balancier d'un moment à l'autre. Les gros tire-fond jouaient de plus en plus. En dessous d'elle, les masses tièdes et larvaires devenaient presque attirantes, comme de gros édredons de plumes d'oie. Dans son égarement, Anaïs s'imaginait qu'elle tomberait dans une douceur enveloppante qui l'empêcherait de souffrir.

— Madame Hiems, pour la dernière fois... J'ai une femme et deux enfants qui ont disparu et qui peut-être sont désespérés par mon

retard... Madame Hiems, regardez ma main. Pour l'instant, j'ai une position assurée, mais pour combien de temps ? Ne regardez pas ces nuages de vapeur, pour l'amour du Ciel !

Anaïs referma les yeux.

— Je vais essayer, murmura-t-elle, mais sa voix restait inaudible et il lui fit répéter sa promesse.

— Tenez... J'ai un bout de bois qui va vous aider.

Une nouvelle fois elle souleva ses paupières et ne fit nullement attention au bout de bois. En dessous d'elle, un tourbillon se formait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et se creusait en un entonnoir régulier au fond duquel naissait une forme sombre.

— Il est à cinquante centimètres de vous, madame Hiems. Je ne peux pas faire mieux. Vraiment pas...

Une sorte de cylindre poussait au centre de l'entonnoir, de couleur verte, avec peut-être des reflets jaunes, et d'un coup ce cylindre s'ouvrait en deux, se transformait en gueule géante aux muqueuses pourpres, aux énormes dents phosphorescentes. De cette gueule béante monta une odeur répugnante de putréfaction qui souleva le cœur d'Anaïs qui, d'un coup, se mit à vomir en jets puissants, irrésistibles.

— Vous êtes malade ? s'enquit Bruno. Je suis désolé... Je vais essayer de vous rejoindre...

— Là...

Elle n'arrivait pas à détacher l'une de ses mains du montant de bois, pour lui désigner cette horreur qui surgissait des brumes, et elle avait beau donner des coups de menton, c'était insuffisant pour attirer l'attention de l'homme.

— Ne bougez plus. Je vais faire glisser cette planche jusqu'à vous et je vous rejoindrai...

L'entonnoir immatériel se déformait peu à peu, mais la gueule cauchemardesque béait toujours, certainement longue de deux mètres, antédiluvienne. Anaïs n'apercevait même pas les yeux de ce monstre, juste le mufle de la mâchoire supérieure où deux narines aplaties soufflaient régulièrement un jet de condensation.

— Je crois que j'y parviendrai, criait Bruno Martel.

Elle cessa de bredouiller et de pointer son menton vers le fond de la crevasse, se rendant compte qu'à la vue de cette atrocité son compagnon, pris de panique, risquait de l'abandonner.

Et soudain la gueule géante cessa de béer dans sa direction pour descendre à l'horizontale.

L'éclairage public, suspendu au-dessus d'elle, manquait d'intensité, mais Anaïs comprit ce que ces formidables mâchoires allaient faire.

Il y eut un craquement, un bruit de broyeuse à végétaux qui alerta Bruno.

— Votre pilier est en train d'éclater. Maintenant, il faut en finir.

En dessous d'eux, la gueule géante mâchonnait des poutres de trente et des madriers de vingt comme des brins de paille et, d'un seul coup, le pilier vacilla et commença de s'incliner.

— Une chance, hurla Bruno ; il s'incline vers moi. Profitez-en !

Anaïs regarda enfin cet homme qui lui souriait à travers le brouillard. Il avait fait glisser une deuxième planche jusqu'à ses pieds et lui tenait la main. Elle regarda les siennes toujours crispées comme des serres sur une proie.

— Détachez-moi, murmura-t-elle... Je ne peux plus leur ordonner de le faire.

Le pilier avait des craquements inquiétants et Bruno eut l'impression d'entendre un souffle puissant, de sentir son relent nauséabond. Mais il devait déverrouiller les mains de la jeune femme, et pour cela défaire chaque doigt de toutes ses forces.

— Maintenant, montez sur mon dos... Si vous le pouvez.

Mais elle restait inerte, ne paraissant pas comprendre. Alors il glissa sa main entre ses jambes, sous son manteau, sous sa robe de cocktail, et la balança sur son épaule droite, tenant son autre main dans la sienne. En quelques pas rapides, il glissa d'une planche à l'autre et faillit perdre l'équilibre lorsque le pilier s'écroula et qu'une planche se souleva brusquement sous son pied. Il sauta sur la suivante, regarda en arrière. Tout disparaissait dans les vapeurs. Cette fois, il ne restait ni piliers ni assises solides pour espérer construire une passerelle provisoire. La seule issue possible restait l'îlot Hiems, et surtout la principale maison.

Dans sa léthargie, Anaïs pensait qu'un énorme phallus pesait contre son slip, son pubis, et cherchait à la pénétrer, jusqu'à ce qu'elle réalise qu'il s'agissait de l'avant-bras de Bruno Martel, plus exactement de son poignet velu. Et au lieu de l'effrayer, cette intimité avec son sauveteur la rassurait.

— Vous pouvez marcher maintenant ? Ce trottoir a l'air de résister à l'éboulement général.

Il était fissuré de toutes parts, mais large de quatre-vingts centimètres. En rasant la façade, on pouvait éprouver un sentiment de sécurité.

— Un saurien préhistorique, dit-elle soudain à voix haute... C'était un saurien préhistorique... Oui, un reptile colossal avec une gueule de deux mètres au moins.

Bruno, qui la tenait par la taille derrière elle, secoua la tête en pensant que cette femme avait été traumatisée par l'effondrement des passerelles.

— L'eau est la cause de tout... Cette partie de la ville est construite sur pilotis. On a dû en démolir des centaines pour la traversée

souterraine et l'eau ronge les parois... Les immeubles risquent également de s'écrouler...

— Vous ne me croyez pas, bien sûr, continuait-elle d'une voix monocorde, mais ferme. Je ne vous croirais pas non plus si vous me racontiez une pareille histoire, mais le pilier tenait bon et le saurien l'a croqué en quelques coups de mâchoires. Ses dents étaient longues de vingt centimètres.

Ils arrivaient devant l'entrée, les quatre marches conduisant à la double porte massive. Il appuya sur le bouton de la clenche électrique, mais rien ne se produisit.

— Vous avez la clé, je suppose.

— Quelle clé ? fit-elle effarée.

CHAPITRE VIII

Cette bouillie blanche et rouge qui avait jailli du gros œil crevé souillait son jean et le bas de son tee-shirt et lui soulevait le cœur. Mais la réalité de ce sang et de cette substance molle vomie par la plaie la paralysait à quelques centimètres du mur.

La toile de canevas éclata soudain de l'intérieur sous une terrible poussée, et une griffe aux écailles vertes en surgit au bout d'une patte grosse comme un tronc d'arbre. Et les trois griffes se refermèrent sur sa cuisse, s'enfonçant dans sa chair.

Lili hurla de douleur et se mit à frapper cette excroissance animale à coups de règle d'acier, mais en vain. Alors, elle visa l'œil intact et une nouvelle fois enfonça cette tige carrée, au maximum, dans la prunelle sanglante. Un instant, elle crut avoir provoqué un spasme libérateur dans la griffe, mais il ne fut que de quelques dixièmes de secondes et elle ne put s'échapper ; au contraire sa chair se déchira et elle sentit le sang couler le long de sa jambe.

— Au secours ! hurla-t-elle. Maman !... C'est épouvantable !... La Bête !...

Soudain très faible, elle tomba sur ses fesses, mais sa jambe resta prisonnière des griffes et elle perdit connaissance.

Lorsqu'elle se réveilla, elle crut qu'elle gisait au milieu de ses déjections avant de comprendre que cette masse grouillante de sang, d'humeur vitrée et de lymphes épaisses qui se grumelait, s'écoulait des deux yeux crevés à coups de règle d'acier.

Sa jambe droite prisonnière de l'énorme griffe était à l'oblique et très douloureuse. Le sang reflua sur sa cuisse, coulait entre ses jambes, chaud et continu, et elle pensa qu'elle allait se vider complètement si quelqu'un ne venait pas à son secours ou si elle ne trouvait pas le moyen de s'en sortir toute seule.

Sa tête se tourna sur son épaule gauche et elle examina la chambre avec attention et les objets qui se trouvaient à portée de sa main. Pour l'instant elle effaçait de son souvenir récent cette griffe monstrueuse sortie du mur, ainsi que les deux yeux du monstre.

Rien de bien intéressant ne se trouvait à sa portée, sinon le fameux tapis persan de la famille Hiems. Il était coincé par le pied du lit, mais tout là-bas il y avait un porte-revues avec des journaux et, dans la poche de son jean, Lili sentait le cylindre dur de son briquet. Le feu

pouvait attaquer cette peau de crocodile. Un feu important et de longue durée dont la chaleur insoutenable atteindrait peut-être le système nerveux du monstre.

Elle se déhancha pour utiliser ses deux mains et saisit le lourd tapis pour le ramener vers elle. Il céda pour commencer, mais le pied du lit, très lourd, contraria ses intentions et elle dut procéder méthodiquement en prévoyant des plis d'un mètre pour le persan.

Le porte-revues bascula soudain et une partie des magazines et des journaux fut perdue, s'étant dispersée sur le carrelage. Mais il en restait suffisamment pour faire flamber la patte reptilienne.

Ces efforts l'épuisaient, le tapis pesant des dizaines de kilos et la pile des plis l'obligeant à prendre une position fatigante. Elle était à la limite du supportable avec ces griffes géantes plantées dans sa cuisse et ce sang qui s'écoulait. La tête lui tournait et elle s'évanouit brièvement deux fois avant de pouvoir récupérer enfin les magazines et les journaux. Elle les roula sans trop les serrer, les journaux en dernier, pour que cette torche improvisée s'enflamme bien. La chaleur serait peut-être insupportable pour elle à la longue et son jean risquait de s'enflammer, mais elle préférait risquer quelques brûlures plutôt que de supporter ces lames acérées dans sa chair.

Une flamme haute s'éleva enfin et sans attendre elle la plaça sous la patte aux écailles épaisses. Une odeur de corne brûlée envahit la pièce et fit pleurer ses yeux, mais elle les essuya rageusement. La torche ne brûlait pas aussi bien que prévu. Elle aurait dû intercaler des journaux entre les pages des magazines au papier trop glacé. Le rouleau faisait cheminée et la fumée qui sortait du côté de ses doigts était brûlante.

Pendant cinq minutes elle s'entêta, espérant toujours surprendre un tressaillement, un relâchement dans cette étreinte féroce, mais en vain. Il aurait fallu un chalumeau, une lampe à souder pour obliger cette horreur à renoncer à sa proie.

— Saloperie ! hurla-t-elle, des sanglots dans la voix. Et alors, tu vas me cramponner jusqu'à quand ? Tu me tiens et c'est tout ce que tu fais ?

Sa torche de papier se consumait sans grandes flammes et devenait insuffisante. Elle finit par la jeter sur le carrelage devant elle.

Quelqu'un essayait d'ouvrir la porte de sa chambre.

— Venez vite ! hurla-t-elle. C'est fermé à clé.

CHAPITRE XI

Rencognée dans l'angle glacé du porche, Anaïs grelottait de froid et serrait ses dents pour les empêcher de claquer. Bruno, fou de colère, l'avait malmenée, insultée parce qu'elle avait oublié de prendre la clé du bas. Elle ne comprenait pas. Pourtant, elle avait son trousseau habituel, mais la clé de la porte de la rue manquait.

Calmé, l'homme construisait une sorte d'échafaudage grâce auquel il espérait se hisser sur la corniche à quatre mètres de hauteur. De là, il pourrait atteindre, non sans mal, la fenêtre du couloir central de la maison, casser les vitres et sauter à l'intérieur.

Anaïs surveillait le gouffre qui bordait le pâté de maisons à moins d'un mètre. Bruno allait et venait le long du trottoir branlant, ramenant des madriers, des planches qu'il essayait de fixer avec une grosse corde trouvée plus loin et qui servait de rambarde.

— Si vous m'aidiez, ça vous réchaufferait, lança-t-il sur un ton déplaisant. Vous êtes d'une passivité écœurante...

Mais elle savait. La gueule monstrueuse pouvait surgir d'un instant à l'autre et happer Bruno par une jambe, l'entraîner dans le gouffre. Elle préférait surveiller celui-ci pour donner l'alerte.

Bien sûr, il n'avait pas cru cette histoire de saurien antédiluvien. Il ne songeait qu'à sa femme et à ses deux gosses et elle en éprouvait du dépit ; elle oubliait difficilement son poignet velu et dur entre ses cuisses. Dans sa terreur due à la vision de cette gueule béante, elle avait failli se laisser aller à un orgasme libérateur et le regrettait. La jouissance brève et brutale l'aurait débarrassée de cette angoisse profonde.

L'homme avait placé deux madriers en parallèle et attachait des planches en travers. Au fur et à mesure, il grimpait de plus en plus haut.

— Hé ! si vous me passiez cette planche, je ne serais pas obligé de descendre chaque fois.

Elle ? Quitter ce recoin qu'elle finissait par réchauffer de sa propre chaleur ? Pour aider un inconnu, une espèce de chômeur minable qui lui avait raconté des histoires pour justifier sa présence ? Sans Martel, elle ne serait jamais sortie et n'aurait jamais connu ce cauchemar. Dans sa mauvaise foi, elle omettait les signes avant-coureurs de cette nuit particulière, le sang dans le radiateur du vieux chauffage central,

par exemple. Car c'était bien du sang, même si, pendant une heure, elle avait fait semblant de croire à une eau rougie par la rouille. Et les boursofflures des murs, cette apparence de cuir animal ? Elle oubliait tout ça pour regretter son salon ou encore son lit.

— Vous allez crever dans votre coin ! Je vais grimper jusqu'à cette fenêtre et j'irai à la recherche des miens. Ne croyez pas que je perdrai du temps à redescendre vous ouvrir la porte.

Elle gémit, mais c'était de colère sourde contre cet intrus qui, de son humilité première, ne gardait que ses mauvais vêtements, ses souliers crevés. Elle aurait dû se méfier d'un tel individu. Depuis qu'elle se trouvait avec lui tout son monde familial basculait et des hallucinations jaillissaient à cause de sa malchance innée. C'était un porte-guigne.

— Cette planche... Je ne vous demande que de la maintenir en équilibre.

Il se penchait vers elle, sarcastique, méprisant, et elle essaya de lui cracher au visage, mais sa bouche était trop sèche.

— Vous êtes bonne à quoi dans la vie ? À vous faire entretenir par ce Hiems qui a certainement voulu me ridiculiser en m'invitant chez vous avec ma famille... Peut-être étiez-vous sa complice, hein ? Voir des pauvres s'empiffrer à votre table, avec l'espoir de pouvoir trouver du boulot, c'est quelque chose de réjouissant. Un spectacle de choix... Mais quelque chose a mal tourné... Ou alors c'était autre chose qu'il voulait, votre cher mari... Autre chose qu'une satisfaction sadique... Mais je finirai bien par comprendre.

Il réussit dans sa rage à soulever la planche et il gagna un mètre de plus au-dessus du porche. Anaïs comprit qu'il finirait par atteindre la fenêtre du couloir central et disparaîtrait dans la maison. Alors elle se retrouverait seule dans ce brouillard de plus en plus dense, dans le froid, avec la terreur au ventre de voir surgir cette gueule de monstre préhistorique.

— Hé ! dit-elle en s'appuyant à la porte moulurée pour se redresser. Hé ! attendez donc un peu...

Elle faillit faire un pas de trop et tomber dans la crevasse, mais elle se rejeta en arrière in extremis. Longeant la façade, son cœur fou se démenant comme un animal dans sa cage thoracique, elle put enfin lever les yeux pour examiner l'échafaudage, mais la visibilité n'était que de deux mètres. Il lui semblait que Bruno Martel s'activait au-dessus, mais elle n'en était pas certaine.

— Vous êtes là ?

Elle resserra son manteau contre sa poitrine et regarda à droite et à gauche, espérant qu'une silhouette humaine sortirait de ce néant. Comment se faisait-il que les passerelles puissent s'écrouler sans que nul ne s'en inquiète ? Personne n'avait donc donné l'alerte, téléphoné

aux pompiers ? Eux seuls auraient pu intervenir dans ces conditions difficiles pour rétablir les liaisons au-dessus des crevasses. Elle se demanda si des immeubles ne s'étaient pas effondrés plus loin, du côté du parking, dont les gravats bloquaient pour l'instant l'approche des sauveteurs.

— Vous êtes là, monsieur Martel ?

Elle essuya son visage où le brouillard déposait une couche de matières visqueuses, tiédasses. Comme de la suie, mais blanche. Une sorte de graisse.

— Bruno Martel ? Je vous en prie... Je vous demande pardon si je vous ai blessé.

Dans son trouble, elle se demandait si elle lui avait jeté au visage ce qu'elle pensait de lui ou si elle s'était contentée de ruminer ses griefs.

— Ne pouvez-vous pas venir m'ouvrir ?... Je me sens incapable d'escalader votre sorte d'échelle... Vous l'avez dit, je ne suis pas bonne à grand-chose...

Elle renifla et retourna vers la porte à doubles battants, sonna en vain. On avait débranché le système. Elle appuya son front contre le bois ruisselant et chercha à respirer plus calmement.

Quelque part, quelqu'un hurlait de terreur, mais comme dans un songe. Enfant, Lili criait ainsi dans ses cauchemars, et sa mère se rendit compte que c'était bien sa fille qui appelait au secours.

CHAPITRE X

La porte était trop solide pour qu'on puisse l'enfoncer et la personne qui venait à son secours réussit à faire tomber la clé à l'intérieur, mais possédait son double. Lorsqu'elle reconnut son beau-père, Lili oublia toutes les préventions qu'elle pouvait avoir contre cet homme.

— Vite, dit-elle, je perds tout mon sang.

Sam Hiems s'approcha lentement et un sourire satisfait naquit sur ses lèvres minces :

— Ainsi nous y voilà, la jolie insolente prisonnière de notre ami Than.

Devant cette patte griffue qui sortait du mur, ces yeux crevés d'où suintaient encore des filets sanglants, il ne paraissait pas horrifié ni surpris. Qu'avait-il dit ? N'était-ce pas une sorte de surnom familier qu'il avait donné à cette horreur ?

— Vous ne pouvez pas me laisser ainsi.

— Pourquoi pas ? Than est tellement goulu qu'il va chercher ses proies bien au-delà de ses possibilités. Je me demande comment il aurait fait pour vous traîner jusqu'à l'une de ses gueules.

Il regarda autour de lui avec circonspection.

— Il aurait pu faire pousser d'autres pattes griffues qui vous auraient utilisée comme un témoin de relais sportif pour vous conduire jusqu'à l'une de ses bouches... À moins que ce ne soit directement dans son estomac. Than est exogène et endogène, mais vous ne connaissez pas la signification de ces termes. Pourquoi voudriez-vous que je vous délivre, petite imbécile ? Que m'offririez-vous en échange ?

Hébétée, Lili essaya de le défier, mais se sentait de plus en plus faible. Elle luttait contre un prochain évanouissement.

— Je peux vous faire un garrot qui devra ne pas rester en place trop longtemps. Je ne pense pas que l'artère fémorale soit atteinte.

— D'où sort cette monstruosité ? Votre maison pourrie est-elle son antre ? L'avez-vous secrétée, vous les Hiems, avec votre méchanceté naturelle ?

Il se contenta de rire, sortit un mouchoir et le noua en haut de la cuisse longue et nerveuse de l'adolescente. Il attarda ses mains sur son

corps et elle crut mourir de dégoût. Elle préférait l'étreinte de la Bête.

— Vous n'auriez pas dû lui crever cette paire d'yeux. Il ne vous le pardonnera pas et vous aurez quelque difficulté désormais à vivre dans cette maison.

Il soupira avec un air désolé :

— Quoique désormais votre temps soit compté ainsi que celui de votre stupide mère... Ah ! celle-là ! S'imaginait-elle qu'un Hiems pouvait tomber amoureux d'une aussi naïve créature ?

D'un air amusé, il ramassa la torche de papier qui fumait encore et alla la jeter dans la cheminée. Puis il examina le tapis avec attention :

— Une chance que vous ne l'ayez pas abîmé... Vous êtes vraiment dégoûtante avec ces éclaboussures de sang et de matières cervicales...

— Je... j'ai très mal, souffla Lili.

— Bien évidemment.

Il s'en alla, resta absent quelques secondes et revint avec une dague à la lame très fine.

— Cela m'ennuie de rompre le pacte qui me lie à Than mais je ne fais que lui retirer momentanément sa proie...

D'un coup sec, il enfonça la dague à l'embranchement des terminaisons nerveuses des griffes. Celles-ci s'ouvrirent automatiquement et la jambe de Lili tomba lourdement sur le sol. Un soulagement intervint immédiatement, suivi d'une grande douleur qui la fit hurler.

— Espèce de sotté, retenez-vous !

Elle ouvrit les yeux, regarda la patte griffue qui se tordait elle aussi dans d'horribles souffrances. Et curieusement, un filet d'eau claire se mit à couler des yeux crevés.

— Than pleure. Vous m'avez obligé à commettre un acte que je déplore.

Sans effort, il se baissa et la prit dans ses bras, puis pencha sa bouche vers la sienne :

— Je mérite bien un baiser pour cette délivrance, non ?

Lili crut que cette bouche, cette langue n'en finiraient pas de fouiller entre ses lèvres et pensa mourir étouffée.

— Où m'emmenez-vous ? demanda-t-elle quand il se mit à marcher vers la porte.

— Ne soyez pas trop curieuse en ces circonstances.

— Je veux que ma mère...

— Ne faites pas l'enfant.

Quand elle le vit prendre la direction de la chambre conjugale, elle appréhenda le pire. Il était assez pervers, provocateur pour abuser d'elle dans le lit même où il faisait l'amour avec Anaïs.

— Non !

Elle croyait se débattre, mais dans son état de faiblesse il n'avait

aucune peine à la maîtriser. Elle s'attendait à être jetée en travers du grand lit, à sentir son poids sur elle. Elle savait qu'elle perdrait connaissance, qu'il n'aurait d'elle qu'une sorte de pantin sans volonté. Mais il marchait vers le fond de la pièce et du bout de ses doigts, sans la lâcher, ouvrait un placard dissimulé dans l'épaisseur du mur.

— Où allons-nous ?

— Dans les entrailles de cette immense maison, ma petite capricieuse.

— Je vous déteste et je ne veux pas de ces noms ridicules.

— Bien sûr...

Il referma la porte du placard et dut allumer une lampe de faible clarté. Ensuite elle eut l'impression qu'il descendait, pendant un temps interminable, dans un boyau étrange dont les murs paraissaient parcheminés. Ses dernières forces l'abandonnaient, mais elle essayait de conserver toute sa lucidité.

— Ma mère ?

— Qu'importe son sort. Vous seule méritez un sursis... Les autres sont là pour le Festin Séculaire. Nous avions tout prévu, mais ces travaux ont précipité les événements.

Levant les yeux vers le plafond bas, Lili crut surprendre des contractions dans ce goulet parcheminé qui s'enfonçait dans un des murs maîtres de la grande construction. Il lui semblait avoir déjà vu quelque chose de similaire, peut-être en classe ou dans un livre d'anatomie.

— Un œsophage, balbutia-t-elle ; un œsophage...

— Que dites-vous ? Je ne comprends pas.

Elle n'entendit pas et sa tête pendit totalement, ballotta, offrant son cou gracieux et délicat.

CHAPITRE XI

Jamais elle ne comprit comment elle avait pu trouver le courage d'escalader l'échafaudage mis en place par Bruno Martel. Cet ensemble hétéroclite bougeait dans tous les sens, craquait effroyablement, mais elle atteignit la fenêtre du couloir du premier étage, remarqua à peine les vitres cassées et se retrouva à l'intérieur de la maison.

Une minute plus tard, elle pénétrait dans le vestibule de son appartement et faillit se faire renverser par Bruno Martel qui sortait comme un fou de la salle à manger.

— Ils ne sont pas là !

— Ma fille, avez-vous vu ma fille ?

Il ne répondit pas et continua la visite de l'appartement.

— Comment êtes-vous entré ? lui cria-t-elle.

— C'était ouvert.

Anaïs se précipita dans la chambre de sa fille dont la porte était également ouverte et s'immobilisa en découvrant le désordre. De plus, une odeur fade la saisit à la gorge et elle aperçut, dans un recoin, ce qu'elle prit d'abord pour un animal, un chat, par exemple, écorché. Pas un animal, mais quelque chose de répugnant, un mélange de sang et de matières grises et blanchâtres, une sorte de semoule trop cuite.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

Il y avait des traces sur le mur et on avait crevé le revêtement en trois endroits symétriques. Un triangle avec la pointe en bas. Deux trous moyens en haut, un énorme en bas.

— Mais où sont-ils, où sont-ils ? cria Bruno Martel en l'apercevant immobile, statufiée devant sa découverte.

Il s'approchait pour la secouer avec indignation lorsqu'il aperçut lui aussi la même chose. Il s'arrêta net et eut un haut-le-cœur. Puis il s'accroupit, ramassa la règle en acier et examina les traînées qui la vernissaient sur une bonne moitié.

— Du sang, de... On dirait de la matière cervicale et cette espèce de tapioca grumeleux...

— Il y a les trous, murmura Anaïs, qui n'existaient pas.

Bruno se pencha par-dessus les déjections qui répandaient une forte odeur de boucherie et examina les trois endroits.

— Le plus gros est bizarre, comme si un objet... Quelque chose de

fort, comme un explosif, avait repoussé le revêtement vers la chambre. Les deux autres ont été au contraire enfoncés certainement par la règle d'acier.

— Vous... vous pourriez toucher ce revêtement ?

Il tourna la tête et observa la jeune femme :

— Pourquoi ne le ferais-je pas ? Y a-t-il un danger à le faire ?

Elle hocha la tête.

— C'est une sorte de cuir... Du synthétique... Il y a un matériau vendu dans le commerce sous le nom de "buflon" je crois, mais ceci...

Il pinçait un fragment entre pouce et index et soudain il retira ses doigts et les contempla. Ils étaient rouges.

— C'est...

Il se redressa et recula.

— Curieux... Vraiment curieux.

— Des trous du haut coule quelque chose... Ça brille... Ce n'est pas sec.

— On dirait... Une humeur... C'est ça, une humeur un peu visqueuse...

Anaïs regarda autour d'elle d'un air désespéré et soudain elle se mit à hurler avec une telle force que Bruno Martel recula maladroitement et vint la déséquilibrer. Ils tombèrent ensemble sur le tapis empilé et elle se débattit, croyant qu'il l'agressait, hurlant toujours de la même façon, alors qu'il essayait de la faire taire.

— Soyez calme... J'ai des inquiétudes pour les miens et vous pour votre fille... Nous n'arriverons à rien si vous devenez hystérique.

Elle le gifla puis essaya de le griffer, mais il lui saisit les mains.

— Je vous en supplie... Notre sort est commun... Ce n'est pas le moment de nous déchirer...

Il se coucha presque sur elle et Anaïs finit par éprouver une grande lassitude.

— Vous m'écrasez.

— Vous ne crierez plus ?

Elle secoua la tête et il l'aida à se relever avec une certaine gêne. Une seconde ou deux, il avait oublié les siens pour ne penser qu'à la tiédeur de ce ventre de femme à peine voilée par la robe de cocktail.

— Ma fille était ici, murmura-t-elle. Cette règle le prouve. Elle s'en sert souvent... L'emporte quand elle va au lycée de bonne heure ou rentre tard... En cas d'agression... Quelque chose s'est manifesté dans cette chambre et elle a lutté contre avec cette arme improvisée.

Bruno approuvait de la tête.

— Mais qu'est-elle devenue ?

— Elle s'est enfuie, cachée... Peut-être dans cet appartement. Vous n'avez pas fouillé partout.

Mais elle ne pouvait détacher son regard de cet énorme amas de

substance ignoble et il comprit ses craintes.

— Il n'y a rien d'humain là-dedans, dit-il pour la rassurer. Je serais incapable d'expliquer pourquoi, mais je n'ai jamais rien vu de tel.

Elle accepta cette déclaration avec simplicité et ouvrit la porte de l'armoire. Ils cherchèrent dans tout l'appartement sans oublier la cuisine et un petit cellier sans fenêtre qui lui était adjoind.

— Ma femme et mes enfants ont dû arriver avant huit heures, dit-il plus tard, alors qu'ils buvaient un whisky-orange dans la salle à manger où la table attendait toujours ses sept dîneurs. Il y a maintenant deux heures qu'elle se trouve ici. Je n'ai aucun doute là-dessus.

— Ma fille, quant à elle, a dû s'enfuir depuis peu...

— Et votre mari ?

Elle rougit, se rendant compte qu'elle avait complètement chassé Sam de ses préoccupations.

— S'il était tombé dans le même piège... Je ne veux pas encore dramatiser, mais... disons la même situation extraordinaire que les miens ?

— En dehors de cette maison ?

— Depuis que j'ai vu ce qui se trouve dans la chambre de votre fille, je suis à peu près certain que c'est à l'intérieur de cette maison que se déroulent des événements inattendus... Pour ne pas dire surnaturels. Que pouvons-nous faire ? Y a-t-il un endroit où nous aurions des chances de les retrouver ?

Anaïs reposa son verre, saisit la bouteille de scotch et s'en versa une rasade sans jus de fruit. Bruno refusa d'un geste.

— Tout à l'heure, continua-t-il, j'ai été très désagréablement impressionné par l'apparition, dans cet ascenseur extraordinaire, de votre belle-mère... Son visage cadavérique a provoqué un tel choc en moi que j'y pense constamment.

— Vous croyez qu'ils sont chez elle au troisième ?

— Je ne suis sûr de rien, mais nous pourrions peut-être...

Anaïs ne put réprimer un frisson et avala son whisky d'un trait.

— J'appréhende toujours de monter chez la Vieille Momie. Sa bouche de peau morte depuis longtemps ne laisse passer que des paroles malveillantes, et son accompagnatrice est une parente, une petite-nièce un peu débile qui ricane sans arrêt, à l'entière dévotion de sa maîtresse.

— Nous serons deux...

— Eux ils sont trois... Il n'y a que ma fille qui soit seule, dit-elle en s'efforçant de ne pas laisser des trémolos envahir sa voix.

— Si seulement il y avait des traces... N'importe lesquelles.

Il prit du jus d'orange et parut réfléchir. Anaïs décida qu'elle trouverait le courage de monter au troisième chez la vieille.

Bruno posa sa main sur son épaule :

— Si nous descendions dans le hall pour tout recommencer à zéro ?
Votre fille a pu s'enfuir par l'extérieur...

— Il n'y a qu'une porte sur la rue.

— Venez avec moi. Nous finirons bien par trouver quelque chose avant de monter chez cette étrange vieille femme.

— Il faut prendre une lampe... Quelque chose pour nous défendre.

Elle n'avait pas osé lui parler à nouveau de cette gueule gigantesque qui béait au fond de la crevasse de la rue.

CHAPITRE XII

Contrairement à ce qu'ils avaient pensé, le hall était encore rempli, jusqu'à hauteur du premier palier, d'une épaisse couche de vapeurs malgré la porte de la rue soigneusement fermée.

— On dirait que ça monte des sous-sols, dit Anaïs. Possible que les conduites du chauffage urbain passent tout près, et que les fuites aient trouvé un chemin naturel dans le sous-sol pour ressortir ici.

Il ne répondait pas et examinait l'escalier. Ils venaient de pénétrer dans la brume et se distinguaient à peine, mais soudain il poussa un léger cri et l'entraîna quelques marches au-dessus des brumes :

— Regardez !

Il tenait un fil rouge et vert entre ses doigts.

— J'ai une fille très garçon manqué et devant une telle rampe elle n'a pu résister à la tentation de glisser dessus.

Lili le faisait encore malgré ses seize ans.

— Elle porte une petite jupe écossaise... Et ce fil en provient. Ils ont dû prendre l'ascenseur et Marie, ma fille, a échappé pour se payer cette rampe... C'est alors qu'il a dû se passer un événement mystérieux qui les a empêchés de rentrer chez vous... Car ils ne sont jamais rentrés chez vous, n'est-ce pas ?

Elle soutint son regard et il finit par se dérober en s'excusant.

— C'est si inexplicable... Déjà l'invitation que vous nous avez faite.

— Mon mari, pas moi. Il m'avait trompée en me disant que vous lui seriez très utile pour ses affaires...

— Votre mari est donc suspect à vos yeux ?

Elle hésita un peu puis inclina la tête.

— Nous allons monter au troisième... On peut prendre l'ascenseur.

— Pas moi, souffla-t-elle. Cet appareil m'a toujours impressionnée... Il me rappelle ces mannequins du Moyen-Âge que l'on pouvait ouvrir et dans lesquels on plaçait un condamné. En refermant les deux parties, des pointes cruelles déchiraient le malheureux. J'ai toujours pensé que cet ascenseur pouvait parfois fonctionner comme un instrument de torture.

— Montons à pied.

Machinalement, il lui prit la main pour l'encourager. Mais au dernier palier il ralentit et, dans la lumière chiche des globes électriques, elle le trouva très pâle. Tout autour d'eux le revêtement

cloquait et frémissait comme animé par une fièvre soudaine.

— Elle occupe tout l'étage ? chuchota-t-il.

— Une partie.

— Mais le reste ?

— Je ne sais pas.

Ils approchaient peu à peu de la porte palière à double battant. Ce fut elle qui appuya sur le bouton de la sonnette puis recula d'un pas.

— Seraient-elles couchées ?

— Léonora peut-être, mais pas Blanche, sa dame de compagnie et son souffre-douleur.

Elle sonna à nouveau et cette fois il y eut un bruit lointain. Mais on ne vint pas ouvrir tout de suite. Ils eurent l'impression qu'on les surveillait alors qu'il n'y avait aucun mouchard optique. Même à ce troisième étage, la puanteur qui montait du sous-sol les indisposait.

Enfin la porte s'ouvrit, retenue par une chaîne de sûreté, et le visage de Blanche apparut, un mélange d'hébétude et de malice, et des traces de carence intellectuelle.

— Je veux voir ma belle-mère, décréta Anaïs d'une voix plus ferme qu'elle n'aurait cru.

— Pas là.

— Comment pas là, elle dort ?

— Pas là...

Bruno s'approcha et Blanche le regarda en coin en faisant des moues avec sa bouche épaisse et toujours luisante. Tous les hommes la fascinaient et Anaïs avait l'impression qu'elle serait très vite devenue lubrique.

— Avez-vous vu une femme avec une fillette et un adolescent ?

— Personne vu.

— Blanche, où est Léonora ?

La suivante ricana et regarda Bruno Martel qui s'efforça de sourire, si bien qu'elle se tortilla un peu.

— Où est-elle, Blanche ?

— Partie... Pour le Festin Séculaire.

Elle avait un peu estropié ces mots et ils avaient dû les lui faire répéter.

— Vous l'avez accompagnée tout à l'heure dans l'ascenseur et j'ai eu l'impression qu'il descendait dans les caves, précisa Anaïs.

Blanche ne regardait que l'homme et sa langue pendait un peu hors de ses lèvres trop rouges.

— Je ne me trompe pas ? Qu'est-ce que c'est que ce Festin Séculaire ?

Blanche parut agacée par l'insistance de la jeune femme alors qu'elle dévorait cet inconnu du regard. Il s'approcha de la porte entrebâillée.

— Cet appartement a l'air merveilleux. Pourrais-je le visiter, maintenant, puisque votre patronne n'est pas là ?

De la main il faisait signe qu'Anaïs s'éloigne. Il était en train de séduire la demeurée qui, pourtant, restait méfiante.

— Je vous promets de jeter seulement un coup d'œil sans vous causer d'ennui.

— Vous, pas elle.

— Comme vous voudrez. Je veux juste admirer cet étage superbe.

Blanche referma brusquement la porte et si c'était pour dégager la chaîne cela durait beaucoup. Elle devait essayer de réfléchir à la situation. Peu après, elle ouvrit, et fit signe à Bruno Martel de venir. Ce dernier essaya de se retourner avant de disparaître, mais la suivante claqua la porte d'un coup dans son dos.

Soudain effrayée de se retrouver seule, Anaïs approcha de l'escalier. L'ascenseur se trouvait au même étage et elle le considérait avec une méfiance accrue. Elle le renvoya en appuyant sur un bouton et, au dernier moment, aperçut la tache blonde sur la banquette qui servait de siège à l'intérieur. Le temps d'y songer et il était déjà à mi-parcours lorsqu'elle le rappela.

Avec répugnance elle ouvrit la porte, la cala, se pencha, tendit le bras pour ne pas pénétrer dans l'appareil et attrapa l'espèce de perruque de cheveux blonds.

CHAPITRE XIII

Que faisait-elle dans cette chambre basse de plafond qui ressemblait à un décor pour une après-midi enfantine style comtesse de Ségur ?

Lili se dressa sur ce lit ancien à rouleau dont les rideaux de mousseline étaient écartés, retenus par des rubans roses. Sa jambe lui parut lourde, enflée, et quelqu'un l'avait déshabillée complètement pour lui enfiler cette robe en dentelles compliquée de bouffettes roses et de galons, fermée à la poitrine par un double lacet qui comprimait ses jeunes seins. Elle tira sur la dentelle et découvrit sa cuisse que l'on avait nettoyée, la triple plaie due aux griffes était bien réelle malgré le pansement. Elle n'avait donc pas rêvé. Mais où étaient son jean, son tee-shirt ? Pourquoi était-elle nue sous cette défroque qui empestait l'antimite ?

Lorsqu'elle posa son pied droit sur le tapis, une douleur vive la découragea un instant. Elle s'assit au bord du lit, si haut qu'elle touchait à peine terre malgré ses longues jambes.

Là-bas, derrière un paravent fait de bois de rose et de dentelle mauve, elle apercevait une très ancienne baignoire en porcelaine. C'était donc là que son beau-père l'avait baignée avant de lui faire endosser cette robe du siècle dernier ? Elle se sentit rougir ; elle se demanda quelle sensation elle aurait dû éprouver s'il avait profité de son inconscience pour abuser d'elle. Elle n'éprouvait rien d'autre que la douleur de sa jambe.

Sur une commode anglaise s'alignaient une douzaine de poupées et de poupons vraiment étranges, avec leurs vêtements vieillots. Mais certains étaient d'un réalisme choquant, surtout une poupée rousse, d'une taille d'enfant de quatre à cinq ans, qui portait un pantalon fendu, que l'on avait complaisamment renversée sur le dos, les jambes en l'air pour une triste exhibition sans innocence.

Elle se leva pour remettre le jouet dans une position moins obscène, mais dut sautiller sur son pied gauche. Dès qu'elle eut saisi la poupée, elle la lâcha avec un hurlement de peur et de dégoût.

En hâte elle clopina vers la porte basse qu'elle essaya vainement d'ouvrir. Elle se mit à cogner avec ses poings jusqu'à ce qu'ils soient trop meurtris pour continuer. Ruisselante d'une sueur malsaine, elle s'appuya contre le battant et contempla ces petites créatures à l'apparence de jouets. Mais ce n'étaient pas des poupées et des

poupes ordinaires. Elle avait touché la jambe de la petite fille, et cette douceur du contact ne pouvait provenir que d'une véritable peau humaine. Haletante, le cerveau envahi par une sorte de nuit paralysante, elle luttait contre l'évidence. Tous avaient été tués, embaumés, disposés sur la grande commode comme des jouets.

Sa volonté lui dictait de ne pas les regarder, mais elle les comptait, par sexe. Sept petites filles et six petits garçons. Treize petits corps embaumés. Plusieurs, trois de sexe féminin, deux petits garçons, donnaient des signes de lente décomposition, hésitant entre la putréfaction et la momification, avec des peaux plus flasques, des rides qui en faisaient des gnomes grimaçants.

Elle se laissa glisser le long de la porte, entoura ses genoux de ses bras et y cacha son visage, mais sa blessure l'empêcha de rester ainsi. Elle dut étendre sa jambe pour apaiser les élancements.

Dormir. Pourquoi avait-elle perdu conscience aussi longtemps ? Son beau-père l'avait délivrée de la patte griffue puis, la soulevant dans ses bras, l'avait emportée dans un conduit qui ressemblait à un œsophage à la membrane parcheminée... Il avait pénétré dans une cave qu'elle ne connaissait pas, lui avait fait boire du jus d'orange versé d'une bouteille prise sur un rayon. Mais cette boisson devait contenir une drogue. En cet instant, elle luttait avec force contre cette crue de sommeil qui la menaçait.

À plusieurs reprises elle sortit de cette torpeur, mais chaque fois son regard tombait sur les atroces petites victimes disposées sur la commode et que le plafonnier, orienté volontairement vers elles, éclairait avec une cruauté insoutenable.

Sam Hiems collectionnait donc les cadavres de ces enfants enlevés à leur famille, peut-être violés avant de devenir des poupées grandeur nature. Comment Anaïs, sa mère, avait-elle pu épouser un tel homme sans se douter que c'était un maniaque sexuel, un fou dangereux ? Elle-même était désormais directement menacée par son beau-père qui l'avait déguisée en petite fille modèle pour la rajeunir, lui ôter quelques années qui pouvaient frustrer son goût pervers habituel. Mais les yeux dans le mur, la patte griffue, les murs au revêtement vivant, l'odeur forte d'animaux enfouis dans leur bauge, une illusion de prestidigitateur ?

Le froid la saisit alors qu'elle continuait de transpirer et elle commença de penser de plus en plus au lit proche où elle trouverait de quoi se couvrir. Cette robe en dentelles sous laquelle elle était nue était trop légère pour la garantir de la basse température. Celle-ci était peut-être obligatoire pour les horribles et touchantes poupées humaines. Toute cette maison était d'ailleurs une glacière, été comme hiver, et il devait bien y avoir une raison à cette impossibilité d'obtenir une impression de chaleur. Sauf depuis la tombée de la nuit,

en cette étrange soirée où brusquement les vieux radiateurs s'étaient mis à tiédir.

Pour rejoindre le lit, elle devait passer devant les petits cadavres. Elle se traîna sur le sol sous prétexte que sa jambe ne pouvait supporter la position verticale, passa entre la commode et le lit, se hissa sur ce dernier. Il n'y avait pas de couverture, juste un dessus-de-lit en taffetas à rayures roses ton sur ton, qu'elle plia en quatre et sous lequel elle se blottit en tournant le dos aux treize petites horreurs. Elle plaignait le sort de ces petits enfants, mais ce qu'un démiurge fou en avait fait ne pouvait être accepté par son esprit, sa sensibilité.

Elle finit par s'endormir pour de brèves périodes, d'où elle sortait en se débattant comme une noyée qui remontait à la surface d'un coup de talon, avant d'être à nouveau engloutie dans les abysses par manque de forces.

Plus tard, elle ouvrit une fois encore les yeux et constata qu'on avait tiré les rideaux pour la cacher complètement. Elle pensa que c'était elle qui, inconsciemment, incapable de supporter les treize poupées humaines, s'était isolée. Il lui arrivait en dehors de cette période exceptionnelle d'effectuer des actes aussi étonnants quand elle dormait. Sa mère pensait qu'elle était atteinte d'un léger somnambulisme.

Pour soulager sa jambe, elle trouva le courage de se mettre sur le dos. C'est alors qu'elle découvrit qu'il y avait quelqu'un dans son lit.

CHAPITRE XVI

— Madame Hiems ?

Bruno Martel avait terminé sa visite de l'immense appartement de l'ancêtre des Hiems et s'était hâté de gagner la porte palière. Blanche, durant ces quelques minutes, s'était laissé aller à dévoiler crûment ses désirs cachés, et il avait eu le plus grand mal à se défendre contre ses entreprises et ses exhibitions lubriques. Il avait fini par l'enfermer dans la cuisine où elle voulait lui offrir du champagne. En sortant de là, il ne voyait plus celle qui l'accompagnait depuis plus d'une heure.

— Anaïs ?

Les vapeurs roulaient désormais à hauteur du second étage et même atteignaient le palier intermédiaire. Bientôt toute la maison serait envahie par cette masse molle, un peu grasse, suffocante. Même les appartements, et cela ne simplifierait pas les recherches concernant sa famille.

Il avait décidé de téléphoner à la police depuis l'appartement des Hiems, car les apparences lui paraissaient trop suspectes pour continuer seul contre un danger de plus en plus omniprésent. Cette maison paraissait hantée par des personnages plus que douteux, suspects. On y vivait étrangement et on n'y rencontrait aucune personne au comportement normal. Même Anaïs Hiems avait l'air de lui cacher quelque chose.

— Vous êtes là ?

Il regarda le monstrueux ascenseur avec circonspection, puis décida de descendre par les marches de marbre sombre ; il ne savait s'il était violet ou noir.

— Mais que vous arrive-t-il ?

Il la découvrait à nouveau blottie dans le recoin du palier intermédiaire, parmi les traînées blanchâtres qui, comme des tentacules mous, montaient à l'assaut de cet étage supérieur. Déjà, quand ils essayaient d'entrer dans la maison, elle avait adopté cette position fœtale dans un autre recoin.

— Vous pensiez que je ne reviendrais pas ? Vous avez eu peur ? Vous êtes malade ?

Anaïs leva vers lui ses yeux inquiets. Ils étaient très clairs, peut-être verts, peut-être couleur miel, mais très beaux, et une nouvelle fois cette femme lui parut désirable.

— Allons, secouez-vous, fit-il avec rudesse luttant contre sa propre faiblesse.

Elle laissa tomber sa main vers le bas de ce palier dans un geste qu'il crut d'abandon, mais qui voulait désigner quelque chose dans la brume.

— Là.

Il ne voyait rien dans les remous des blanches volutes de condensation.

— Je l'ai trouvé dans l'ascenseur... Regardez...

Elle lui montrait la paume de sa main droite.

— De la peinture rouge sombre ?

— Non.

Il saisit sa main et quelques écailles tombèrent.

— Du sang ?

Elle hoqueta comme si son corps n'était plus gonflé que de sanglots continus. Bruno Martel descendit une marche, puis deux et finit par apercevoir sur la quatrième ce qu'elle voulait lui désigner. Il crut que c'était, à travers le brouillard, un morceau d'étoffe jaune ; il alla pour le ramasser et soudain se mit à trembler.

— C'est impossible.

Anaïs se déplaçait sur ses fesses, atteignait le bord du palier, commençait de descendre ainsi, fixant cet homme qui d'un seul coup s'était laissé choir un peu plus bas et enfonçait son visage dans cette horrible chose.

Elle avait cru que c'était une perruque blonde et pensé que Blanche s'amusait à en porter en grand secret, puis elle avait découvert le sang sur sa main et su qu'il s'agissait d'un scalp féminin.

— C'est...

Non, elle ne pouvait pas lui demander si c'était celui de sa femme. Lui seul avait pu l'identifier avec effroi. Il n'y avait rien à demander. Un instant, elle avait craint qu'il ne s'agisse de la chevelure de Lili, mais elle était beaucoup plus cendrée et ses cheveux étaient lisses. Ceux-là bouclaient naturellement et on pouvait y découvrir quelques fils gris.

Bruno Martel sanglotait nerveusement. Elle pouvait voir ses épaules animées de mouvements convulsifs. Elle approcha sa main pour lui caresser la nuque lorsque soudain, avec son intuition exacerbée depuis la tombée de la nuit, elle perçut l'énorme charge d'agressivité qui s'emparait de cet homme. Une haine fantastique qui balayait la douleur et lui redonnait des raisons de vivre.

Elle se releva maladroitement, se demandant si elle aurait le temps d'aller sonner chez sa belle-mère pour que Blanche vienne ouvrir et la recueille.

— Doucement, toi.

Bruno s'était retourné, avait longé vers le haut, lui saisissant la cheville. Elle tomba de tout son long, consciente qu'elle glissait de marche en marche avec son manteau et sa robe de cocktail qui remontaient dans son dos.

— J'en tiens une et tu vas payer pour tous... Tu sais où ils sont, n'est-ce pas, et depuis deux heures tu m'égares, tu me surveilles, tu m'accompagnes au-dehors parce que tu crains que j'aille trouver les flics et tu me ramènes ici... Et pendant que tu t'amuses, pendant que tu essayes même de me séduire, on les torture, on les assassine peut-être. Mais c'est fini... Tu vas me servir d'otage, mais avant, il va bien falloir que tu payes un peu, n'est-ce pas ?

Il plongea ses mains dans ses cheveux et elle poussa un hurlement horrible. Il essayait de les lui arracher tous en même temps.

Cette réaction le sortit de cet état second. Pendant une minute, il n'avait été que douleur, puis haine. Il s'était cru capable de faire souffrir, de lacérer, d'arracher les chairs et de dépecer, mais aussi brutalement, il recouvrait toute son humanité.

— Je suis fou... Ne me regardez pas ainsi... Je ne recommencerais pas.

Il sortit un mouchoir pour essuyer les larmes qui avaient jailli de ses yeux. Un instant elle avait vraiment cru qu'il lui arrachait tous les cheveux d'un coup.

— C'est cette chose horrible, flasque... Un scalp... Ils ont scalpé ma femme.

Elle s'était retournée, s'asseyait au-dessus de lui un peu inquiète pour ses jambes nues, essayant de serrer ses genoux.

— Vous savez ce qu'ils sont devenus... Je vous jure que je n'appellerai pas la police s'ils sont encore en vie... Il faut parler... Je vous conjure de parler...

Anaïs ne pouvait plus regarder ce visage bouleversé.

— Je ne sais rien... Rien du tout... J'ai hurlé comme une folle et vous avez pu constater que nul n'est venu. Pourtant ils m'ont entendue ; ils ont reconnu ma voix. Ils sont treize dans cet immeuble, treize Hiems. Pas un n'est accouru... Si j'étais leur complice, si je vous avais menti, manœuvré, croyez-vous qu'ils m'abandonneraient maintenant ? Vous pouvez me tuer, me mettre en morceaux, ils ne viendront pas.

Il ramassa le scalp et le fixa d'un air absent.

— Venez chez moi, dit-elle. Vous avez besoin de quelque chose.

— Attendez... Il était dans l'ascenseur et celui-ci stationne à ce troisième étage ?

Elle fit signe que oui.

— La dernière fois que je l'ai vu fonctionner, votre belle-mère, la momie cadavérique, était à l'intérieur avec cette débile qui lui sert de

suivante. Cette Blanche dit que sa maîtresse assiste à un repas... Comment a-t-elle dit déjà ?

— Festin séculaire.

— Puis cette Blanche est remontée dans l'appartement. Je suppose qu'elle avait les... enfin cette chose avec elle, et qu'elle l'aura oubliée, car son cerveau ne fonctionne pas de façon logique, sauf quand elle est animée par ses instincts...

— Où l'aurait-elle trouvée ?

— Nous allons le lui demander...

Mais une fois devant la porte il ne put ouvrir. La clenche automatique avait fonctionné.

— J'ai dû l'enfermer dans la cuisine, avoua-t-il avec un rire fêlé.

— Venez... Nous allons descendre chez moi... J'ose à peine dire que c'est chez moi...

— Je vais appeler la police.

— Nous le ferons ensemble.

Il la regarda comme si elle essayait de le duper et cette fois Anaïs se montra plus dure :

— Que croyez-vous ? Que je vais laisser ma propre fille courir de graves dangers dans cette maison, alors que mon mari qui n'est pas son père a bizarrement disparu ? Je ne suis pas aussi stupide que j'en ai l'air.

Elle était si exaspérée qu'elle se lança dans l'escalier et disparut dans les vapeurs lourdes. Un remous se produisit à sa suite et il ne la vit plus.

— Attendez...

Mais on n'y voyait presque plus dans la cage d'escalier et ce fut à tâtons qu'il retrouva l'appartement. Il dut sonner pour qu'elle lui ouvre.

— Entrez vite. Je ne veux pas que cette saloperie pénètre dans les pièces.

Elle avait décroché et formé le numéro. Puis elle secoua l'appareil, raccrocha et le souleva à nouveau.

— Pas de tonalité.

— Évidemment, fit-il entre ses dents.

Il pénétra dans la salle à manger et ouvrit la grande fenêtre aux petits carreaux à la française puis se pencha au-dehors.

— Prévenez la police ! hurla-t-il. Vous qui habitez en face, de l'autre côté de la rue, avertissez la police qu'il se passe ici des événements sanglants ! Est-ce que vous m'entendez ?

Bientôt, Anaïs ne put supporter ses hurlements et préféra s'enfuir jusque dans sa chambre à coucher. Elle voulait se changer, mettre un survêtement. Cette robe de cocktail lui paraissait indécente.

Elle venait de le faire lorsqu'elle aperçut la tache rouge sur le tapis

de la chambre conjugale.

CHAPITRE XV

D'abord Lili crut que son beau-père s'était allongé sur le lit pour attendre son réveil et essayer d'assouvir ses fantasmes avec elle. Mais ce n'était pas un corps d'homme qui gisait à sa droite. Un instant elle crut devenir folle en imaginant qu'une des poupées humaines aurait pu le faire. Pourquoi seraient-elles privées de vie ? Depuis la tombée de la nuit, le surnaturel faisait désormais partie de son existence et tout devenait possible.

À travers les rideaux elle essaya de compter les poupées sur la commode anglaise, mais elle ne les distinguait pas suffisamment. Pendant de longues minutes elle fut incapable de regarder franchement qui partageait sa couche. Elle n'entendait même pas le bruit d'une respiration régulière, ce qui l'affola de plus en plus. Elle recula au maximum contre le mur et commença de songer à fuir le lit par le fond, au risque de s'empêtrer dans les rideaux de mousseline.

Enfin elle s'efforça de calmer sa terreur, en réglant sa respiration et en essayant de normaliser les battements de son cœur. Elle avait lu qu'il suffisait de compter lentement pour que le rythme cardiaque essaye de se mettre au diapason. Elle ne sut jamais si ça marchait, mais au bout de quelques minutes elle se sentit prête à affronter l'inconnu.

Malgré la robe vieillotte en dentelle et les nœuds des rubans, elle ne fut pas tout de suite convaincue qu'il s'agissait d'une très jeune fille, une gamine. À cause des cheveux en brosse, elle pensa plutôt à un garçon. Mais l'enfant qui dormait là était bien de sexe féminin et âgée de douze ans. Elle pensa tout de suite à la fille de ce Martel. Sa mère lui avait parlé d'un garçon de quinze ans et d'une fillette de douze. Ça ne pouvait être que celle qui avait disparu en même temps que sa mère et son frère.

— Hé ! réveille-toi.

Elle la poussa du coude, mais l'autre resta immobile, rigide. Lili prit peur et se pencha sur elle, perçut un souffle très léger. Pour se rassurer complètement, elle chercha le cœur dans la poitrine garçonnière et le trouva difficilement. Mais enfin il battait. Très très lentement, mais il battait.

— Dis donc, si tu essayais de te réveiller... À toutes les deux on pourrait faire quelque chose, trouver un plan. On ne va pas rester là

dans ces fringues à attendre que ce fou vienne nous violer. Tu sais ce que ça veut dire ?

Lili s'assit en grimaçant à cause de sa jambe et prit la tête de l'enfant sur elle. Elle lui caressait les tempes, se demandant comment la sortir de ce sommeil artificiel. Ce salaud de Sam avait dû également la droguer.

— Si on pouvait filer d'ici...

Elle souhaitait que la petite ne voie pas ce qu'elle avait découvert lors de son propre réveil, les treize enfants transformés en monstrueuses poupées.

Alors elle s'activa pour faire passer la gosse à sa place et lui servir d'écran. De toute façon elle pouvait se tourner sur le côté gauche alors que sur le droit elle souffrait de sa cuisse.

— Dis, ouvre tes yeux...

Elle tenait le petit menton dans sa main et faisait aller et venir la tête dans tous les sens, mais la fillette restait inerte.

— Ça va durer longtemps ? Je commence à m'ennuyer, moi.

Elle souleva une paupière, mais ne vit pas la pupille de la gosse. Elle lui toucha les mains, les trouva froides ainsi que les chevilles. Comme à elle, Sam lui avait mis des chaussettes blanches et des souliers vernis. Elle la recouvrit du dessus-de-lit et se serra contre elle pour la réchauffer. Brusquement cette petite inconnue lui devenait chère, comme si elle la connaissait depuis toujours, comme s'il s'agissait de sa sœur. Grâce à elle, sa lucidité revenait ainsi que son courage. Seule, elle aurait peut-être fini par devenir trop fataliste alors qu'elle avait maintenant une responsabilité nouvelle.

— Si seulement j'arrivais à te sortir de cette espèce de coma. Il a dû drôlement forcer la dose avec toi... C'était aussi dans le jus d'orange ?

Si la gosse se réveillait, elle apprendrait comment la famille Martel avait pu disparaître et pour quelles raisons. Quel était le rôle exact de son beau-père dans ces événements hors du commun, à part son penchant de pédophile ?

— Je crains que tu n'aies vu des choses pas très belles, murmura-t-elle en lui caressant le front qu'elle trouvait de plus en plus glacé. Et si cette enfant avait reçu une trop forte dose et soit en train d'agoniser ?

Elle allait quitter le lit et cette fois, elle trouverait bien un objet pour cogner contre la porte épaisse de cette cave transformée en chambre pour enfants.

Comme elle allait poser le pied au sol, il y eut un bruit de clés et de verrous. Vivement elle referma les rideaux et s'allongea à côté de sa nouvelle amie.

CHAPITRE XVI

— Non, mère, je n'ai pas désobéi... Vous savez bien que j'ai fait le maximum pour atteindre le chiffre qui m'était imposé. Mes frères et votre neveu Léonard sont loin d'avoir fourni les deux tiers de ce qui leur était demandé.

— Tu es l'aîné, tu dois donner l'exemple. Tu avais dit que quatre cents ne te paraissait pas un chiffre déraisonnable et nous sommes loin du compte.

Les yeux fermés, Lili dut faire un effort pour conserver son apparence de fille endormie. La voix de cette vieille femme, la Momie au visage cadavérique, était intolérable. Une crécelle à bout de souffle, un écho criard qui semblait prendre ses origines dans un âge lointain, un âge où les humains ne connaissaient que la cruauté, la superstition et les instincts les plus bestiaux.

— Tu avais dit quatre cents et nous n'avons même pas cent vingt à l'heure actuelle.

— Vous oubliez la quantité que j'ai ramenée tout à l'heure, lorsque je suis sorti vers les huit heures.

— Soixante kilos. Une misère.

— Nous en sommes pour ma part à cent quatre-vingts, donc... Que feraient ces deux-là si je vous les accordais ?

Pétrifiée, baignant dans la sueur de ses reins, Lili ne distinguait que deux vagues silhouettes à travers les rideaux en mousseline chargés de poussière. Certainement celles de son beau-père et de la mère de ce dernier. Mais que demandait-elle donc ? Que signifiaient ces chiffres ?

— Sans l'écroulement des passerelles, j'aurais atteint mon quota, fit Sam d'une voix geignarde.

Sa belle-fille ne l'avait jamais connu que plein de morgue, avec une voix cassante sauf quand il se trouvait seul avec elle. Alors il essayait la douceur, mais en devenait mielleux et d'autant plus répugnant. En ce moment il n'était qu'un petit garçon effrayé par sa terrible mère, une sorte de serf qui plaidait sa cause.

— Le Festin Séculaire... Tu sais ce que ça veut dire ? Nous nous y préparons depuis toujours... Nous savions que cette nuit arriverait et je ne voulais pas mourir avant d'y avoir assisté. Depuis que tu es en âge de comprendre, je n'ai cessé de t'enseigner qui nous étions, ce que nous faisons ici dans cette maison, et sur la terre. Sans ce Festin

Séculaire nous ne serons plus les maîtres de Than. Il nous échappera et ira faire de tels ravages dans les environs qu'on trouvera le moyen de le détruire. Sa destruction signifiera pour nous la fin de notre fortune, de notre prospérité.

— Je sais tout cela, mère, mais dans quelques heures j'en aurai fini avec ces deux-là... Et il reste les autres qui sont prisonniers de cette maison et ne peuvent plus s'en échapper. Plusieurs immeubles se sont écroulés à la périphérie du quartier, et les sauveteurs ont autre chose à faire que de venir voir jusqu'ici si nous sommes encore vivants... Le téléphone est coupé. Il nous reste dix heures de nuit.

— Les quantités ne sont pas réunies, loin de là... Les invités de tes frères, de tes cousins ne sont pas tous venus, il en manque... Ce sont des maladroits, des incapables et je comptais sur toi pour combler le déficit.

— Mère, j'ai mes faiblesses...

— Les enfants, je sais, les petites filles surtout... M'as-tu une seule fois entendue te le reprocher ? Ai-je critiqué ces pulsions irrésistibles ? J'ai accepté qu'ensuite tu embaumes les corps, que tu en fasses des sortes de poupées et que tu les collectionnes. Chaque fois qu'une enquête te menaçait de près au cours des dernières années, je me suis arrangée pour que tu ne sois pas soupçonné.

Dans le lit l'adolescente ouvrit un œil et regarda si la petite blonde aux cheveux en brosse n'était pas réveillée. Pourvu qu'elle n'entende pas ces horreurs.

— C'étaient des enfants. Cette Lili est trop grande et représente près de cinquante kilos, n'est-ce pas ?

— Environ, acquiesça l'homme maussade.

— Alors, apporte-la... D'accord pour la plus jeune, mais il nous faut celle-là... Tes frères se sont organisés pour visiter les maisons voisines... Il y a une famille d'émigrés dans la dernière baraque pourrie, celle qui se trouve au fond de l'impasse voisine. Ils doivent être une dizaine à coucher dans deux pièces. S'ils peuvent les surprendre, cela fera bien dans les cinq cents kilos... Mais nous serons encore loin des cinq tonnes prévues.

— Vous aviez dit quatre...

— Pour un festin digne de ce nom, il faut prévoir cinq. Tu as vu comme il s'agite, comme il est nerveux, inquiet. Il a provoqué ces éboulements avec son impatience fébrile... S'il avait tout de suite eu satisfaction, nous n'en serions pas là. Les gens s'étonneront que nos immeubles aient résisté à ce petit séisme ; ils jaseront... On dit tellement de choses depuis des millénaires sur notre famille.

— Au contraire, mère, le bruit se répandra dans la ville que nos immeubles sont les plus résistants, les mieux conçus. Et nous pourrions augmenter les loyers.

La Vieille Momie ricana et Lili crut qu'elle s'approchait du lit. C'était elle que la vieille voulait et elle se tenait prête à lui sauter dessus si jamais elle ouvrait les rideaux. Elle s'enfuirait et trouverait bien le moyen de donner l'alerte.

— Il y aura toujours quelqu'un pour s'étonner... Pour dire que ces immeubles ont toujours existé, qu'on ignore leur date de construction... Il fut une époque où nous avions une fabrique d'acide. On nous accusait de sorcellerie et on a brûlé plusieurs Hiems au cours des siècles...

— On dit que jadis Than nous livrait de l'or et des pierres précieuses. À partir de concrétions que l'on trouvait dans ses multiorganismes.

— Jamais d'or... Une matière dure qui prêtait à illusion autrefois et passait pour des pierres précieuses... On les utilisait pour la magie noire, pour vérifier si les plats n'étaient pas empoisonnés, mais la science des hommes nous a ruinés de ce côté-là... Ne m'égare pas sur les fables anciennes... Songe que je vis mes dernières heures... Seuls la joie et l'espoir d'assister au Festin m'ont maintenue en vie... Dès que ce sera terminé, je ne lutterai plus contre la mort et toi tu seras le Maître... Il te faudra éduquer ceux qui nous succéderont, tes neveux, tes arrière-petits-neveux... Je ne pense pas que toi, tu assisteras à un autre Festin Séculaire. Voudrais-tu gâcher le seul auquel tu as le grand bonheur d'être convié ?

Son fils paraissait accablé et Lili croyait le voir qui appuyait son front contre le mur, sur la droite, non loin de la commode aux poupées humaines. Sa mère se tenait derrière lui, les bras croisés sur sa poitrine. Du moins Lili, d'après le flou de la silhouette, le pensait-elle.

— Rappelle-toi pour quelles raisons je t'ai donné ce prénom.

— Mère, vous me torturez... Vous n'ignorez rien de moi, de mes vices... Depuis que j'ai épousé cette femme, je ne rêve que de cette adolescente. En fait, je n'ai choisi cette Anaïs que parce qu'elle était la mère de cette enfant. Je veux la posséder et ce n'est pas quelques minutes de luxure qui m'apaiseront. Je veux la garder ici dans cette chambre secrète quelque temps. Si vous le voulez, je vous donne la plus petite... Non sans le regretter, car elle correspond mieux à mes désirs charnels... Mais j'ai pour l'autre une passion dévorante...

Bien que plongée dans l'épouvante d'un cauchemar, Lili gardait assez d'humour pour critiquer le discours de cet homme. Il parlait comme l'aurait fait un héros de roman du siècle dernier. Lili se doutait que les enfants de la Vieille Momie avaient subi un endoctrinement constant de sa part, dans une langue archaïque où les notions de mal, de péché, de satanisme même gardaient toute leur valeur. S'exprimant avec les mots contemporains, les explications de Samael auraient été

ridicules. Mais que signifiait ce prénom de Samael ? Elle avait toujours cru que c'était Samuel.

— Tu es fou... Tu vas être investi de la plus haute mission qui puisse honorer un membre de notre famille et tu ne penses qu'à cette petite garce...

— Mère, soyez indulgente.

— Je le suis depuis si longtemps avec vous tous... Depuis trop longtemps... Tu dois nous aider à réunir ces cinq tonnes de bonne viande.

CHAPITRE XVII

La fenêtre toujours ouverte, Bruno Martel lançait un appel de moins en moins fréquent. Les vapeurs formaient un mur où les sons se perdaient à jamais.

— Je suis sûr, fit-il découragé, que ma voix ne peut traverser jusque de l'autre côté de cette rue pourtant étroite.

— J'ai trouvé quelque chose, dit-elle.

Il hésita un peu, mais finit par la suivre. Il empestait le whisky.

— Il y en a d'autres, dit-elle.

Les gouttes de sang conduisaient vers un placard dissimulé dans le mur. Il fallait le savoir pour distinguer la porte soigneusement encastrée.

— J'ai eu peur d'ouvrir, murmura-t-elle. Je crains que Lili ne soit là-dedans.

— Vous n'avez pas vérifié tout à l'heure ? Lorsque nous avons tout fouillé ?

— Je n'ai pas osé. J'ai toujours eu peur de ce placard...

C'est en vain qu'il essaya de l'ouvrir. Ils allèrent chercher des outils, un tournevis et un marteau, et il réussit à faire sauter la serrure intérieure en quelques coups de marteau.

— Il n'y a rien, juste quelques vieux vêtements sur des cintres, un carton à chapeaux sur l'étagère... Si, une autre tache de sang.

— Je veux croire, murmura Anaïs, je veux croire que ce sang provient de ces matières que nous avons trouvées et non d'une blessure infligée à ma fille.

Il n'avait pas l'impression que le fond sonnait creux, mais, à tout hasard, il enfonça le tournevis avec son marteau et l'outil joua facilement de l'autre côté. Alors il parut pris d'une fureur muette et, à coups de marteau, il fit sauter cette fausse cloison qui s'effondra sans mal.

— C'est la maison des fausses apparences, hein !

Et puis il trouva comment la déverrouiller en passant sa main à travers la brèche. Rien de bien compliqué ni de mystérieux. Pas de ressort ou de bouton cachés. Par contre, cet escalier qui s'enfonçait dans le noir ne lui plaisait guère.

— Je vais chercher une lampe électrique, dit Anaïs.

— Des armes, vous en avez ?

Elle se retourna comme s'il avait posé une question gênante.

— Il y a une carabine dans le bureau de mon mari... Mais croyez-vous vraiment ?...

— Qu'espérez-vous, cria-t-il, que ce sont des anges ? Vous avez vu ce qu'ils ont fait à ma femme ?

Non, elle n'y croyait pas ; elle pensait encore à une mise en scène, à un canular odieux... Bruno avait demandé un linge pour mettre le scalp de sa femme et l'avait placé dans la poche de son imperméable.

— Je veux cette carabine...

Ils trouvèrent les balles dans l'espèce de cellier à côté de la cuisine, et il aperçut des objets qui éventuellement pourraient lui servir : des outils. Il y avait une lampe à souder à gaz avec laquelle il pourrait au besoin attaquer une porte récalcitrante. Il trouva un sac de sport pour emporter le tout.

— Non, protesta Anaïs. Je n'aurai jamais le courage de descendre là-dedans.

De sa lampe il éclairait l'étrange boyau qui s'enfonçait dans l'épaisseur du mur maître. Il remarqua que cette espèce de tube était annelé et que les parois avaient l'apparence d'un vieux parchemin.

— Il y a une odeur répugnante de fermentation là-dedans, dit-elle.

Il toucha de sa main une des arêtes arrondies et ressentit un effet bizarre, mais préféra le taire.

— Moi, je descends, dit-il.

En fait de marches, il s'agissait d'anneaux qui retenaient les pas et empêchaient de dévaler le long de la pente fort raide. Lorsqu'elle le vit s'éloigner, Anaïs le rejoignit aussi vite que possible.

Très vite, ils durent descendre de plusieurs niveaux, atteindre les sous-sols. Le tube formait une large spirale et il était impossible de se situer exactement. Effectivement, il montait des profondeurs une odeur de fermentation de plus en plus forte.

— Un embranchement.

D'autres boyaux, trois, se raccordaient ensemble sans qu'on puisse établir lequel était le principal. Anaïs, depuis le départ, examinait le sol dans l'espoir de retrouver des traces de sang. En vain.

— Vous n'aviez jamais entendu parler de ça ?

— Non, chuchota-t-elle.

Brusquement elle pensa à la gueule monstrueuse de saurien. Y avait-il une relation avec ce tube bizarre ?

— On dirait du cartilage, murmura-t-elle.

— Il y a quelque chose là-bas.

Il fit quelques pas et s'immobilisa.

— Vous voyez ce que c'est ?

Comme elle était un peu plus haute que lui à cause de la pente, elle put regarder par-dessus son épaule.

— On dirait... un os...

— Un fémur, en effet... Un fémur récent...

Il recula et elle fit la même chose.

— C'était... de la chair qui s'attachait encore à l'os ? demanda-t-elle avec douceur.

Comme il ne répondait pas, elle sut qu'elle avait bien vu la même chose que lui. Ils s'enfoncèrent dans le boyau de droite, mais au bout de quelques secondes ne purent plus respirer dans cet air vicié par une fermentation puissante. Ils durent rebrousser chemin et essayèrent celui de gauche, n'envisageant pas d'emprunter celui du milieu à cause de ce fémur humain qui leur barrait moralement le passage.

— Il y a du sang ici... Quelques gouttes, dit Bruno en s'accroupissant.

Ils faillirent négliger une sorte d'appendice, la lampe n'éclairant que le sol.

— Attendez, dit-elle, il y a une sorte de faille... Voulez-vous remonter avec la lampe ?

Il n'éclaira qu'une fente étroite.

— Bizarre, dit-elle, voici deux secondes elle était plus large.

Et sous leurs yeux effarés, elle se contracta encore un peu puis d'un coup s'ouvrit entièrement. Bruno examina les arceaux de cette sorte de diaphragme avec suspicion.

— On dirait un piège. Je me demande en quelle matière, et pour quelle victime.

— Nous n'allons pas entrer là-dedans, n'est-ce pas ? supplia-t-elle.

CHAPITRE XVIII

Parcourir ce boyau bizarre et se retrouver dans une cave banale où brillait une ampoule électrique les laissa sans paroles. D'un coup, un autre diaphragme s'était ouvert et ils n'avaient eu qu'à utiliser un escabeau placé contre le mur pour se retrouver parmi des casiers à bouteilles, des bocaux de conserve et des piles de journaux ainsi que toutes sortes d'objets hétéroclites, épaves de plusieurs générations.

Ils se retournèrent vers le mur pour constater que ce dernier avait repris son apparence normale.

— J'ai l'impression d'avoir été un corps étranger que ce tube s'est hâté de rejeter à la première occasion, dit Anaïs. Je ne suis jamais venue dans cette cave... Mon mari s'occupe de monter le vin...

Bruno s'approcha de la solide porte en bois et vit qu'elle n'était pas verrouillée. Il l'entrouvrit, aperçut un immense passage voûté avec d'autres portes. Quelques lumières jalonnaient le tout, mais tout au fond roulaient des masses molles de vapeur.

— Elles se répandent partout et ont tendance à monter, mais elles finissent par progresser aussi en profondeur. Dommage que vous ne soyez jamais venue dans ce sous-sol... Vous pensez qu'il y a plusieurs niveaux, m'avez-vous dit ?

— J'ai même entendu parler d'une sorte de lac souterrain... C'est peut-être un bien grand mot... Il y a des infiltrations depuis la mer. La vieille ville fut bâtie sur pilotis dans le temps... À cause des marais...

Un casier à bouteilles se mit à vibrer et ils tournèrent ensemble la tête. C'était la partie réservée aux vins de pays qui frémissait ainsi.

— Un éboulement, proposa Anaïs peu rassurée.

Bruno secoua la tête :

— Je ne pense pas. Les bourgognes et les bordeaux restent bien tranquilles.

Soudain il lui prit la main et l'entraîna derrière une montagne de vieux cartons.

— Vous avez remarqué que la lumière brillait quand nous sommes arrivés ? Quelqu'un a dû venir, repartir et va certainement réapparaître.

Il la força à regarder les immenses casiers à bouteilles.

— Remarquez les toiles d'araignées au-dessus. Elles sont épaisses en certains endroits, sauf là où se trouvent les petits vins de la région...

— Sam y vient plus souvent.

— Il a peut-être balayé les toiles du casier lui-même, mais certainement pas celles de la voûte. J'ai bien envie d'aller voir de près, vérifier si...

À cet instant, le casier parut secoué par une main invisible et Anaïs préféra fermer les yeux. Elle mit sa main sur sa bouche et se mordit la lèvre inférieure au sang, pour étouffer ce hurlement instinctif qui naissait dans le plus profond de sa terreur.

— Surtout, soyez calme, quoi qu'il arrive, dit-il en sortant sa carabine du sac de sport et en vérifiant la culasse. Je ne tirerai que si nous sommes en danger.

Elle aurait voulu aussi se boucher les oreilles, n'être qu'une chose inerte. Les bouteilles tintèrent plus fortement et d'un coup le grand casier pivota sur un de ses côtés et une silhouette apparut. Bruno sursauta en reconnaissant le visage de tête de mort de la vieille belle-mère de sa compagne.

— Je la croyais sortie, murmura-t-il à l'oreille de celle-ci.

Une autre apparaissait et il reconnut l'homme qui l'avait invité à dîner.

— Samael, chuchota Anaïs.

Il la regarda interloqué, croyant qu'elle avait estropié le prénom qui ne pouvait être que Samuel.

— Mère, je vous en prie, accordez-moi ce délai que je vous demande... C'est la dernière faveur que j'attends de vous... Je serai ensuite le meilleur continuateur de la tradition secrète de notre famille.

— C'est votre second que j'aurais dû investir de cette tâche quand, alors que vous étiez tout jeune, j'ai découvert vos penchants. Je ne les réproouve pas, mais à votre niveau ils se révèlent intolérables.

Anaïs était surprise de voir son mari aussi humble, suppliant, le visage tourmenté et agité de tics tandis qu'il ne savait plus que faire de ses mains. Avec elle, il était toujours dominateur, ironique, parfois blessant.

— Allons, pressez-vous, refermez cette issue secrète de votre fameuse chambre clandestine et prenez mon bras. Je ne vais pas parcourir cette longue distance seule.

— Mère, une dernière fois...

— Nous allons arriver en retard au Festin Séculaire et je ne vous le pardonnerai jamais.

Ils finirent par quitter la cave et peu après Bruno demanda à sa compagne :

— Comment avez-vous appelé votre mari ? Ai-je bien entendu son prénom ?

CHAPITRE XIX

Anaïs alla entrouvrir la porte de la cave pour surveiller si son mari et sa belle-mère s'éloignaient vraiment, tandis que Bruno cherchait à déverrouiller le casier à bouteilles.

— C'est bien Samael et non Samuel... Moi aussi je me suis étonnée, dit-elle en refermant la porte.

Les deux silhouettes avaient disparu dans les vapeurs blanchâtres.

— Vous savez qui était Samael selon la tradition du Talmud ? Le nom du serpent qui tenta Ève... L'incarnation mâle du Léviathan et le prince de l'Enfer.

Dans un déclic le casier pivota et découvrit un rectangle taillé dans le mur et, au fond, une autre porte, munie de verrous, avec une grosse clé dans la serrure.

— Ne bougez pas.

Il pointa la carabine à sa hanche et libéra les verrous avant de tourner la clé, puis il ouvrit la porte et bondit à l'intérieur de cette pièce secrète, découvrant avec stupeur son aménagement en chambre mignarde du siècle dernier.

D'un coup d'œil, il vit les espèces de poupées grandeur nature et surtout le lit clos de rideaux poussiéreux.

— Vous là-dedans, montrez-vous.

Il lui semblait avoir surpris un mouvement de couleur rose à travers la mousseline.

— Je suis Lili, la fille d'Anaïs Hiems... Et près de moi il y a votre fille, monsieur Martel.

Anaïs avait entendu et se précipitait en même temps que lui. Lili se jeta au cou de sa mère en sanglotant et Bruno se pencha sur sa fille en la secouant de toutes ses forces.

— Marie ? Marie, réveille-toi, c'est papa... Marie ?

Désespéré, il se tourna vers la mère et la fille enlacées.

— Elle est morte.

— Non, dit Lili, juste droguée comme je l'ai été par mon beau-père. Portez-la. Il ne faut pas rester ici. Il va revenir.

Bruno reprit sa carabine d'un air farouche :

— Je ne le crains pas.

— Il peut nous enfermer ici... Et Than nous trouvera.

— Qui est Than ? demanda sa mère.

— La Bête... Je ne suis pas folle... Il y a une bête étrange qui rôde dans cette maison et qui peut traverser les murs... Une Bête qui se transforme... Sam a dit qu'elle était endogène et exogène...

Bruno prit sa fille sur son épaule et tint sa carabine en travers de sa poitrine pour empêcher l'enfant de glisser.

— Si seulement cette espèce de diaphragme pouvait s'ouvrir.

Lili cherchait son jean et son tee-shirt, en vain. Elle rageait de porter cette robe vaporeuse et ces souliers vernis. Mais elle avait complètement récupéré. Sa mère, par contre, venait de découvrir la triste réalité des poupées.

— Viens, lui dit sa fille.

— Je crois que je vais vomir...

Bruno les examina à son tour et eut l'impression que ses cheveux se dressaient sur sa nuque.

— Je l'ai entendu discuter avec la Vieille Momie. Il a enlevé ces enfants pour s'en amuser puis les embaumer... Il en fait collection... C'est un fou dangereux que ton mari, maman.

Peu après ils débouchaient dans l'immense couloir que les brumes envahissaient sur la droite comme d'énormes chenilles visqueuses.

— Prenons à gauche, on doit retrouver l'escalier, dit Lili que sa mère découvrait plus énergique, plus décidée qu'elle.

— As-tu vu ma femme et mon fils ? demanda Bruno qui couvrait leur retraite en se retournant souvent vers les vapeurs qui paraissaient les suivre.

— Sam m'a emportée jusqu'à cette cave par un boyau qui ressemble à un œsophage.

— Nous l'avons également suivi... Tu as mal à la jambe ?

— La Bête, une patte griffue qui m'a happé la cuisse et c'est Sam qui m'a délivrée pour m'emprisonner ensuite... Je vous jure qu'il y a une bête, un monstre.

— Oui, dit sa mère. Je l'ai vu aussi... Dehors, dans la crevasse de la rue, quand la passerelle s'écroulait... Une gueule de saurien antédiluvien énorme...

Bruno n'y croyait pas. Les symboles devenaient trop nombreux. Une sorte de saurien que l'on appelait Than, abréviation de Léviathan, le monstre des Phéniciens qui représenterait le mal absolu. Samael qui portait un prénom étrange, comme sa mère Léonora, autre appellation de sorcière... La gueule de crocodile géant, la patte griffue...

Soudain un vent violent s'opposa à eux et la robe légère de Lili se plaqua à son corps juvénile tandis qu'ils avaient tous l'impression de marcher sur place.

Et puis du fond de ce couloir qui n'en finissait pas naquit un mur nouveau de couleur verte et rouge, et ce mur se modifiait, se gonflait.

— Le couloir se retourne comme un doigt de gant, cria Anaïs.

Et c'était la vérité. Une gueule fantastique de plusieurs mètres, aux dents nombreuses et aiguisées comme des couteaux, fonçait vers eux soutenue au sol par deux pattes griffues épaisses comme des troncs d'arbres centenaires. Et cette monstruosité approchait à toute vitesse. Bruno appuya sur la détente de sa carabine et les balles s'enfoncèrent dans la gorge profonde et pourpre. Le saurien cracha alors un mélange de sang et de muqueuses qui maculèrent les murs et le sol, atteignant même les fugitifs.

— Prenez ma fille, cria Martel.

Lili la recueillit dans ses bras et tituba. Sa mère, qui ne pensait qu'à sauver son enfant, faillit lui ordonner d'abandonner sa charge puis soutint Lili, tandis que Bruno continuait de tirer en reculant plus lentement.

Le Léviathan paraissait enfin freiner sa ruée bestiale. Une de ses narines était atteinte et il en coulait un mucus sanguinolent. Bruno tira ses deux dernières balles sur la patte droite, juste entre deux griffes, et cette demi-partie de l'animal bascula. Un grondement effrayant s'échappa de la gorge blessée et Bruno crut qu'une locomotive fonçait sur lui dans un bruit de tonnerre.

Les deux femmes avaient réussi à ouvrir la porte de la cave à vins et il put enfin se mettre à l'abri, mais il n'y avait pas le moindre verrou. Avec un madrier il essaya de la caler.

— Vous avez vu, haletait Lili. Vous avez vu... Ce n'est pas une hallucination collective... Toute la maison n'est qu'une bête... Et je sais qu'ils doivent, eux, les Hiems, lui trouver cinq tonnes de viande pour son Festin Séculaire...

Bruno traînait d'autres madriers, des malles très lourdes, mais déjà la porte épaisse vibrait sous les coups de griffes de Than. Des griffes comme des lames de faux, pensait-il en rechargeant sa carabine.

— Dans le sac de sport, la grosse lampe à souder... Il y a aussi des allumettes... Allumez-la.

Sa fille reposait sur un vieux matelas et dormait toujours. Une chance qu'elle ne soit pas spectatrice de telles horreurs.

— Sam devait fournir quatre cents kilos comme les autres... C'est pourquoi il vous avait invités... Mais c'était insuffisant, même en comptant ma mère et moi... Il est sorti avant votre arrivée et a trouvé quelqu'un d'assez lourd. Un passant ou un clochard. Mais il n'était pas encore quitte... Les autres Hiems, les treize, doivent fournir la même quantité de viande et je crois que par les sous-sols ils voulaient attaquer une famille nord-africaine de dix personnes qui vit dans l'impasse à côté.

Tout en parlant, elle avait réussi à allumer la lampe à souder et sa mère se penchait sur l'autre fillette.

— C'est Marie, dit Bruno. Je me demande si elle sait ce que sont

devenus Daniel son frère et Solange sa mère... Vous êtes sûre qu'elle n'a aucun mal ?

— Elle commence de respirer plus régulièrement et son pouls est meilleur, dit Anaïs qui s'étonnait d'avoir failli céder à la panique dans le couloir.

— Comme un gant, dit Bruno. Une Bête protéiforme qui peut se transformer en maison... Et ce nom de Hiems qui veut dire hiver... Une bête qui a besoin du froid pour dormir pendant de longues périodes, hiberner... Mais que la faim et la chaleur sortent de sa léthargie... Elle peut alors déployer ses gueules et ses griffes aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur... Mais je suppose que cette famille se transmet ce legs dans un but évident, et s'efforce d'empêcher les manifestations extérieures qui pourraient donner l'alarme...

À ce moment-là Marie ouvrit les yeux et se dressa sur son matelas avec un hurlement qui les glaça :

— Là, là !...

Les trois griffes fendaient la porte comme des lames l'auraient fait d'un morceau de carton. L'une d'elles dépassait même à l'intérieur de la cave de trente centimètres. Lili s'avança avec la lampe à souder et augmenta la flamme pour viser cette griffe. Dans une odeur de corne brûlée, celle-ci se mit à brunir, à se racornir, et derrière la porte la Bête hurla si fort que toute la maison trembla et d'un coup les trois lames disparurent.

— Les Hiems vont entendre, cria Anaïs.

— Les vapeurs assourdissent les sons, mais ils ont dû ressentir cette vibration des fondations... Samael ne devait-il pas revenir ?

Lili fit signe que oui, très gênée. Il avait promis de remettre Marie au Festin Séculaire, l'épargnant, elle. Mais auparavant il comptait violer la fillette.

Anaïs avait essayé de la prendre dans ses bras, mais elle voulait son père, et ce dernier la porta comme un bébé en l'embrassant tendrement.

— J'ai voulu... Ils étaient dans l'ascenseur... Moi j'ai pris l'escalier et...

— Tu as glissé sur la rampe ?

— Oui et quand je suis arrivée en bas il m'a attrapée et je n'ai pas pu me défendre... De force il m'a fait boire du jus d'orange, ici dans cette cave... Je ne me souviens de rien d'autre...

— Ils ont pris l'ascenseur ? Ta mère et ton frère ?

— D'abord il est monté normalement et juste comme cet homme me sautait dessus j'ai vu cet appareil redescendre à toute vitesse... Ils criaient et secouaient ces ferrailles enroulées sur elles-mêmes... Maman était terrorisée... Une seconde j'ai vu son visage tout blanc, sa bouche grande ouverte et les yeux qui lui sortaient de la tête...

Elle racontait entre deux sanglots et c'était insoutenable. Lili sentit qu'elle allait craquer à son tour et se rapprocha de sa mère.

— Si on trouvait le diaphragme, dit celle-ci, pour remonter au rez-de-chaussée à travers le boyau ?

— Non, il ne faut pas, explosa sa fille. C'est un conduit organique, je ne sais pas quoi exactement, mais il peut se contracter, nous retenir prisonniers...

Mais sa mère montait sur l'escabeau et sondait le mur qui sonnait plein, là où quelques minutes plus tôt ils avaient surgi dans la cave.

— Marie a besoin d'un sédatif... au moins de boire...

— Je me méfie de ce jus d'orange, dit Lili en désignant un casier. Sam attirait les enfants avec la promesse de leur donner à boire... Les gosses du quartier ne sont pas très riches... Vous avez vu ce qu'il en fait ? Ce que nous aurions pu devenir, Marie et moi, si ce n'était pas la nuit de la Bête, du Festin Séculaire.

La porte de la cave faillit sauter hors de ses gonds. Than ne comptait pas abandonner ses proies. Enfin, une des formes de Than. Bruno oubliant sa rigueur scientifique, estimait que le Léviathan pouvait faire apparaître en même temps, en différents endroits, une foule de gueules hallucinantes, mais qu'il existait quelque part un tronc commun, un organisme biologique, énorme certes, mais conforme au schéma habituel de la vie terrienne.

CHAPITRE XX

Tous les Hiems étaient sur les gradins de cet amphithéâtre miniature, les treize parents les plus proches avec leur famille, ainsi que les cousins éloignés qui habitaient les immeubles voisins. En tout cela représentait une cinquantaine de personnes, qui se levèrent lorsque Léonora pénétra dans la salle et gagna lentement sa loge, soutenue par son fils Samael et par un autre frère.

Les gradins et la loge dominaient une sorte de hublot immense, horizontal, qui isolait les Hiems d'une cavité en forme de poche, profonde de quatre mètres et d'un diamètre de sept environ.

Cette poche palpitait avec des reflets luisants provoqués par l'éclairage de l'amphi. On apercevait des muqueuses ruisselantes d'un liquide trouble.

— Than est affamé, dit la Vieille Momie... Nous n'aurons jamais assez de viande pour le satisfaire... Vous êtes tous des incapables et ce Festin Séculaire sera le moins réussi depuis des millénaires... Than risque de nous quitter, de surgir de la vieille ville en ravageant tout sur son passage, pour aller se plonger dans la mer et partir à la recherche d'une autre bauge où, gavé, il s'endormira pour un siècle après avoir fait le bonheur de ses nouveaux fournisseurs de viande...

Sa voix de crécelle résonnait dans la salle et nul ne se serait permis de l'interrompre.

— Than nous a apporté la prospérité depuis toujours. Il y eut ces concrétions précieuses surtout au Moyen-Âge, ces acides que l'homme ne savait pas encore fabriquer artificiellement, ce venin qui pouvait, selon les doses, devenir médicament ou poison, arme de guerre.

Elle reprit son souffle et se pencha vers le grand hublot qui ressemblait à un écran fantastique.

— Vous savez tout ça... Pour nous depuis quelques siècles Than a accepté de mouler son corps en forme de maisons d'habitation, se transformant à chacun de ses réveils pour que nos biens immobiliers s'adaptent au progrès de la construction. Nous sommes devenus les propriétaires de tout ce quartier, et les loyers que nous percevons remplacent avantageusement les autres bénéfices dus aux concrétions, aux acides, au venin... Des centaines d'appartements, sans parler de ceux que nous avons pu acheter avec nos réserves et qui ne font pas partie du corps même de notre ami.

Elle regarda autour d'elle, pointa soudain sa main décharnée vers un de ses fils cadets :

— Toi, Gilles, combien de kilos as-tu fournis ?

— Trois cent cinquante environ, répondit l'interpellé avec un respect plein d'appréhension.

— Ton déficit est de cinquante.

— J'avais des invités depuis trois jours dans l'attente de cette nuit, mais l'un d'eux a dû repartir pour ses affaires et je ne suis pas parvenu à le retenir.

— Tu dois cinquante kilos... Tu sacrifieras quelqu'un de ta famille... Toi, au besoin.

Il y eut un murmure de réprobation.

— Silence ! Que souhaitez-vous ? Que Than se retourne contre nous si sa faim persiste ? Dans les mémoires de l'an 988 on dit que le seigneur Hiemus Theobald fut contraint de sacrifier quatre de ses enfants chargés de famille, et obtint ainsi plus de trois mille livres de bonne chair fraîche qui contenta l'appétit de Than qui, repu, s'endormit jusqu'en l'an mille cent seize, et jamais il n'y avait eu un tel laps de temps entre deux réveils. Mais depuis l'an quinze cent cinquante et un, le zèle des Hiems est en train de se ralentir, et il y eut une époque où Than s'éveilla après quatre-vingt-deux ans d'hibernation. Il y avait de grandes famines à cette époque et les gens étaient si maigres qu'il fallait les capturer par centaines pour arriver à satisfaire l'appétit de notre bienfaiteur... Et les ossements étaient plus importants que la viande... La chronique de cette époque rapporte qu'il fallut les jeter très loin dans la mer, dans des sacs de jute calfaté pour que la population ne se doute de rien.

— Mère, nous avons capturé cette famille d'émigrés comme promis, et nous avons entre cinq et six cents kilos qui peuvent compenser les déficits de chacun.

La Vieille Momie n'eut même pas un regard pour ce neveu qui osait l'interrompre.

— J'avais rêvé d'un Festin sans précédent... Vous savez que sitôt qu'il sera terminé, je n'aurai plus aucune raison de lutter contre la mort qui me harcèle depuis si longtemps... J'aurais voulu vous laisser un héritage excellent, avec un Than qui pendant plus de cent ans n'aurait eu aucune raison de sortir de son sommeil. Les temps vont devenir difficiles et notre secret pourrait bien, grâce aux inventions les plus récentes, être un jour éventé. Déjà ces crevasses, ces éboulements provoqués par l'impatience de Than vont intriguer et attirer des experts, des ingénieurs ; il faut donc en finir vite.

CHAPITRE XXI

En furetant dans la cave, Lili avait trouvé une serpe à bois, et Bruno attendait l'apparition des griffes pour les attaquer avec cette lame lourde qui ressemblait un peu à une machette, sauf que le bout était recourbé.

Sa fille Marie avait accepté qu'il la dépose à terre, mais restait auprès de lui, jetant sur les deux autres des regards emplis de méfiance. Lili continuait de chercher dans le fouillis des objets de quoi se défendre contre le monstre, tandis que sa mère sondait le mur dans l'espoir que le diaphragme s'ouvrirait. Elle avait préparé une pièce de bois pour le maintenir ouvert si par miracle il fonctionnait.

— Je l'entends souffler et renâcler, disait Bruno Martel. Il ne renoncera pas aisément. Sa faim est telle qu'il en perd tout jugement et s'entête quand il flaire des proies à portée de ses dents.

Anaïs surprit une sorte de glissement dans le mur et se tint prête, mais soudain celui-ci éclata et une patte puissante fit irruption à un mètre d'elle. Dans sa frayeur elle bascula de l'escabeau, ressentit une douleur à sa cheville et alerta les autres.

Bruno bondit vers cette excroissance reptilienne aux écailles luisantes et, une fois sur l'escabeau, commença son travail de bûcheron. D'un seul coup il fit sauter une des griffes qui vola jusqu'aux pieds de Marie qui cria. Un deuxième coup attaqua la patte grosse comme un tronc d'arbre de soixante centimètres de diamètre. Du sang et des morceaux d'écaille jaillirent.

— Saleté, je t'aurai, hurlait Bruno la bave à la bouche et le regard exorbité, et aucune des trois autres personnes ne le trouvait excessif.

Chacune accompagnait les coups d'un "Ahan !" silencieux identique, chacune souhaitait que la patte horrible soit tranchée net.

Elle disparut d'un coup, laissant une brèche dans le mur. Mais il en jaillit une autre dans un autre coin où elle ne représentait aucun danger.

— Je regrette de n'avoir eu qu'une seule griffe.

Lili la ramassa et Marie s'écarta d'elle, révoltée.

— On dirait une faux et elle taille comme une lame de rasoir. C'est une arme dangereuse et Than doit en posséder des dizaines. Peut-il les créer à volonté ?

— Je l'ignore, dit Bruno en essuyant son visage ruisselant de

transpiration.

— Je pense qu'on peut boire l'eau des bouteilles, dit Anaïs. Il n'a pas drogué tout ce qui est dans cette cave.

— Ne trouvez-vous pas d'alcool ?

En furetant, Lili avait aperçu des bouteilles de vieux cognac et elle alla en chercher une. Bruno cassa le goulot avec sa serpe et fit couler le liquide ambré dans sa bouche. Il la tendit aux autres, mais seule Anaïs en prit.

— Nous vaincrons, dit-il, nous réduirons ce Than à si peu de chose qu'il disparaîtra à jamais de notre monde... Mais auparavant il me rendra les miens...

Anaïs détourna la tête pour cacher son scepticisme. Elle ne pensait pas que la femme et le fils de Bruno puissent encore appartenir au monde des vivants.

— On dirait qu'il n'attaque plus la porte, constata Lili.

— C'est une ruse.

— On ne peut rester ici, pourtant.

— Il faut trouver le diaphragme, s'entêta à répéter Anaïs. Je sais qu'on risque d'être emprisonnés dans ce boyau qui se contracte, mais c'est aussi le seul moyen de regagner notre appartement. De là on peut éventuellement chercher à quitter la maison.

— Vous avec ma fille peut-être, mais moi je continuerai à fouiller ce sous-sol, répliqua Bruno Martel.

— Je ne quitte pas mon père, ajouta Marie avec un regard de défi.

— Si Sam revenait, on pourrait le prendre en otage, du moins lui faire avouer pas mal de choses, où se trouvent votre femme et votre fils et le moyen d'en finir avec cette créature du diable.

C'était Lili qui parlait et tous parurent surpris de son bon sens et de son sang-froid. En quelques heures, ces quelques heures passées dans cette chambre secrète où l'épouvante se mêlait à la mièvrerie du décor, elle avait acquis une maturité rapide. Sa mère lui paraissait trop fragile pour assumer certaines tâches et elle se sentait prête à seconder Bruno Martel dans sa recherche.

— Vous ne trouvez pas que l'air devient irrespirable, dit Anaïs en portant une main à sa poitrine...

— Les vapeurs doivent s'infiltrer... On dirait que la lampe centrale éclaire bien moins.

Bruno regarda autour de lui et fronça les sourcils. Il avait l'impression que la voûte n'était plus à la même hauteur désormais, et qu'il aurait pu la toucher simplement en levant son bras.

CHAPITRE XXII

Tandis que la jeune femme continuait de chercher le diaphragme et que Lili surveillait la porte, Bruno Martel examinait avec inquiétude la voûte qui se boursouflait et perdait son apparence concave pour au contraire s'abaisser vers le sol.

— Mais, cria sa fille, la cave se rétrécit... Regardez !... Mais regardez !... Les murs se sont rapprochés et le plafond est à portée de la main.

Son père aurait souhaité qu'elle ne s'en rende pas compte pour éviter de créer la panique dans leur petit groupe. Il regarda autour de lui avec désespoir puis grimpa sur une caisse, la lampe à souder à la main, et dès que la flamme atteignit le plafond d'apparence croûteuse ils purent le voir se rétracter dans une insupportable odeur de chair brûlée.

— Nous sommes dans une poche stomacale, cria Lili. Un gésier ou un jabot...

— Souhaitons un jabot à cause de l'absence des sucs gastriques... Les sauriens de la préhistoire en avaient peut-être puisque certains se rapprochaient des oiseaux...

Chaque fois qu'il passait sa flamme au plafond, il obtenait un sursis, mais ailleurs les murs continuaient de se rapprocher. Lili ramassa la serpe et donna des coups violents sur sa droite. Sa robe craqua dans son dos, mais elle n'y prêta aucune attention, toute à la joie mauvaise de la destruction du monstre.

Sa mère les regarda tous les trois et ils lui firent peur. Sous la contrainte de l'horreur et de la peur ils se transformaient en animaux féroces, ne songeant qu'à taillader, dépecer, tuer. S'ils avaient la chance d'en réchapper, dans quel état seraient-ils tous les quatre ? Survivraient-ils à un pareil déchaînement de violence ? Elle-même se sentait prise de folie meurtrière quand le monstre cherchait à les saisir, à les broyer, et elle aurait aimé posséder une tronçonneuse pour découper la prochaine patte griffue qui surgirait des murs ou tailler, tailler avec délectation dans les gueules géantes aux dents menaçantes.

— Il faut trouver le diaphragme, hurla-t-elle.

Ils menaient un grand vacarme avec la lampe et la serpe. Jusqu'à Marie qui, avec une bouteille cassée tenue par le goulot, frappait de

toutes ses forces dans le cuir des murs.

La poche stomacale commençait de saigner en plusieurs endroits et Bruno avait l'impression que la cave n'essayait plus de rétrécir. La Bête enregistrait la résistance de ce groupe et renonçait peut-être provisoirement à les absorber.

— Regardez...

Le diaphragme apparaissait, une simple fente de quelques centimètres qui zigzaguait sur deux mètres de haut environ.

— Méfiez-vous, c'est un piège.

— On verra bien, ricana Anaïs qui engagea sa pièce de bois dans l'ouverture et fit pression. Je crois que je l'ai, cette saloperie.

— Maman, sois sur tes gardes, lança Lili qui, avec sa serpe, poursuivait le mur qui se ratatinait et reprenait une consistance plus dure, si bien que d'un coup elle arracha des étincelles comme si elle avait touché un silex.

— Il se fossilise à nouveau.

— Il faut remonter, leur conseilla Anaïs d'une voix véhémence. Dans l'appartement on détruira l'installation de chauffage central...

Bruno cessa de diriger sa flamme vers le plafond pour regarder cette femme qui, échevelée, le visage ruisselant et taché, devenait horrible :

— Vous dites bien le chauffage central ?

Anaïs poussa un cri aigu de dérision :

— Vous me croyez folle hein ? Dites-le... Nous avons compris que le chauffage central camouflait le système sanguin de la Bête. En fin de soirée les radiateurs ont tiédi alors que depuis au moins cinquante ans la chaudière ne marche plus... Si elle a jamais existé, d'ailleurs... À notre époque il fallait bien trouver un objet banal pour dissimuler les veines, les artères. Si nous arrivons à remonter, nous allons saigner cette saleté à mort... Il ne s'en relèvera pas.

Incrédule, Bruno regarda Lili qui hochait la tête :

— Elle dit vrai... Avant que vous arriviez je me suis rendu compte qu'il y avait de drôles de bruits dans mon radiateur de chambre... J'ai pensé que le chauffage se réanimait sans chercher plus loin... Moi, les histoires de chaudière, je m'en balance... J'ai dévissé la molette pour chasser l'air comme on le fait au lycée... D'ailleurs on s'amuse parfois à vider l'installation... J'ai été aspergée d'un liquide rouge.

— Je n'ai pas voulu l'inquiéter au début, mais c'était bien du sang... Il y avait des filaments, des caillots... Je vous le répète, on peut le saigner à mort.

Bruno descendit de sa caisse et prit un autre bout de bois pour aider Anaïs à agrandir l'ouverture. C'était la seule façon de quitter cette cave. Remonter dans l'espèce d'œsophage qui conduisait chez les Hiems.

Lili les rejoignit, certaine que la poche stomacale ne se contracterait pas avant un moment. Il y avait des ruissellements de sang un peu partout. Seule Marie s'obstinait avec sa bouteille au poing, mais ne trouvait plus de muqueuse dans lesquelles l'enfoncer. Partout les murs reprenaient leur apparence granitique.

— Si c'est un œsophage, il descend du dernier étage. La Bête serait donc debout ?

— À moins qu'elle ne soit pas tributaire de la pesanteur et qu'elle puisse manger la tête en bas, les têtes, plus tôt, et que son estomac soit dans le grenier.

Le diaphragme résistait à toutes leurs tentatives et Lili prit la lampe à souder, la tendit à Bruno Martel :

— Essayez ça.

Il régla la flamme en longueur et l'introduisit dans la fente en dents de scie.

— Cette fois ça marche, hurla Anaïs déchaînée en pesant de tout son corps sur son morceau de bois.

— Ça sent la viande cramée.

— J'aime cette odeur, cria Marie avec férocité, je voudrais que ce monstre ne soit plus qu'un brasier...

Avec un crachotement la lampe s'éteignit et Bruno dut suspendre son effort pour changer de cartouche à gaz. Il en avait emporté trois.

— Attention, quelque chose roule dans le boyau.

Anaïs n'eut que le temps de sauter sur le sol et sa fille de plonger dans des cartons. Une boule de matière humaine, on distinguait un pied et un œil, rebondit deux fois sur le sol avant de s'immobiliser contre la porte de la cave.

CHAPITRE XXIII

Muets, ils fixaient cette chose épouvantable qu'agitaient des soubresauts profonds. Dans le demi-silence, une rumeur sourde provenait du diaphragme, des craquements du plafond et de la porte.

La première, Marie enfouit son visage dans ses mains et essaya de hurler, mais sa gorge ne put libérer ce cri viscéral et elle se mit à sangloter.

Bruno avait déjà repéré un pied et il lui semblait compter trois mains. Cette grosse boule avait laissé des traces luisantes de sang lorsqu'elle avait jailli du diaphragme et rebondi sur le sol de la cave. Du sang et une sorte de bave gluante.

Il aperçut ensuite un autre œil, mais Lili désigna quelque chose plus loin. Au cours du rebond, cette boule humaine avait perdu un autre œil au bout de son nerf optique qui s'était enroulé au pied d'une vieille table. Cette chose souffrait une abomination et l'homme croyait comprendre ce qui s'était passé. Son estomac se soulevait, mais il n'avait rien à vomir, n'ayant rien mangé depuis des heures.

— C'est... murmura-t-il.

Il n'osait pas, par respect pour les deux ou trois humains qui composaient cette boule de chairs et d'os agglomérés.

— Par pitié, Bruno, souffla Anaïs. Votre carabine... Tuez-les, achevez-les... C'est intolérable... Ils souffrent sans espoir. On les a plongés dans une sorte d'acide... Qui les a écorchés vifs et a dû ramollir leurs os, toutes les parties dures... Les cheveux ont disparu.

Lili osa ce que Bruno avait gardé pour lui par respect pour ces êtres-là, mais la jeune fille était au-delà de certains sentiments, lucide, peut-être trop, mais voulant nier tout attendrissement, toute pitié pour s'en sortir, survivre.

— C'est ce que l'on appelle... Un bol alimentaire... Je pense qu'ils ne sont que deux.

— Tirez, Bruno, qu'attendez-vous ?

Hagard, il la regarda :

— Si c'étaient eux ? Solange et Daniel ?

— Non... Ce sont deux hommes adultes... Vous ne voyez pas leur sexe à vif ?

La vue de ces pénis sanglants lui donna un grand coup en plein bas-

ventre et il se plia en deux, arma sa carabine.

— Il faut le faire.

— Oui, ajouta Lili, il le faut.

Marie se bouchait les oreilles et c'était peut-être pour montrer qu'elle espérait les coups de feu libérateurs.

— Mais vous avez des remords ?

— Je... Vous pensez qu'on ne pourrait pas les sauver si on les transportait dans un hôpital ? De toute urgence.

— Quel hôpital, quelle ambulance ? Vous savez où nous sommes, hurla Anaïs, vous le savez ? Au sein d'un îlot d'habitations inaccessible avant des heures, peut-être une journée entière. Le jour en se levant n'arrangera rien... Les maisons de bordure se sont écroulées et les sauveteurs recherchent les survivants. Nous, nous viendrons plus tard et ces malheureux auront souffert pour rien.

— Je ne suis pas un assassin... Il y aura des comptes à rendre si on les trouve avec des balles...

Lili contourna la boule humaine et lui arracha la carabine des mains. Elle aperçut un œil, guetta l'autre, mais en vain. À bout de nerfs elle tira et fut surprise par le choc en retour ; elle crut avoir manqué son but et continua, vidant le chargeur jusqu'à ce que Bruno tente de lui arracher l'arme de ses mains crispées.

— Ça suffit. Ils sont morts.

— Laissez-moi ça, laissez-moi ça !

Il lui parla avec douceur et elle finit par lâcher la carabine ; elle faillit éclater en sanglots, mais s'éloigna sans regarder ce qu'elle avait fait. Bruno eut l'impression qu'unis jusque-là dans la souffrance, les deux hommes se séparaient lentement l'un de l'autre.

— Nous remontons ?

C'était Anaïs qui posait la question.

— Bruno, vous m'entendez ?

— Oui, bien sûr... Mais nous risquons de nous trouver au cours de l'escalade en face d'autres... bols alimentaires de ce genre qui nous entraîneront Dieu seul sait où... Celui-ci a été aspiré par notre ouverture de ce diaphragme... Il aurait dû prendre une autre direction.

— Non, dit Lili. En ouvrant ce diaphragme, on doit en obturer un autre quelque part.

— Au fameux embranchement, dit sa mère en se souvenant de l'os encore chargé de chair aperçu au-delà de ce carrefour...

Bruno alla prendre un rouleau de petite corde accroché à côté des casiers de vins de bordeaux et Lili fut prise d'un fou rire déplaisant.

— Vous voulez nous encorder ?

— Il existe quelque part une poche stomacale où les corps des victimes subissent un bain d'acides violents qui les scalpe, les écorche

et doit même amollir les os. Sinon, ces deux hommes n'auraient pas pu s'entremêler ainsi en une boule compacte, sans fractures de la colonne vertébrale et des fémurs. Nous allons essayer de grimper jusqu'à votre appartement, Anaïs, mais soyez sur vos gardes. Ces bols alimentaires risquent de nous entraîner. Si nous les bloquons, le monstre éprouvera une gêne et essaiera de les faire remonter dans cette poche stomacale. C'est pourquoi nous devons nous attacher.

Il noua la corde autour de sa taille, attacha sa fille. Lili arrivait en troisième position puis sa mère. Elle se retourna et frémit. L'un des hommes paraissait remuer encore.

— Non, dit Bruno, il est bien mort...

— Nous aurions pu essayer la porte... Je sais que je me suis obstinée pour retrouver ce boyau, mais je ne suis pas sûre que nous nous en sortirons.

— Tu veux que le couloir extérieur se retourne comme un doigt de gant et que nous ayons la gueule de Than en face ? lui dit sa fille.

Bruno s'engagea dans le boyau et commença de grimper en s'aidant des arêtes annelées. Il pensait à ces dragons de papier huilé que fabriquent les Chinois avec du fil de fer comme armature. Le tube était gluant de débris de toutes sortes impossibles à identifier.

— Attention à l'acide. Il persiste dans ce sang et ces lamelles de chair.

Plus loin, il rencontra un autre scalp de cheveux frisés et le jeta sur le côté avec une indifférence feinte. Le tube, il l'avait constaté, montait en spirale et ils n'étaient pas proches du but.

CHAPITRE XXIV

Ce qu'il n'avait pas prévu c'était l'odeur insupportable de matières en fermentation qui stagnait dans ce conduit et très vite sa fille fut prise de vomissements. Il dut faire un effort sur lui-même pour ne pas s'arrêter et la prendre dans ses bras. Il l'entendait renifler avec dégoût tandis qu'ils progressaient de plus en plus difficilement.

— J'ai le bout des doigts à vif, dit Lili. Il ne faut pas toucher les parois...

Ce n'était plus le boyau de tout à l'heure, sec et propre, mais un viscère qui commençait de servir pour le grand Festin Séculaire.

Ils atteignirent l'embranchement au bout d'un temps qu'ils trouvèrent long à cause des difficultés respiratoires, du sol glissant et de l'acide qui ruisselait ou stagnait même quand les anneaux formaient une retenue.

— Attention ! prévint Bruno.

Ils ne virent rien, mais lui si. Un énorme bol alimentaire passa, très long, plusieurs mètres. Il distingua des visages torturés, des mains, puis plus rien.

Pendant une minute il tendit l'oreille, se demandant s'il pouvait recommencer une nouvelle ascension, faisant appel à ses souvenirs.

— Anaïs, y a-t-il un autre embranchement ?

— Je crois que oui, mais assez haut... Nous n'aurons peut-être jamais le temps d'y arriver si cette créature continue de se nourrir.

Bruno n'écoutait plus et fixait l'espèce de serpent jaune qui rampait dans leur direction.

— La serpe, vite, chuchota-t-il.

Lili qui l'avait passée dans la corde à sa taille la lui tendit et Marie la plaça dans sa main.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit Anaïs qui arrivait en queue.

Le serpent n'était qu'un énorme ver long de deux mètres avec deux petits yeux noirs sans expression. Bruno le décapita d'un coup, mais le corps continua d'onduler, et sa fille poussa un hurlement quand un des tronçons passa sous elle.

— Ce n'est rien, un parasite de l'animal. Nous en trouverons d'autres.

Un oxyure certainement, pensa-t-il en prenant appui pour se hisser de quelques mètres. Il avait hâte d'atteindre la prochaine bifurcation

et pensait que le monstre possédait plusieurs œsophages puisqu'il disposait de plusieurs gueules. Il y avait un grondement quelque part dont il ne pouvait situer l'origine.

— Ça vient de derrière ! hurla Anaïs. Je me demande ce que c'est. Pour l'amour du ciel, dépêchez-vous !

Il y eut une détonation énorme et ils furent couchés au sol par une sorte de tornade fantastique. Jamais ils n'avaient eu affaire à une telle puissance de vent, même dans cette ville où le mistral pouvait dépasser couramment les cent kilomètres à l'heure.

— Une éructation, dit-il. Elle montait de l'estomac... Nous devons le gêner.

— Est-ce que la gueule ou les griffes peuvent surgir ici ? demanda Lili.

Tout en progressant d'une arête à l'autre, il y réfléchit avant de répondre qu'à son avis l'animal ne le ferait pas, de crainte d'endommager un de ses œsophages.

— Il veut surtout manger, reconstituer ses réserves pour une autre période d'hibernation. Je pense que ce sont les Phéniciens qui s'en sont débarrassés en l'amenant ici à une époque lointaine alors qu'il ravageait leur pays... S'il s'agit bien du Léviathan et non de quelque monstre venu d'ailleurs... Du centre de la Terre ou d'une autre planète...

— Vous croyez qu'il y a toujours eu des Hivers depuis lors ?

— Certainement... Ils sont les alliés naturels de Than et se sont succédé au cours des millénaires pour veiller sur son sommeil et profiter de ses dons... Il n'a pas dû toujours servir de maison d'habitation...

Enfin ils atteignirent une sorte de cavité où ils purent se regrouper en toute sécurité. Une chance, car, soudain, plusieurs bols alimentaires passèrent. Ils tournaient le dos pour ne pas les voir, mais ce bruit d'aspiration puissante était effroyable et après chaque passage l'air se comprimait, les rendant à moitié sourds comme s'ils avaient brusquement changé d'altitude.

— D'après mes calculs, nous nous trouvons à hauteur du hall d'entrée, dit Bruno. Dans un quart d'heure nous devrions atteindre le placard...

— J'ai hâte, fit Anaïs entre ses dents, j'ai hâte d'attaquer les radiateurs, les tuyauteries, de voir couler son sang. Il y a des clés anglaises parmi les outils de mon mari.

— À quoi lui servaient-ils ?

— Je ne l'ai jamais vu bricoler, mais il devait surveiller l'installation du chauffage central... Durant l'hibernation il fallait veiller à ce que la circulation, même très ralentie, s'effectue sans fuites.

Plus loin, ils rencontrèrent un groupe d'oxyures qui formaient une masse grouillante, un nœud de serpents jaunes avec leurs minuscules yeux noirs inexpressifs. Bruno les saccagea à coups de serpe tandis que les femmes hurlaient en recevant des tronçons sur tout le corps. Ils durent ensuite ramper sur l'espèce de purée écœurante pour continuer leur chemin vers le haut de la maison.

— Ce saurien devrait avoir du sang froid dans les veines, disait Anaïs pour oublier l'endroit où ils se trouvaient. Pourquoi s'est-il réchauffé ?

— Le cœur a dû s'accélérer... C'est curieux que nous n'entendions pas ses battements... Ah ! si nous pouvions le trouver et le percer...

— Même en état d'hibernation il continue de battre, et c'est vrai que nous ne l'avons jamais entendu... Un bruit régulier, même composé de deux ou trois battements par minute, nous aurait paru bizarre.

— Avec les matériaux modernes, on peut l'isoler phoniquement. C'est ce qu'ils ont dû faire.

— Je me souviens, dit Anaïs. Je me souviens qu'ils ont rentré, les frères Hiems, de grandes plaques de laine de verre il n'y a pas si longtemps... Ils disaient que c'était pour le toit, mais j'ai trouvé bizarre qu'ils les entreposent dans les sous-sols.

— Le cœur serait donc en bas ? murmura Bruno qui rêvait de l'attaquer à coups de serpe, de s'enfoncer à l'intérieur en frappant comme un fou.

Chacun devait faire ce rêve sanglant, se dit-il, trouvant ses compagnes bien silencieuses.

CHAPITRE XXV

Bruno essaya d'envoyer sa fille se reposer dans la chambre de Lili, mais elle refusa avec colère. Elle n'était pas dans cet appartement pour dormir, elle voulait attaquer la Bête, la vider de son sang.

Déjà chacun s'affairait auprès des différents radiateurs, ouvrait les purgeurs et le sang giclait à chaque pulsion du cœur géant enfoui dans les profondeurs de la maison.

— Ce n'est pas suffisant, déclara Martel en allant chercher une scie à métaux et un escabeau.

Il attaqua un gros tuyau qui passait au plafond de la salle à manger.

— Il faut le saigner à blanc.

Déjà dans la plupart des pièces le sang formait des flaques gluantes qui s'étendaient lentement sur les carrelages, mais visiblement c'était insuffisant. Le Léviathan devait contenir des centaines de litres de sang et Anaïs pensait que Bruno avait raison de s'attaquer directement au gros tube, certainement une artère principale de l'animal. La scie avait cependant du mal à entamer cette matière qui ressemblait à de la fonte, mais qui n'en était pas.

— Tout n'est que faux-semblant, dit-il en continuant à scier. Le monstre sait fossiliser ses organes et se donner une apparence minérale. Il doit être capable de fournir des silicones en énormes quantités.

La Bête se rendait-elle compte de ce qu'ils étaient en train de faire ? Analysait-elle son organisme pour repérer les zones atteintes par une hémorragie interne, ou bien sa faim séculaire noyait-elle son système d'autodéfense dans le désir exclusif d'apaiser sa gloutonnerie ?

— Bruno, venez voir dans le salon.

Il abandonna sans regret son travail, la lame de scie n'ayant mordu que de quelques dixièmes de millimètres dans le tube. À ce rythme, il en avait pour des heures.

— Je ne sais si c'est un simulacre ou non, mais il y a un manchon fileté avec des écrous... Un raccord certainement. Mais ce n'est peut-être que pour créer l'illusion d'une installation de chauffage central.

— Il me faut une grosse clé anglaise...

Il ralluma la lampe à souder et commença de chauffer le raccord qui, sous la peinture, n'existait peut-être pas. La couche de peinture commença de fondre et il la racla avec le bout d'un tournevis.

— Si l'on pouvait en venir à bout, haleta Anaïs qui en tremblait d'émotion. Faire enfin mourir cette saleté, même si la maison Hiems doit s'écrouler et disparaître.

— Méfions-nous, Anaïs. Il faudrait que quelqu'un surveille le couloir central, le placard de votre chambre. Dès que le Monstre manifestera des signes de faiblesse, les Hiems commenceront de s'inquiéter et de rechercher les causes de son mal. L'animal lui-même réagira à cette hémorragie interne et oubliera sa faim séculaire.

Ce furent Lili et Marie qui se proposèrent pour surveiller les deux endroits critiques. Lili emporta la carabine et la fille de Bruno la serpe.

Pendant ce temps le sang giclait toujours par saccades dans trois endroits. Les deux chambres et la salle à manger.

— Ça représente un battement toutes les cinq secondes. Douze à la minute.

— En état d'hibernation, le rythme doit tomber si bas qu'il serait impossible de surprendre les battements, même si l'endroit où se trouve le cœur n'est pas insonorisé.

Il avait complètement dégagé le manchon fileté de la peinture et essayait de le dévisser avec la clé anglaise, mais n'y parvenait pas. Il coinça celle-ci, pesa de tout son poids sur un pied tandis que la jeune femme continuait de diriger la flamme de la lampe à souder sur l'artère camouflée.

— C'est un faux manchon, dit-elle.

— Non. Possible que, comme tous les êtres vivants, Than ait des lacunes, des artères fragiles en certains endroits et que ce manchon vienne en renfort justement. Si nous comptons sur les radiateurs pour le rendre exsangue, il faudra des jours et des jours.

Bruno pensait que ces radiateurs, durant l'hibernation, avaient un effet supplémentaire de refroidissement du corps. Pour faire cette installation, il avait fallu qu'un Hiems ait de solides notions de plomberie.

— J'ai l'impression que la clé a bougé, dit-il ; continuez de chauffer. Il y a de la peinture...

— Si on utilisait de l'acide ?

— Plus tard.

Marie vint faire son rapport. À la voir, Anaïs se rendit compte combien ils étaient tous dans un état de saleté ignoble, couverts de sang, de matières douteuses, les vêtements en lambeaux, mangés par les acides digestifs de l'animal.

— Côté tube... enfin l'œsophage, ça s'accélère drôlement et ça devient irrespirable dans le placard. Cette saleté est en train de se goinfrer... Mais je ne vois pas comment... Il faudrait qu'il avale depuis le grenier, or tout a l'air de se passer dans les sous-sols...

— C'est bien ce que je disais, répondit son père. Than ignore les

effets de la pesanteur. À lui seul il est un monde indépendant. Il peut se goinfrer en bas et les aliments feront un circuit ahurissant pour nous, montant vers le toit et redescendant vers l'estomac.

En même temps, il sautait sur la grosse clé anglaise et Anaïs lui affirma qu'elle avait bougé de quelques millimètres.

— Il n'y a pas une autre carabine quelque part ? demanda la fillette.

Anaïs répondit que non. Marie repartit reprendre son poste.

— Voici quelques heures, une telle question de la part de ma fille m'aurait fait sauter au plafond, et maintenant je la trouve tout à fait naturelle...

— Vous aussi, vous pensez que nous abandonnons bien vite nos principes moraux ? Que nous n'avons plus qu'une idée, survivre à tout prix ? Lorsque le couloir du sous-sol s'est retourné comme un doigt de gant et que la gueule géante du monstre a voulu nous happer, j'ai oublié que j'avais une fille et j'ai été la première à m'enfuir... C'est un réflexe qu'il me sera difficile d'oublier si jamais nous en réchappons.

— Dès que nous aurons ouvert cette artère, nous essayerons d'appeler au secours en tirant des coups de feu par la fenêtre. Les vapeurs sont toujours là ?

— De plus en plus épaisses. On a l'impression qu'elles vont faire éclater les vitres à un moment donné. Plutôt que de la condensation, on dirait une sorte d'écume, de bave presque solidifiée... comme de la pierre ponce, dit-elle en écartant les rideaux. Je crains que si nous ouvrons cette matière n'envahisse la pièce et ne nous ensevelisse.

Il abandonna un instant sa clé anglaise pour la rejoindre et frissonna en constatant qu'elle disait vrai.

— Une sorte de floculation...

— Vous croyez que le monstre est en train de baver... parce qu'il a ce qu'on appelle familièrement l'eau à la bouche ?

— Quelque chose dans ce goût-là, mais chez lui tout devient exagéré... Et s'il est capable de se fossiliser pour tromper les observateurs il peut aussi produire une salive de ce type. Il ne faudra pas ouvrir cette fenêtre, en effet.

Avec la lampe à souder, il chauffa longuement le manchon, le portant presque au rouge. Anaïs dut aller chercher un seau d'eau pour refroidir la clé anglaise qui, à ce contact, devenait très vite brûlante.

— Je pense, disait Bruno, que les Hiems avaient déjà des victimes à offrir à l'animal, des gens qu'ils devaient garder prisonniers dans l'éventualité du réveil de Than... Et que ma famille ne représentait qu'un supplément... Je veux espérer que dans ces conditions ma femme et mon fils sont encore vivants et n'ont pas été engloutis par l'animal, mis en contact avec ses sucs stomacaux.

Elle faisait mine d'approuver, mais était beaucoup plus pessimiste

que lui. Les autres Hiems avaient invité des gens chez eux depuis une semaine, mais d'après ce qu'ils avaient appris, la quantité de nourriture exigée pour calmer la faim du monstre était insuffisante.

— Je crois que ça vient.

Depuis maintenant une demi-heure ils se disaient la même chose pour s'encourager, mais n'obtenaient qu'un bien piètre résultat.

— Vous voulez boire quelque chose ?

Il la regarda, essuya son visage avec la manche de son costume élimé.

— Je ne devrais pas vous le dire, car j'ai honte, mais je suis affamé, et penser à manger en ce moment me donne un sentiment de culpabilité.

Elle rapporta de la cuisine le plat de gigot encore tiède et du pain. Ils tranchèrent d'énormes portions qu'ils engloutirent à la sauvette, craignant que les filles ne les surprennent et se scandalisent. Anaïs déboucha une bouteille de bordeaux et remplit deux verres. Ils n'osaient pas se regarder, mais elle avait envie d'éclater de rire. C'était nerveux, mais ce repas improvisé, alors qu'un festin abominable se préparait dans cette maison, avait un côté dérisoire, terre à terre, inattendu.

— Nous n'avons presque plus d'argent à la maison, expliqua-t-il soudain comme pour se justifier... Il y a des semaines que je n'avais pas mangé de viande...

— Servez-vous.

— Non... Il faut en finir avec ce manchon.

Lili entra et tomba en arrêt devant le plat avec le gigot à moitié dévoré sur son lit de pommes de terre.

— Vous ne songez qu'à bouffer ? fit-elle méchamment.

Et soudain elle épaula la carabine, et tira sans presque prendre la peine de viser.

CHAPITRE XXVI

Cette sorte de verrière permettait aux Hiems de plonger leur regard dans la cavité stomacale du Léviathan où commençaient d'affluer le gros des victimes. Jusque-là on lui avait livré une dizaine de personnes pour lui faire prendre patience, mais depuis une heure la Bête commençait de se nourrir vraiment.

D'après les comptes, on n'en était qu'à environ trois mille cinq cents kilos de viande et la Vieille Momie enrageait. Une quarantaine de personnes. Celles-ci étaient enfermées dans différents sous-sols qui, jusque-là, gardaient l'apparence de caves ordinaires à cela près qu'elles étaient voûtées, mais ce n'était qu'une apparence. La Bête pouvait agir sur ces caves, réduire l'espace vital des emprisonnés qui ne cherchaient alors qu'à fuir et trouvaient subitement une issue par un boyau dont l'ouverture était commandée par un diaphragme. Pour ne pas périr écrasés, ils se battaient pour emprunter ce passage, et se retrouvaient tous dans cette poche stomacale où ils allaient subir un premier traitement par les sucs digestifs.

L'animal aurait aimé utiliser ses différentes gueules pour satisfaire sa gourmandise, mais depuis toujours on agissait ainsi en le forçant à s'alimenter de façon intérieure pour éviter que le secret ne soit trahi. Than poussait ses mâchoires à l'extérieur dans l'espoir de happer quelque passant égaré, mais les Hiems veillaient et le gavaient par ailleurs pour l'assagir.

— Mère, ça fait déjà une belle fournée... Quarante personnes dont certaines sont fort grasses... Vous voyez cette grosse femme qui approche les cent kilos ? C'est Claude qui l'avait invitée... Depuis une semaine, et il la nourrissait richement.

La Vieille Momie restait insensible à cette tentative de conciliation :

— Il manquera près de deux tonnes.

— Nous faisons le nécessaire... Par les caves nous pouvons aller très loin dans la vieille ville... Les plus jeunes sont organisés en commandos.

— Than mangera en plusieurs fois et n'aura pas l'impression de satiété qu'il réclame pour s'endormir à nouveau... Dans ces cas-là les chroniques anciennes disent qu'il a besoin du double de nourriture.

Sam soupira d'agacement. Il attendait, avec anxiété, l'autorisation de sa mère pour aller rejoindre les deux filles très jeunes cloîtrées dans

la chambre secrète. Il prendrait un plaisir rapide avec la plus jeune et la conduirait ensuite avec les autres proies. Plus tard il aurait tout le temps d'assouvir sa passion amoureuse avec sa belle-fille.

— Tu dois ta femme, ta fille, cet invité et sa fille. Deux cents kilos... Tu me dois deux cents kilos au moins, peut-être plus. Si tu te dérobes, c'est toi que je vais envoyer dans cette poche stomacale.

— Mère !

Il regarda la masse humaine qui s'affolait en dessous d'eux. Il y avait des enfants des deux sexes, des femmes et des hommes adultes et ils ressentaient les premiers effets de la digestion. Ils commençaient d'étouffer lentement et les sucs ruisselaient sur eux. Ils devaient hurler de douleur chaque fois qu'une goutte les atteignait. Les cuirs chevelus se détachaient les premiers ainsi que les ongles et l'animal les expulsait hors de ses entrailles, n'importe où. Il faudrait faire le ménage dans toute la maison, vérifier chaque pièce pour récupérer les scalps, les ongles, les os et les cartilages que Than refusait d'assimiler.

— Ces commandos doivent revenir très vite, dit la vieille femme, sinon nous en avons pour deux jours encore avant qu'il ne soit repu.

— Je peux aller à leur rencontre, proposa Sam.

Sa mère eut un rire odieux :

— Tu crois m'abuser ? Tu ne penses qu'à rejoindre ces fillettes pour assouvir ta luxure... Comme si en ce moment aussi extraordinaire, qui ne revient que tous les cent ans, on pouvait songer à autre chose qu'à se vautrer dans la débauche ! As-tu pensé que certaines générations n'ont pas eu la chance d'assister au réveil et au festin de notre bienfaiteur ? Que certains de nos aïeux auraient donné tout pour vivre une telle nuit ? Mais qui es-tu donc pour te complaire dans une autre passion que celle pour laquelle nous sommes faits ?

— Mère, je suis indigne de vous, je le sais, mais c'est ma nature.

Il en tremblait de frustration, l'imbécile, et elle n'avait que mépris pour cet aîné qui la décevait.

— On dirait que les sécrétions se font mal, dit quelqu'un. Ça ne correspond pas tellement à ce que décrivent les récits d'autrefois.

La vieille dame descendit de sa loge pour aller jusqu'à l'espèce de verrière épaisse faite de silicium produit par l'animal lui-même. L'âge avait affaibli sa vue et elle voulait constater de plus près le manque d'appétit de l'animal.

— Croyez-vous qu'il n'ait pas faim ? demanda une petite fille à la Momie.

— Absurde... Il y a autre chose.

Un autre de ses fils nommé Gilles fit remarquer que la couleur des muqueuses lui paraissait bien pâlotte.

— Mère, ne devraient-elles pas être d'un beau rouge au lieu de ce rose maladif ?

— Oui, c'est exact... On dirait qu'il souffre d'anémie.

Née dans un autre siècle, elle n'utilisait que des mots de cette époque.

— Que faut-il faire ?

— Allez vérifier les battements du cœur, et faites vite... Il se passe quelque chose d'étrange.

D'ailleurs la pluie des sucs digestifs se ralentissait et les victimes s'agitaient beaucoup moins, profitant de ce sursis pour essayer de retrouver le diaphragme de sortie.

— Décidément, cria la Momie, rien ne se passe selon les rites millénaires et je crains qu'un grand malheur ne nous menace réellement.

L'assistance accusa cette crainte comme une malédiction et le silence devint total. Ils se regardaient les uns les autres avec une inquiétude coupable.

— Mère, mère, cria Gilles en pénétrant dans l'amphithéâtre comme un fou, mère, le cœur donne des signes de ralentissement certain. Est-ce la preuve que l'animal est gavé et veut retourner en hibernation ?

— Imbécile ! hurla-t-elle. Il n'a pas avalé le vingtième de son festin... Vous ne comprenez donc pas ? La couleur des muqueuses, les battements de cœur qui se ralentissent ? Than est atteint d'une hémorragie... Quelque part une artère a cédé et tout son sang est en train de s'écouler. Que chacun quitte cet endroit pour aller vérifier partout.

CHAPITRE XXVII

Croyant sa fille devenue folle, Anaïs s'était jetée sur elle pour la désarmer, pensant qu'elle voulait tuer Bruno Martel, mais, en même temps qu'elle le faisait, elle comprit son erreur en voyant l'œil énorme qui les fixait, alors que d'un trou situé à trente centimètres jaillissaient du sang et des humeurs blanchâtres.

— Vous bouffiez et ces yeux-là vous observaient. Une seconde de plus et une patte griffue sortait du mur pour s'emparer de vous.

Debout sur sa clé anglaise engagée dans l'écrou du manchon, Bruno, très pâle, regardait l'œil à moins d'un mètre de lui, puis la jeune fille.

— Faites attention, dit-elle.

Juste à cet instant le manchon céda et Bruno déséquilibré bascula en avant et se retrouva à quatre pattes sur le tapis du salon. Un flot de sang presque noir s'échappa, avec un bruit écoeurant d'évier qui se vide, de la grosse canalisation.

— Attention au geyser, dit Lili avec un rire de démente.

À chaque systole ventriculaire, c'étaient des litres de sang qui jaillissaient jusqu'au plafond richement ouvragé de moulures et de figures mythiques. Bientôt il fut complètement rouge sombre et les gouttes tombèrent un peu partout. En hâte ils se replièrent dans la salle à manger.

— J'aurais dû détruire l'autre œil avant qu'il ne disparaisse, regretta Lili.

Marie était accourue, alarmée par les coups de feu, mais en voyant ce geyser sanglant elle applaudit avec une sorte d'hystérie.

— Il se vide, il se vide !

Elle se mit à danser sur place, saisit la main de Lili pour tourner en farandole autour de la table encore mise et, au comble de la joie, Anaïs se joignit à elles. Bruno les regarda avec inquiétude sur le seuil de la porte, surveillant l'hémorragie.

— On va gagner, on va gagner, cria ensuite Lili.

L'homme le souhaitait, mais combien de temps faudrait-il pour que la Bête commence à donner des signes de faiblesse ? En combien de temps mourait un homme d'une hémorragie fémorale par exemple ? Une heure, deux ? À l'échelle du monstre, par combien fallait-il multiplier ce chiffre ? Quatre ou cinq, peut-être plus.

Il ne voulait pas jeter un froid, mais la partie était loin d'être gagnée s'il fallait attendre l'agonie pendant douze à vingt-quatre heures.

— Papa, tu n'es pas content ?

Il fit signe que oui et Anaïs finit par comprendre que quelque chose le troublait.

— Pourquoi faites-vous cette tête ?

— Je crains que ça ne suffise pas.

Il lui expliqua pourquoi et les deux filles s'arrêtèrent de danser pour l'écouter. Lili prit une expression désagréable et le toisa :

— Vous êtes un drôle de défaitiste, vous.

— Je suis réaliste. Regardez ce sang qui, maintenant, atteint plusieurs centimètres dans le salon. Il va déborder, couler un peu partout. Nous ne pourrons pas l'empêcher de passer sous les portes ni d'atteindre le corridor, l'escalier. Les Hiems finiront par se douter de quelque chose et arriveront jusqu'ici.

— Nous soutiendrons le siège jusqu'à ce que cette saloperie rende l'âme, décréta Lili.

— Nous n'avons qu'une cinquantaine de cartouches et ils sont nombreux et certainement tous armés. Nous ne pourrons résister que quelques heures.

— Il est minuit. Dans huit heures, le jour se lèvera et les sauveteurs arriveront bien jusqu'ici.

— Souhaitons-le, dit Bruno. Mais il faut alors préparer le siège que nous allons devoir subir... Et personnellement, j'aurais préféré partir à la recherche de ma femme et de mon fils.

Lili eut un geste de mauvaise humeur et lui désigna le corridor :

— Allez-y, maman et moi nous nous chargeons des Hiems.

— Vous ne les contiendrez pas...

Il recula dans la salle à manger, car le sang coulait maintenant entre ses pieds. On ne pouvait évaluer la quantité qui circulait dans le corps de la Bête, sinon en hectolitres. Than était gigantesque puisque son corps se composait de plusieurs immeubles d'habitation de cet îlot de quartier.

— Pour votre femme et votre fils, dit Lili dans un accès de colère quelle regretta ensuite, je pense que c'est fichu. Vous ne pouvez rien pour eux. Autant rester avec nous.

— Papa, ne l'écoute pas, c'est faux... Elle est méchante.

Lili haussa les épaules et préféra quitter la pièce. Très embarrassée, Anaïs posa sa main sur le bras de l'homme :

— Ma fille est à bout de nerfs. Elle se trompe et n'a pas voulu vous désespérer.

— Papa, murmura Marie d'une drôle de voix, ne te retourne pas tout de suite... Dans le salon... Il y a...

CHAPITRE XXVIII

De chaque côté du tube, deux pattes griffues avaient surgi du mur et formaient une pince hémostatique, pliant l'artère pour empêcher le sang de s'écouler dans la pièce. Marie reprit sa serpe sur la table de la salle à manger et, avant que son père ait pu réagir, se rua à travers la mare de sang, soulevant des gerbes de liquide pourpre, et commença de frapper à grands coups.

Bruno la rejoignit, lui arracha la serpe des mains et de toutes ses forces cogna à son tour. Il fit sauter une griffe puis une autre, mais c'était trop tard. Elles avaient réussi à tordre le gros tube de telle façon que l'hémorragie avait cessé.

Bruno continuait comme un bûcheron acharné ; il fit encore sauter une griffe, des écailles, des lambeaux de chair et les deux pattes disparurent.

Essoufflé, il appuya son front contre le mur tandis que les trois femmes le regardaient en silence. Marie se trouvait à côté de lui et oubliait le sang épais dans lequel elle pataugeait.

— P'pa... On va recommencer... On l'aura, cette ordure... On va le saigner !

— Oui, dit Anaïs, on va trouver un autre manchon...

— Et perdre encore une demi-heure, hein ? Une demi-heure pendant laquelle ma femme et mon fils mijoteront dans les acides gastriques et deviendront un bol alimentaire...

Il jeta la serpe qui les éclaboussa tous de sang. Marie alla la ramasser. Sa robe longue de petite fille modèle traînait dedans et, de rose, la dentelle devenait pourpre jusqu'en haut de ses jambes. Anaïs contemplait avec un mélange d'horreur et d'admiration cette gosse qui allait et venait sans dégoût et sans hésitation dans tout ce sang. Elle était la preuve terrible qu'ils avaient tous basculé dans un autre monde, dans l'épouvante et que, pire que tout, ils s'y adaptaient et devenaient aussi froids que le fabuleux saurien qu'ils combattaient.

— Je vais redescendre dans les sous-sols. Je trouverai ma femme et mon fils, je trouverai le cœur de ce monstre et je le ferai éclater.

— Un instant, fit Lili. Il y a l'autre partie du tube. Si mes souvenirs de biologie sont bons, cette partie de l'artère rejoint les veines quelque part dans cet animal. Et les veines servent à convoyer le sang non épuré vers les poumons et finalement vers le cœur...

— C'est à peu près ça, oui, dit sa mère en surveillant les Martel qui paraissaient faire bande à part.

— Si l'on pouvait déverser dans ce tube des produits dangereux pour l'organisme... Ici, il y a des acides, du trichlo, des produits de nettoyage à utiliser avec précaution.

Bruno se retourna et haussa les épaules :

— Cette partie du tube dont tu parles ne s'y prête guère... Regarde toi-même, il part vers le haut. A moins d'avoir une pompe à injection...

— Je sais, mais il y a les radiateurs, le retour des radiateurs du chauffage central, et ce retour, ce sont les veines de la Bête. Il doit bien y avoir moyen de verser tous ces produits ?

Bruno secoua la tête :

— Nous, nous descendons, Marie et moi. Nous préférons aller au-devant du danger que compter sur un empoisonnement qui pourra demander des jours...

— Comme vous voudrez, fit sèchement Lili en plaçant le canon de la carabine dans le creux de son bras gauche, mais vous n'aurez pas cette arme. Je la garde pour nous défendre ma mère et moi si les Hiems arrivent.

— Viens, p'pa... Je ne veux pas rester ici.

— On peut prendre la serpe ?

— Si vous voulez.

— La lampe à souder aussi ?

— Faites... Mais une fois cette porte franchie, n'espérez plus revenir. Les autres pourraient vous utiliser comme otages, vous forcer à nous induire en erreur. Même si vous criez au secours depuis le couloir, nous ne répondrons pas.

— Nous ne sortons pas de ce côté, mais par l'œsophage.

Anaïs tressaillit :

— C'est de la folie... Le Festin a dû commencer et vous serez entraînés vers les entrailles du Monstre...

— Il a perdu trop de sang, il ne cherche plus à manger, mais à réparer ses forces. En ce moment, il doit se consacrer à réaliser un pontage de cette artère pour que la circulation sanguine continue dans cette partie de son corps. Il peut utiliser d'anciennes cavités, de vieux chenaux oubliés dans l'épaisseur des murs.

— Partons, p'pa.

— Attendez, fit Anaïs bouleversée. Croyez-vous nécessaire de nous séparer ?

— Vous n'avez perdu qu'un mari dont vous découvrez la duplicité, moi j'ai besoin de retrouver ma femme et mon fils... Nous n'avons pas la même vue des choses... Vous pourriez essayer de quitter cette maison. Moi, je ne le peux pas.

Ils quittèrent la salle à manger et Lili alla écarter les rideaux et contempla la vapeur qui s'était peu à peu durcie le long des vitres.

— On dirait de la meringue... Sortir, il a bonne mine le Martel. Nous voici coincées, oui.

Elle confia la carabine à sa mère et alla chercher la clé anglaise dans les caillots de sang qui se formaient dans le salon. Toute une masse pourpre gélatineuse qui dégageait une forte odeur écœurante.

— Va chercher tout ce qui peut tuer cette saleté... Tous les acides, les produits dangereux.

Anaïs obéit en silence, trouvant normal que sa fille lui donne des ordres. Son enfant réagissait mieux qu'elle. Le départ des Martel l'affectait. Surtout celui de Bruno. Il lui paraissait injuste que cet homme continue à rechercher sa femme et son fils certainement à l'agonie, alors qu'il aurait pu les protéger, elles, qui pour l'instant étaient bien vivantes et intactes.

Elle revint avec un lourd panier en osier. Sa fille avait dévissé le retour du radiateur de la salle à manger et enfilé un entonnoir dans l'écrou.

— On va le gêter, ce Than, disait-elle entre les dents. On va le gaver...

Du sang avait coulé quand le radiateur s'était vidé, mais par chance le retour s'effectuait à un niveau inférieur si bien que très vite le jet s'était tari.

— J'ai trouvé du raticide, un produit pour les cafards, un insecticide. Il y a de l'acide chlorhydrique, du trichloréthylène, de l'eau de Javel... Il ne faut pas tout mélanger, attendre un peu entre chaque produit.

— Ne t'inquiète pas. Tu as l'air bizarre. Tu aurais préféré qu'ils restent, hein ?

— À quatre on pouvait mieux se défendre.

— Nous avons un peu moins de huit heures à tenir, maintenant, et le cœur va en prendre un coup.

— Il se rendra compte et stoppera la circulation de son sang. Il doit y avoir des vannes quelque part... On devait pouvoir isoler chaque appartement... S'ils ont respecté le schéma d'une installation véritable, ils ont bien dû en prévoir... Ici même. Et la Bête doit savoir où elle se trouve.

— Essaye de les trouver pendant que je commence mon traitement de choc. Je suppose que dans le temps, on ne se souciait pas tellement d'esthétique ni du décor quand on installait le chauffage central qui, à lui tout seul, était un signe de richesse, et il fallait l'étaler.

Elle avait raison. Les vieux chauffe-bains ne cachaient pas leur mécanisme compliqué et les gros tuyaux de plomb encombraient les salles de bains.

Une fois seule, Lili commença par les produits contre les animaux et déversa les poudres dans de l'eau avant de les injecter. Puis elle alla chercher des cachets de somnifère dans la pharmacie familiale.

— Tu surveilles la porte, maman ?

— J'ai poussé le verrou.

— Et le placard de ta chambre ?

— Je l'ai coincé avec le lit.

Quand elle eut tout vidé, elle chercha ce qu'elle pourrait bien ajouter, regrettant de ne pas disposer de bonbonnes d'acide.

Au même instant, la porte d'entrée fut attaquée à coups de hache.

CHAPITRE XXIX

— Tu vois, j'avais raison... Il ne peut plus rien avaler. Nous allons pouvoir rejoindre la cave à vins sans difficulté.

Le père et la fille dévalaient le tube annelé sans rencontrer de difficultés majeures, si ce n'est qu'ils n'arrêtaient pas de glisser sur le sol gluant. La puanteur, par contre, était pire que précédemment et ils se demandaient s'ils allaient pouvoir aller jusqu'au bout.

Lorsque le diaphragme terminal prétendit refuser de s'ouvrir, il l'attaqua avec la lampe à souder et les parois membraneuses glissèrent aussitôt, dégageant l'ouverture.

— On devrait le bloquer, dit sa fille.

Ils utilisèrent l'escabeau pour l'empêcher de se refermer. Puis Bruno ouvrit la porte de la cave avec précaution et se rendit compte que les vapeurs les bloquaient de leur masse spongieuse qui durcissait en surface.

— On est coincés, gémit Marie.

— Attends.

Cette matière ne résistait pas à la flamme ; elle fondait comme de la cire d'abeille à la moindre chaleur, si bien qu'ils purent progresser fort loin en quelques minutes, jusqu'à un escalier qui s'enfonçait encore plus bas et qui s'ouvrait derrière une porte de bois.

— Il n'y a plus de vapeurs consistantes, dit Bruno.

Ils descendirent dix-sept marches avant de trouver un palier, mais l'escalier continuait encore vers le bas. Des veilleuses donnaient une clarté suffisante et Bruno pensait que, puisqu'elles brillaient, c'était qu'on les avait précédés dans cet endroit.

Soudain il y eut un bruit de voix et Bruno n'eut que le temps de saisir la main de sa fille et de remonter en courant jusqu'au premier palier et de pousser une porte au hasard. Il ne la referma pas tout à fait sur eux et vit arriver une troupe de six hommes. Ils se ressemblaient tous et Samael Hiems se trouvait parmi eux, l'air égaré, alors que les autres ne cachaient pas leur fureur.

— Ils vont aller chez les deux femmes, chuchota Marie. À cause de l'hémorragie.

Certainement. Un instant il pensa suivre cette troupe pour aider les deux femmes. Il aurait pu surgir dans leur dos au moment critique. Mais comme si elle devinait ses intentions, sa petite fille serra très fort

sa main :

— On va chercher maman et Daniel, maintenant.

Bruno soupira et hocha la tête :

— D'accord. On va attendre un peu si jamais un autre groupe se présentait...

— On fera attention, dit-elle en s'élançant au-dehors, et il fut obligé de dévaler les marches pour la rattraper. (Ils atteignirent un autre niveau et son attention fut attirée par une porte arrondie différente des autres, munie d'un guichet grillagé.)

Il manœuvra doucement le coulisseau et découvrit un petit amphithéâtre. Suffisamment éclairé pour qu'il distingue le visage d'une cinquantaine de personnes assises sur les gradins, et surtout la tête de mort de la vieille Léonora Hiems installée dans une loge tendue de velours violet.

— C'est quoi ? demanda sa fille.

— Il ne faut pas rester là.

Au dernier moment, alors qu'il allait repousser le rectangle de bois, il aperçut l'espèce de verrière avec trois ou quatre personnes se tenant au bord et regardant vers le bas. Ce n'était pas une verrière comme les autres, plutôt un écran de forme ronde placé à l'horizontale. Que pouvaient donc regarder les Hiems ?

— Viens, p'pa. On continue.

Il se laissa entraîner et ils descendirent beaucoup plus de marches cette fois, interrompues par un simple palier avec un renforcement. Il hésita à ce niveau, puis rejoignit sa fille qui se trouvait dans un immense couloir qui s'étendait à l'infini.

— Ça sent comme dans le boyau, lui dit-elle.

Elle avait raison. La même odeur de denrées en train de fermenter, de viande devenant corrompue. Mais c'était en vain qu'ils essayèrent d'ouvrir les portes qui se présentaient.

— On dirait qu'elles sont fausses.

Lui aussi avait cette impression. Ce similibois avait une dureté inattendue et, avec la pointe de la serpe, il essaya en vain de le rayer.

— Nous sommes où, p'pa ?

Il n'osait pas le lui dire, mais il était à peu près certain d'approcher du centre vital du monstre, de ses organes essentiels, son système digestif, son système respiratoire, circulatoire, neurovégétatif et, pourquoi pas, le cerveau dans son intégralité.

— Là-bas il y a autre chose...

Une traînée de lumière au sol indiquait que l'une de ces fausses portes était ouverte. Ils entendaient même chuchoter. Bruno assura la serpe dans sa main et confia la lampe à sa fille avec les allumettes.

— Prépare-toi à l'allumer.

Il la fit passer derrière lui et continua d'avancer avec le maximum

de silence.

— L'aiguille remonte, dit une voix sèche... On dirait que l'hémorragie se calme.

— Il faut aller écouter le cœur... Je vais ouvrir la porte étanche.

Et d'un coup un martèlement formidable les cloua sur place. C'était au-delà du supportable, non seulement pour les oreilles, mais pour tout le corps. Ils tremblaient comme des feuilles entre chaque systole. Pourtant celles-ci étaient séparées par une dizaine de secondes environ. Bruno pensa que s'ils restaient là, ils allaient mourir, l'organisme atteint de lésions profondes.

Et tout aussi brusquement ce fut terminé.

— Il reprend... Cinq coups minute au lieu de quatre... Ça va bien mieux.

— J'ai cru en crever, dit une autre voix plus mielleuse... Je ne supporte pas quand on ouvre la porte étanche. Il faudra trouver un autre système plus tard.

— Je vais annoncer la bonne nouvelle à mère.

Bruno fit signe à sa fille et, sans hésiter, se porta au-devant du Hiems qui sortait de cette pièce. Son coup de serpe lui fendit le crâne jusqu'au cou, de façon inégale, si bien que le côté droit du visage vola vers le plafond bas et s'y écrasa et y resta collé une seconde tandis que des dents cliquetaient sur le sol.

— Claude ?

L'autre sortit avec prudence et Bruno rata son coup. Ce Hiems se jeta à quatre pattes ; il crut pouvoir s'échapper comme un quadrupède affolé, mais Marie braqua sa lampe à souder sur ses yeux. Dans un hurlement terrible, l'homme se redressa, les mains au visage, et Bruno put ajuster son coup.

CHAPITRE XXX

Les deux femmes s'étaient réfugiées dans la cuisine et en hâte avaient renversé la lourde table en travers de la porte. De cette barricade Lili tenait tout le couloir dans sa ligne de mire.

La porte d'entrée résonnait des coups de hache qu'un dément était en train d'assener. Des bouts de bois commençaient de voler un peu partout. Bientôt il y aurait une brèche assez grande pour qu'une main puisse s'insinuer pour tourner les molettes des verrous.

Anaïs, ayant en vain cherché comment participer à leur défense, faisait bouillir une grande quantité d'eau dont elle comptait remplir des bouteilles de plastique pour les lancer sur les assaillants. Une piètre idée, mais elle n'avait rien trouvé de mieux.

— Tu as de l'alcool à brûler ?

— Non, de l'alcool médicinal seulement.

— Fais des cocktails Molotov avec de petites bouteilles de bière... Une mèche que tu enflammeras. De toute façon ils auront peur qu'on mette le feu à l'appartement et que les pompiers alertés réussissent à venir ici.

Elle attendait, sachant qu'elle ne tirerait que lorsqu'ils seraient plusieurs dans le couloir. Elle détestait les Hiems et souhaitait que son beau-père soit dans le groupe des agresseurs pour lui faire sauter la tête.

— Et de l'huile bouillante ? proposa Anaïs.

— Pourquoi pas, dit sa fille en réprimant un fou rire féroce.

La porte se fendit en deux dans un craquement sinistre et ils n'essayèrent même pas de tourner les verrous. Ils entrèrent, deux en même temps, poussés par un troisième trop impatient de tout saccager. Lili tira avec calme et eut la satisfaction d'abattre une espèce de morveux de vingt ans, un certain Albert toujours prêt à la coincer dans les couloirs quand il la rencontrait. Sur les trois, un put se réfugier dans la salle à manger et se mit à crier qu'il y avait du sang partout. Un autre voulut accourir pour voir et elle le faucha à son tour.

— Couvre-moi, dit sa mère, et je vais balancer ça dans le couloir.

— Tu es folle ?

— Non. Je vais raser le mur gauche et tu tireras... Ils ne penseront pas que je m'approche.

Elle avait préparé une bouteille de bière vide avec une mèche de coton et de l'alcool. Elle l'alluma avant d'enjamber la table qui servait de barricade et glissa, plaquée contre le mur.

Lili tira trois fois et, lorsque sa mère eut jeté la bouteille dans le couloir, celui de la salle à manger eut la mauvaise idée de sortir et fut touché à la cuisse. Il bascula en arrière et se traîna en hurlant qu'il allait mourir.

Au même instant le cocktail explosa et une flamme puissante souffla au fond de leur propre corridor. Il y eut des cris et la porte enfoncée commença de brûler.

— Anaïs, Lili, êtes-vous là ! cria Sam Hiems. Nous sommes venus vous délivrer... Ce Martel est un fou furieux... Êtes-vous en son pouvoir ?

Lili ricana tandis que sa mère préparait un autre cocktail Molotov dans la cuisine.

— Qui est là ? C'est vous, Martel ?

Alors, Lili eut une idée diabolique et se mit à gémir.

— Attention, il va aller dans la salle à manger avec la carabine. Il nous a attachés.

Comment Samael pouvait-il jouer la comédie ? Il l'avait enlevée, séquestrée et devant ses frères, ses cousins, il tenait un autre langage.

— Le couloir est libre ?

— Je crois que oui, dit Lili cachée derrière la table.

— Vous êtes dans la cuisine ?

— Oui, dans la cuisine.

Anaïs s'était immobilisée, le visage fermé, incapable d'avoir la moindre pitié pour cet homme qui ne l'avait épousée que pour fournir de la viande au Festin Séculaire. Elle n'interviendrait pas si Lili avait décidé de l'abattre comme un chien.

— Ta mère est là aussi ?

— Oui, elle est à côté de moi, également attachée.

— Je viens te sauver, Lili...

Sa passion pour elle l'égarait au point d'oublier qu'il lui avait depuis longtemps dévoilé ses intentions lubriques à son sujet.

— Maman, murmura Lili, tu es d'accord ?

Anaïs hocha la tête, mais sa fille ne pouvait pas la voir acquiescer.

— Maman, tu ne réponds pas ?

— Tue-le.

Samael Hiems, complètement obnubilé par son désir, passa le seuil où de courtes flammèches dansaient et courut vers la cuisine. Au dernier moment il vit le rond noir du canon de la carabine et poussa un grand cri.

CHAPITRE XXXI

Tandis que son père traînait successivement les deux cadavres jusqu'à un recoin du corridor, Marie surveillait l'endroit et la salle où les deux Hiems se trouvaient précédemment. Il y avait là une énorme et ancienne chaudière, des ballons en métal rouillé, des manomètres sur des tuyaux d'un diamètre exceptionnel.

Et puis sur la droite, comme dans un sous-marin, une porte étanche, arrondie aux angles et munie d'un volant d'ouverture au centre.

— P'pa, là-derrrière, c'est le cœur de la Bête...

Bruno essuya son visage, encore sous le coup de cette faiblesse qui suivait chaque action violente. Il ne s'habituerait jamais.

— Et ça, c'est quoi ?

Elle désignait les manomètres, les vannes de taille imposante.

— C'est le contrôle de la tension sanguine de la Bête et les vannes peuvent la réduire ou l'augmenter.

Il essaya de retrouver une respiration moins haletante.

— Les Hiems surveillent ainsi les réactions de Than... Connaissant ses aptitudes, ils peuvent le freiner, l'affaiblir, voire l'obliger à hiberner à nouveau.

— Alors ce sont eux qui l'ont réveillé pour le Festin Séculaire ? s'étonna-t-elle.

— Les fuites du chauffage urbain ont réchauffé le sous-sol fangeux qui lui sert de bauge. Les Hiems ne pouvaient encore ralentir son rythme cardiaque sans risques... Ils s'attendaient au réveil du monstre et ont commencé d'attirer des gens ici pour le nourrir... En cas d'insuffisance alimentaire, ils l'auraient contraint à s'endormir à nouveau...

— Tue-le, dit la fillette d'une voix haineuse, tue-le tout de suite.

Bruno la regarda puis détourna les yeux. Ce visage vieilli précocement, cette voix affreuse d'une adulte féroce appartenaient-ils à son enfant ? Elle aussi régressait vers un état sauvage inquiétant.

— Ferme les vannes, arrête sa circulation sanguine, qu'il crève, qu'il crève...

— C'est dangereux... Nous n'en connaissons pas les conséquences... Il faut retrouver ta mère et ton frère... Ensuite nous fermerons les vannes, en espérant avoir le temps de quitter cette abominable maison.

— Il ne faut pas attendre... Il mettra des heures pour mourir puisqu'il est énorme...

— Les autres Hiems en seront alertés et viendront ici...

Marie paraissait hypnotisée par les vannes qui régentaient la circulation sanguine du Léviathan. Puis elle regarda le volant de la porte étanche :

— Si on l'ouvrait ?

— Nous ne le supporterons pas une nouvelle fois... Et les battements de ce cœur colossal seront perceptibles dans toute la maison pour la deuxième fois en quelques minutes. Les Hiems se demanderont bien pourquoi... Ce que je vais faire, c'est baisser la tension d'un tiers environ. Le Monstre en perdra son agressivité, et sa... voracité.

Il pensa que pour l'instant il pouvait tenter de réduire le retour du sang veineux vers le cœur et remarqua que déjà les Hiems avaient effectué la même manœuvre, de crainte que le monstre ne s'agite trop et ne provoque d'autres destructions dans le quartier. Depuis combien de temps avaient-ils entrepris de régulariser la vie neurovégétative du monstre ? Il avait fallu qu'un Hiems fasse des études de médecine, qu'un autre acquière des notions de plomberie pour installer ce système sanguin à l'intérieur d'un circuit de chauffage central. Certainement au cours de l'hibernation de Than qui s'était réveillé sans savoir que, désormais, son comportement, ses instincts, jusqu'à sa fringale fantastique, se trouvaient maîtrisés par ses obligés, ces Hiems qui vivaient de ses dons depuis des siècles.

— Je crois que pour l'instant ce sera suffisant, dit Martel. Les effets vont s'en faire sentir lentement... Il nous faut partir d'ici, trouver l'endroit où ils sont détenus en attendant de servir...

Il savait que Marie n'était pas dupe, mais il la ménageait encore, comme si elle était toujours une petite fille sensible et non cet être barbare capable de tuer. Il l'avait vue à l'œuvre avec la lampe à souder sur le visage du Hiems. Elle lui avait sauvé la vie, bien sûr, mais découvert également le plaisir sadique de faire souffrir.

— Marie ?

Il commençait de s'inquiéter, mais elle apparut sortant de derrière la chaudière. Il ouvrit de grands yeux en voyant qu'elle lui tendait un holster lourd d'un gros revolver et qu'elle-même en portait un en bandoulière.

— C'était là derrière. Il y a aussi d'autres armes, des caisses.

Il la suivit et découvrit un râtelier de carabines et de fusils à pompe. Des caisses de cartouches et une autre marquée dynamite.

— C'est pourquoi, dis, p'pa ?

— Peut-être dans le cas où Than essayerait d'échapper à leur contrôle. Ou pour soutenir un siège durant l'hibernation de l'animal.

Il ouvrit sans mal la caisse de cartouches de dynamite et en sortit quelques-unes qu'il fourra dans ses poches.

— Les détonateurs doivent être dans un autre coin. J'ai toujours entendu dire qu'il ne fallait pas les stocker avec l'explosif à proximité.

Ce fut encore sa fille qui les trouva dans une sorte de coffret dans un placard de cette fausse chaufferie.

— Nous devons retrouver l'ascenseur... La dernière fois que tu as vu ta mère et ton frère, tu m'as bien dit qu'ils paraissaient prisonniers de l'appareil et que ce dernier s'enfonçait à toute vitesse vers le sous-sol ?

— Oui, c'est exactement comme ça, dit la fillette.

— Nous allons bien trouver la cage quelque part...

Il referma la porte derrière eux et prit sur la droite. Au bout de cinquante mètres, ils arrivèrent à un carrefour en forme de T.

— Tu n'as pas l'impression que ces couloirs font le tour complet de tout un bloc de caves ? murmura sa fille. Je suis sûre qu'en prenant tout le temps à gauche on retrouvera la montée d'escalier. L'ascenseur ne peut être que dans ce coin-là.

Sur la droite, le corridor paraissait s'éloigner vers le sous-sol d'autres maisons du quartier, en effet. Il décida de suivre les conseils de Marie qui paraissait bien inspirée cette nuit-là.

CHAPITRE XXXII

Au dernier moment, Anaïs avait eu un réflexe incompréhensible et s'était jetée sur sa fille pour détourner le tir de la carabine. Mais Samael, blessé grièvement au cou, s'était traîné jusqu'à la table renversée, basculant la tête en avant. Comme un porc égorgé, il se vidait de son sang sous le regard des deux femmes paralysées.

La jeune fille avait soudain posé son arme et commencé de tirer le corps de son beau-père pour le faire tomber derrière la lourde masse de bois. Entre le pouce et l'index, elle avait réussi à pincer la veine jugulaire et le sang ne jaillissait plus.

— Il faudrait trouver autre chose...

Samael avait les yeux bien ouverts et un semblant de sourire sur sa bouche. Son visage couturé de traînées rouges leur faisait horreur.

— Tu m'as eu... Je ne pouvais pas te laisser mourir dans le ventre de cette chose... Pas toi, surtout pas toi... On aurait pu partir, s'enfuir... Par les sous-sols... On peut aller très loin si on descend au niveau de l'eau...

— Attention ! hurla Anaïs qui, ramassant la carabine, tira comme une folle vers le fond du couloir.

Deux Hiems avaient cru profiter du répit pour foncer vers la cuisine, mais elle les stoppa tous les deux alors qu'elle n'avait jamais tenu une arme.

— Vous... Tu peux t'en sortir... Surtout, ne prends ni l'ascenseur ni l'escalier... Il y a un autre escalier à l'autre bout, juste en face de chez Léonora... Cette fois, Than risque de mourir... Quatre mille ans, c'est beaucoup... Même pour une Bête venue des Étoiles...

— Des Étoiles ?

— Sur les vieilles... chroniques... Nous les Hiems... Depuis toujours ses alliés... Débiteurs et protecteurs, sujets et depuis le début de ce siècle, ses maîtres... circulation sanguine dans circuit... chauffage... système nerveux dans faux réseau électrique... Disjoncteurs... chez Léonora... Mais dangereux... Tout peut s'écrouler, ou se putréfier... Than s'étend sur plus d'un hectare... et plonge très loin dans son bourbier...

Elle trouvait le pouls très bas et ne pourrait pas indéfiniment pincer la veine... La balle avait fait d'autres dégâts puisque du sang très noir sourdait des commissures de sa bouche.

— Vous êtes des extraterrestres... les Hiems ?

— Non... Descendants des Phéniciens... La Bible parle du Léviathan... Mythologie aussi... Venus dans la région pour le protéger... Concrétions en forme de pierres précieuses... Acides, venins... surtout maisons... toujours un abri... capable de prendre l'apparence des constructions de l'époque...

Il y eut des cris, des hurlements et Anaïs eut la certitude que les Hiems s'enfuyaient. Elle reçut en plein visage une terrible odeur de pourriture et pâlit :

— Lili... Nous devons fuir...

Un grondement lointain comme celui du tonnerre roulait au fond de l'étage, s'amplifiait.

— Partez, dit Samael... Pars, mon doux ange... Le dernier sursaut de la Bête sera comme dans... Apocalypse...

L'air se comprimait et faisait pression sur les oreilles. Dans un geste désespéré, Samael fit basculer sa tête et sa veine échappa aux doigts de sa belle-fille.

Le vacarme n'était pas celui du tonnerre, mais d'un train monstrueux qui accourait à toute vitesse et Lili prit la main de sa mère, enjamba la table et fonça vers le fond du couloir.

— On va sortir par la chambre d'amis.

Une chambre qui avait une porte donnant directement sur le corridor central et qui ne servait jamais, puisqu'ils ne recevaient jamais d'amis.

Au dernier moment, la jeune fille se retourna et la vit distinctement.

Leur couloir d'appartement, et peut-être la salle à manger, s'étaient retournés comme un doigt de gant et une gueule de saurien béante, rouge, aux dizaines de dents acérées, laissant échapper cette bave à consistance de pierre ponce, fonçait vers eux. Elle se referma sur les corps des deux Hiems abattus par Anaïs, du sang, des viscères, des excréments jaillirent dans tous les sens.

Lili poussa sa mère dans la chambre d'amis alors que le monstre poursuivait sa ruée féroce et allait saisir Samael entre ses dents.

Le couloir central avait, lui aussi, une apparence complètement différente. Les boursofflures se transformaient en verrues suintantes, en furoncles de la taille d'un édredon. Des liquides puants coulaient comme des sources empoisonnées sur les deux fugitives.

L'escalier des étages lui-même s'amollissait et elles eurent l'impression d'avancer dans une glaise écœurante, glissant sans arrêt, se retenant à une rampe qui se tordait comme un boa.

— Nous n'y arriverons jamais ! hurla Anaïs.

Même les murs de la montée se modifiaient à vue d'œil, et prenaient l'apparence d'une peau trop vieille, tavelée et atteinte d'un

eczéma purulent.

Le deuxième étage leur parut moins dégradé et l'escalier conservait quelque fermeté, malgré certaines marches qui cédaient soudain dans un éclaboussement de liquides ignobles.

— Où vas-tu ? cria Anaïs en voyant sa fille sonner chez sa belle-mère... L'escalier de service doit être par là.

— Les disjoncteurs... Souviens-toi des disjoncteurs... Tout le système nerveux dans une fausse installation électrique. Si on suspend l'influx, on paralyse complètement l'animal, on gagne un sursis...

— On perd son temps, hurla Anaïs.

Mais la porte s'ouvrait et Blanche faisait irruption sur le palier, méconnaissable, à l'exception de sa tenue habituelle, une robe noire avec un col et des poignets de dentelle blanche.

— Au secours ! bramait-elle. Au secours !... La Bête... Là dans ma chambre... Des yeux rouges, luisants...

Voyant sa fille pénétrer dans l'appartement, Anaïs poussa un cri déchirant et, comme Blanche s'accrochait à elle, d'une poussée elle l'envoya dans l'escalier où la malheureuse s'englua avec des cris épouvantables dans les marches visqueuses.

— Lili... Je t'en supplie...

— Ici, maman, viens m'aider... Il y a une vieille installation sous tube de plomb qui me paraît bien anachronique.

CHAPITRE XXXIII

Bruno prenait conscience d'un délabrement rapide des murs, du sol et du plafond de ce sous-sol ; il pensait à Lili qui se préparait à empoisonner le sang veineux du monstre. Étaient-ce les effets de ce mal qui boursouflaient les surfaces dures et provoquaient cette peau verruqueuse, ces lésions suintantes ?

— C'est dégoûtant, dit sa fille.

Ils faisaient le tour de ce grand périmètre de caves avec précaution. Les portes basses, en imitation bois, ne s'ouvraient pas toutes et celles qui cédaient ne révélaient rien de particulier.

— Là-bas, cette sorte de cube, dit Bruno. Il a bien fallu la rajouter, cette cage d'ascenseur...

Ils y coururent et virent que les murs rejetaient une humeur trouble. À côté, il y avait une fausse porte, mais Bruno pensa qu'elle donnait sur l'ascenseur et plaça une cartouche de dynamite et un détonateur, puis régla ce dernier et entraîna sa fille dans un recoin.

L'explosion fut assourdie, mais lorsqu'ils regardèrent, les vapeurs commençaient d'apparaître, encore plus denses, comme de l'écume solidifiée de volcan. Lili ralluma sa lampe à souder et leur fraya un passage.

C'était bien l'ascenseur qui gisait sur leur droite, déformé par la charge explosive. Incapable désormais de remonter vers les étages.

— Il y a un corridor juste en face de son ouverture... Un boyau, comme l'autre, l'œsophage... La même matière, les mêmes anneaux.

Fascinés, ils découvrirent que ce conduit se contractait selon des spasmes irréguliers, si bien qu'il se rétrécissait au maximum.

Bruno, la gorge serrée, comprit qu'à la sortie de l'ascenseur, les proies humaines qui s'engageaient dans ce boyau se trouvaient vite prises au piège. À chaque contraction elles devaient fuir devant elles sans pouvoir retourner en arrière. Plus loin, il y avait des valves ne fonctionnant que dans un sens, toujours le même. Au-delà devaient se trouver les poches stomacales où les victimes étaient soumises à des sucs gastriques d'une corrosion exceptionnelle. Aspirés ensuite dans un œsophage long et compliqué qui remontait vers le haut, avant de revenir à ce niveau, les bols alimentaires encore vivants étaient conduits dans un estomac enfoui dans les profondeurs, digérés, transformés en bouillies qui transitaient par des intestins.

Marie leva la tête vers son père :

— C'est par là que maman et Daniel sont passés ?

Il hocha la tête dans l'impossibilité de dire un mot.

— Ils ne peuvent plus revenir, pas vrai ?

Toujours incapable de parler, il sortit une autre cartouche de dynamite.

— Tu vas faire quoi ? Détruire ce boyau ? Ça servira à quoi ?

Il ne savait pas, mais il n'avait plus que cette idée unique dans son cerveau. Il n'était que haine, désespoir, désir de tuer, de détruire, de faire s'écrouler le monde entier s'il le fallait.

— Bon, dit sa fille, puisque tu penses qu'il n'y a que ça à faire.

Et soudain il y eut un bruit écoeurant de succion et ce fut Lili qui, la première, comprit ce qui se passait.

— On dirait que ça marche à l'envers... Les contractions... Tu vois, dis ?

Ils reculaient, car un souffle de chair en décomposition leur arrivait par bouffées tièdes et humides. Et puis quelque chose fut brusquement catapulté avec une force brutale dans la cage de l'ascenseur.

— P'pa...

Un vieux souvenir scolaire. L'homme écorché de la salle de sciences nat' que l'on appelait Prosper, juste à côté du squelette baptisé, lui, Arthur.

Ils étaient trois écorchés dans l'ascenseur avec les yeux insupportablement vivants, laissant des traînées principalement rouges un peu partout. Ils geignaient doucement en rampant hors de l'appareil par l'ouverture due à l'explosion de dynamite.

Avec des gestes au ralenti, un perpétuel ronflement plaintif, ils passèrent devant le père et la fille. Les trois étaient scalpés, n'avaient plus un centimètre de peau sur eux, leurs muscles offraient toutes les nuances du rose au violet sombre, avec les lanières blanches des tendons. Bruno les trouvait monstrueusement beaux, hallucinants dans leur nouvel état et leur souffrance intolérable.

— P'pa.

La petite fille abandonnait sa cuirasse de sauvagienne cruelle pour chercher l'abri du corps de son père ; elle enfonça sa tête dans le creux de son épaule, fermant les yeux, se bouchant les oreilles.

Et cet œsophage qui, désormais, fonctionnait à l'envers, commença de vomir d'autres proies tout aussi écorchées vives, atrocement douloureuses. Toutes sortaient dans un même bruit sourd de lamentations et passaient devant le couple sans les voir, des femmes avec leurs seins et leur ventre à vif, des hommes au pénis sanglant, des enfants qui suivaient leurs parents, leurs yeux grands ouverts sur des secrets infernaux.

La mécanique du monstre se détraquait de plus en plus. Les poisons

de Lili provoquaient sa rapide dégradation, sa baisse de tension l'empêchait d'avoir des réactions brutales, de se révolter contre sa propre destruction.

— P'pa, viens... On va aller le tuer, cette fois, fermer complètement les vannes...

Bruno y songeait. Ouvrir celle du sang veineux et fermer côté artères pour que le cœur, envahi par trop de sang, explose littéralement.

Là-haut, dans l'amphithéâtre, les Hiems s'affolaient en découvrant dans la poche stomacale que le monstre vomissait sa nourriture et s'affaiblissait de plus en plus. Ils avaient voulu se ruer sur la porte de sortie, mais la déformation des murs bloquait celle-ci et ils étaient prisonniers de ce lieu clos qui, lui aussi, subissait les atteintes du mal, se tapissait de furoncles monstrueux et de cloques à la sérosité dangereuse, le venin originel du Léviathan.

Bruno les aperçut et les reconnut, même ainsi. Ils étaient de la même taille et marchaient l'un à côté de l'autre. Ils allaient passer comme les autres sans un regard, sans un geste. Il le souhaitait obscurément et pourtant, à la dernière seconde, la femme s'immobilisa et d'un coup tendit ses deux bras sanglants vers eux. Doucement il prit son pistolet dans le holster et tira, vidant le barillet sur Solange et Daniel.

CHAPITRE XXXIV

Tandis qu'elles recherchaient, fébriles, le faux réseau électrique, l'appartement se détruisait avec une molle opiniâtreté. Les murs s'ovalisaient, repoussant les meubles, les faisant exploser quand deux parois se rapprochaient, le plafond pendait comme des mamelles stériles ou en tumeurs suintantes.

— Nous allons être défigurées, la peau brûlée par ces liquides corrosifs, s'inquiétait Anaïs tandis que sa fille, à l'intérieur d'un placard, essayait de suivre une série de très vieux tubes en plomb garnis intérieurement de carton bitumé.

— Je ne vois toujours rien.

Elle essaya d'arracher plusieurs de ces tubes et réussit à les tordre, mais sans les rompre.

— Trouve-moi un couteau, des ciseaux.

Anaïs essaya d'atteindre la cuisine, mais celle-ci n'existait plus ; ce n'était qu'une convulsion puante de chairs livides qui se décomposaient rapidement. Elle retourna auprès de sa fille qui, furieuse, tira sur les fils. Une étincelle jaillit et Lili poussa un cri de douleur.

— Il y a du courant et j'ignore si c'est l'influx nerveux de l'animal ou l'électricité domestique.

— Il nous faut partir... Le couloir se rétrécit et se remplit de sortes de tumeurs inquiétantes. Si ça continue, nous devons ramper.

Lili sortit du placard et se demanda si le disjoncteur principal n'était pas dans le bureau de la Vieille Momie.

— Où vas-tu encore ?

Cette pièce n'avait plus sa forme habituelle et la jeune fille eut l'impression de pénétrer dans une vessie à cause des murs translucides qui laissaient passer une vague lumière verdâtre. Le bureau en ébène noir et parements de cuivre gisait, ouvert comme un cercueil profané, dégorgeant un flot de paperasses, de carnets et de registres, et c'est là qu'elle vit le disjoncteur, ultramoderne. Il suffisait d'appuyer sur le bouton vert et le rouge sauta.

Alors la Bête s'immobilisa et cessa de se tordre de douleur.

— Qu'as-tu fait ? s'écria sa mère. Les murs ont cessé de se rapprocher et nous pouvons gagner le palier !

Plus loin, elles durent ramper dans une espèce de côlon malodorant

où stagnaient des matières gluantes. La porte avait explosé et grâce à leur sveltesse elles purent franchir une sorte de sphincter figé.

— Là, l'escalier.

Une construction ramollie comme dans une peinture de Dali, des marches qui se terminaient en coulées verdâtres solidifiées.

Elles glissaient plus qu'elles ne descendaient et connurent quelques émotions, quelques passages difficiles où leurs vêtements s'effilochèrent.

— Où sommes-nous, mais où sommes-nous ? haletait Anaïs qui s'efforçait de ne pas perdre sa fille de vue.

Elle pensait à des choses sans importance, comme tout ce qui allait être détruit dans son appartement, ses souvenirs personnels, ce qu'elle dirait aux sauveteurs, aux gens...

— Cet escalier est sans fin.

— Il s'améliore au fur et à mesure que nous descendons, répondit sa fille.

Les marches inférieures avaient encore cette apparence, la chair de la Bête s'étant moins corrompue que plus haut.

— Je crois que nous y sommes, dit sa fille.

Mais elle était lasse, sans véritable envie de sortir de cet enfer. Ce qui l'attendait au-dehors, les autres, la vie d'une ville méditerranéenne, les explications, les doutes, les soupçons peut-être, les longs interrogatoires l'effrayaient à l'avance.

— Dépêche-toi, maman, ça pue de plus en plus... La putréfaction est foudroyante et tout va s'écrouler d'un coup dans une épouvantable odeur.

De couloirs en couloirs, de caves en sous-sols, avec parfois un passage dissimulé dans un repli de mur ou par une porte épaisse, elles durent parcourir une très longue distance avant que Lili décide de remonter vers la surface de la rue.

Elles se retrouvèrent dans un vaste couloir de maison bourgeoise, dallé de rouge, avec des fresques sur les murs du hall. Et puis ce fut un grand boulevard qu'elles ne reconnurent pas dans la nuit.

— Il est encore tôt, fit sa mère.

— Quatre heures, environ.

Elles s'immobilisèrent en haut d'une des rues étroites qui descendaient vers la vieille ville. Des dizaines de lumières palpaient, feux tournoyants, rampes clignotantes. Il régnait là-bas une grande effervescence et des badauds, en vêtements de nuit pour la plupart, étaient contenus par des barrières métalliques.

— Il y a du brouillard, dit Anaïs.

— Juste quelques traînées... Les vapeurs du chauffage urbain.

— Mais l'odeur devient insupportable.

D'ailleurs les gens refluaient et s'éloignaient avec un mouchoir sur

leur visage.

Un couple remonta vers elles. Des personnes âgées et la femme, qui devait revenir d'une soirée à cause de son manteau de fourrure, se mit à rire en voyant Lili :

— Vous aussi vous vous êtes déguisée en petite fille modèle ? Il y avait donc un bal masqué ce soir ? Pendant que tous ces pauvres gens étaient ensevelis sous les décombres de ces immeubles ?

— Il y a des victimes ? demanda Anaïs.

— Pourquoi dites-vous ça ? Avez-vous vu une autre fille en robe de dentelles ? demanda Lili.

La femme regarda son compagnon :

— Il y a plus de dix immeubles écroulés... Et encore, on ne peut pas atteindre le centre du quartier... Il y a des passerelles effondrées, un drôle de brouillard et surtout une odeur épouvantable. Vous ne sentez pas ?

— Une petite fille de douze ans, répéta Lili, avec un monsieur en imperméable verdâtre.

— Oui, peut-être... Ils remontaient vers le haut de la ville tout à l'heure... Ils étaient dans un drôle d'état, comme s'ils avaient failli être enterrés vivants.

Le couple s'éloigna et Lili regarda sa mère :

— Non, inutile... Si on veut oublier, il ne faut pas les retrouver... Descendons.... On dira que nous étions ailleurs, que nous rentrons seulement chez nous.

Les Fantasticophiles lisent

L'ECRAN
FANTASTIQUE

Mensuel - 80 pages - 22 F



Abonnement 1 AN (11 N^{os}) - France : 200 F - Europe : 250 F.
(Cadeau : un poster couleur à tout nouvel abonné).

MEDIA PRESSE EDITION

92, avenue des Champs-Élysées,
75008 Paris - ☎ (1) 562.03.95.

*Achevé d'imprimer le 13 mai 1985
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'impression : 870. —
Dépôt légal : juillet 1985.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

Table des Matières

CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE II	
CHAPITRE III	
CHAPITRE IV	
CHAPITRE V	
CHAPITRE VI	
CHAPITRE VII	
CHAPITRE VIII	
CHAPITRE XI	
CHAPITRE X	
CHAPITRE XI	
CHAPITRE XII	
CHAPITRE XIII	
CHAPITRE XVI	
CHAPITRE XV	
CHAPITRE XVI	
CHAPITRE XVII	
CHAPITRE XVIII	
CHAPITRE XIX	
CHAPITRE XX	
CHAPITRE XXI	
CHAPITRE XXII	
CHAPITRE XXIII	
CHAPITRE XXIV	
CHAPITRE XXV	
CHAPITRE XXVI	
CHAPITRE XXVII	
CHAPITRE XXVIII	
CHAPITRE XXIX	
CHAPITRE XXX	
CHAPITRE XXXI	
CHAPITRE XXXII	
CHAPITRE XXXIII	
CHAPITRE XXXIV	
QUATRIÈME DE COUVERTURE	

Muets, ils fixaient cette chose épouvantable qu'agitaient des soubresauts profonds. Dans le demi-silence, une rumeur sourde provenait du diaphragme...

Bruno avait déjà repéré un pied et il lui semblait compter trois mains. Cette grosse boule avait laissé des traces luisantes de sang lorsqu'elle avait jailli du diaphragme et rebondi sur le sol de la cave. Du sang et une sorte de bave gluante.

Il aperçut ensuite un œil, mais Lili désigna quelque chose plus loin. Au cours du rebond, cette boule humaine avait perdu un autre œil au bout de son nerf optique qui s'était enroulé au pied d'une vieille table...



9 782265 030534

Illustration DUGEVOY

ISBN 2-265-03053-8



8

Le festin séculaire

GORE